



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°163

PIN'HAS

22 et 23 Juillet 2022

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Pin'has
24 Tamouz 5782
23 Juillet
2022
182

Dvar Torah

PIN'HAS

Notre Paracha relate la récompense accordée à Pin'has, le petit-fils d'Aaron, pour le zèle exprimé lorsqu'il tua Zimri, le prince de la Tribu de Chimone, qui s'était rendu coupable de débauche avec une princesse Midyanite, aux yeux de tout le peuple. Ainsi, Pin'has vengea l'honneur de D-ieu, apaisa Sa colère et rétablit le Chalom entre Hachem et Son Peuple. Aussi, sommes-nous d'une certaine manière redevable de Pin'has, car sans son intervention, le Peuple Juif aurait probablement disparu (וְנִחַם) et par voie de conséquence, l'humanité entière car «le Monde a été créé pour Israël.» En effet, à la fin de la Paracha précédente (Balak), nous apprenions que les Béné Israël, après avoir fauté avec les filles de Moav, commencèrent à pratiquer l'idolâtrie de Baal Péor. S'ensuivit une punition divine qui tua 24.000 âmes...! Grâce à l'action de Pin'has, l'épidémie s'arrêta et l'extermination du Peuple n'aboutit pas. Aussi, le Prophète nous exhorte-t-il à nous souvenir des bontés et prodiges qu'Hachem nous octroya, au cours de cette péripétie malheureuse du Peuple Juif: «O Mon Peuple! Rappelle-toi seulement ce que méditait Balak, roi de Moab, et ce que lui répondit Bilaam, fils de Béor; de Chittim à Ghilgal, tu as pu connaître les bontés de l'Eternel!» (Mikha 6, 5). Nous apprenons de cet épisode au moins trois choses: 1) Un seul homme a le pouvoir de changer le cours de l'Humanité! Pin'has, en se suppléant à Moché Rabbénou qui avait oublié la Halakha: «Celui qui s'accouple avec une Aramite, les défenseurs zélés ont le droit de le tuer», tua Zimri et sauva ainsi le Peuple en entier. Pin'has incarne parfaitement les propos de nos Sages: «...Chaque homme doit se

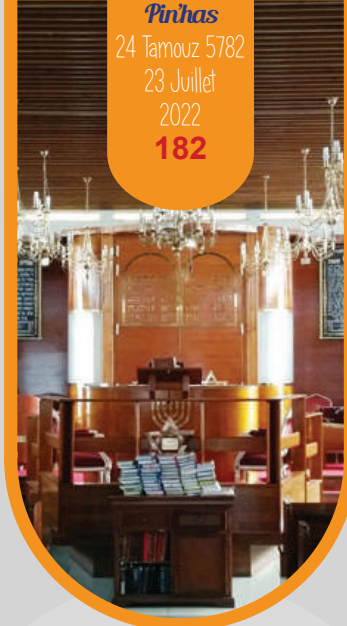
considérer lui-même toute l'année comme aussi méritant que coupable et de même [considérer] le monde entier comme aussi méritant que coupable : [ainsi] ...S'il accomplit une seule Mitsva, il fait pencher la balance pour lui-même et pour le monde entier du côté du mérite et apporte ainsi pour lui-même et pour le monde salut et délivrance» (voir Lois de la Téchouva 3, 4). 2) D-ieu concède des forces surhumaines à celui qui agit avec don de soi (Messirout Néféch), dans le but d'éradiquer le Mal et d'apporter la Paix au sein du Peuple Juif. Aussi, l'acte de Pin'has fut-il accompagné de nombreux prodiges (voir Sanhédrin 82b). Par ailleurs, nos Sages identifient Pin'has au Prophète Eliahou (voir Yalkout Chimoni I Simane 671): Un être franchissant à sa guise les frontières du temps et de l'espace, doué d'une conscience du divin surpassant la capacité humaine. 3) Un dépassement de soi, totalement désintéressé (Lichma) et motivé uniquement par l'amour de D-ieu et celui d'Israël, contribue fortement, à l'émergence de la Délivrance du Peuple Juif, comme l'enseigne le Targoum Yonathan (sur Bamidbar 25, 12): «... Je ferai de lui un ange de l'alliance, afin qu'il vive à jamais, pour annoncer la Délivrance à la fin des jours.» Nous comprenons ainsi que le «dépassement» de l'homme engendre un «dépassement» des limites de la nature. Puissions-nous prendre exemple du «Messirout Néféch» de Pin'has afin de mériter la venue du Machia'h de manière miraculeuse et l'apparition depuis le Ciel, du Troisième Beth Hamikdache. ב"ב.

Collel

«Comment Er et Onan, les deux premiers fils de Yéhoua, font-ils allusion aux deux premiers Temples?»

Le Récit du Chabbat

Un jour, le fameux Rabbi Yoël Sirkiche arriva dans la ville de Levouv chez son gendre Rabbi David Ségal. Ce dernier remplissait la fonction de chef du Beth-Din. La nouvelle de son arrivée se répandit rapidement, et tous les habitants s'empressèrent de venir le saluer. Parmi la foule, se trouvait un érudit particulièrement vertueux et respecté. Mais il restait à l'écart et ne s'approchait pas du célèbre visiteur. Rabbi David Ségal remarqua sa réserve et lui en demanda la raison. «Je m'éloigne de votre invité car Eliahou Hanavi



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h24



Motsaé Chabbat: 22h41

1) La période qui commence le 17 Tamouz (jour où la muraille de Yerouchalayim a été fendue lors du second Beth Hamikdache) et qui se termine le 9 Av (jour de la destruction des deux Temples) est appelée «Ben HaMétsarim» ainsi qu'il est dit dans Ekha «Tous ses poursuivants l'ont atteint Ben HaMétsarim» ce qui veut dire «entre les barrières» (17 Tamouz et 9 Av). Pour cela, nos Sages ont institué de nous endeuiller pour le Temple durant cette période. Généralement, (excepté dans certaines communautés séfarades où l'on se marie jusqu'au premier Av) la coutume veut que l'on ne se marie pas durant toute cette période, et cela concerne même un homme qui n'a pas encore d'enfants. En revanche, il est permis de se fiancer jusqu'au 9 Av. A partir de Roch 'Hodech on fera les fiançailles mais sans réception.

2) Selon l'opinion du Rama (coutume Ashkénaze) les hommes ne se coupent pas les cheveux de la tête ou de toute autre partie du corps à partir du 17 Tamouz. Si cela gêne pour manger, on peut se tailler la moustache. Certains évitent pendant la semaine du 9 Av. Selon l'opinion du Choul'han Aroukh (coutume séfarade) on peut se couper les cheveux jusqu'au Chabbath 'Hazone. Le Kaf Ha'haim rapporte au nom du Ari zal qu'il ne faut pas se couper les cheveux à partir du 17 Tamouz. Les décisionnaires précisent cependant que la veille de Chabbath 'Hazone il faut éviter de se couper les cheveux ou se raser (quelle que soit la coutume).

(D'après le Choul'hane Aroukh
Ora'h 'Haïm Siman 551)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Myriam Hagege à Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Meyer Ben Emma
à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo



La perle du Chabbath

La Paracha de Pin'has tombe toujours, soit le Chabbath précédant les «trois semaines», soit le premier Chabbath des «trois semaines» (la période des «trois semaines», située entre le 17 Tamouz et le 9 Av, appelée aussi «Ben Hametzarim – entre les limites» étant la période où l'on commémore la destruction du Beth Hamikdache). Le lien formidable entre la Paracha de Pin'has et les «trois semaines», réside dans la promesse divine, évoquée en allusion dans notre Paracha, de faire de Pin'has, Eliahou Hanavi (le Prophète Elie), qui viendra annoncer la Rédemption d'Israël, à la fin des Temps. Aussi, a-t-il été institué de lire cette Paracha juste avant ou (comme cette année) au début de la période de «Ben HaMetsarim», afin de nous renforcer durant ces jours dans la Emouna de l'imminence de la venue du Machia'h qui mettra fin à notre Exil et reconstruira le Temple (ב"ב). Expliquons maintenant plus profondément le lien existant entre Pin'has et «Ben Hametzarim...» A propos du verset de notre Paracha: «Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le Cohen, a détourné Ma colère de dessus les Enfants d'Israël, en se montrant jaloux de Ma cause au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les Enfants d'Israël, dans mon indignation. C'est pourquoi, tu annonceras que Je lui accorde Mon Alliance de Paix» (Bamidbar 25, 11), le Targoum Yonathan Ben Ouziel commente: «**Mon alliance de Paix...** J'en ferais un ange (en parlant de Pin'has), vivant éternellement, qui annoncera la Rédemption à la fin des jours.» On peut expliquer l'intention du Targoum Yonathan grâce à un passage du Midrache Yalkout Shimoni allant dans le même sens: «Rabbi Chimone Ben Lakich a dit: **Pin'has est Eliahou.** [En effet,] Hachem lui a dit: Tu as fait la paix entre Moi et Israël dans ce Monde, alors, à l'avenir [à la fin des Temps], c'est toi qui feras la paix entre Mes enfants et Moi [préalable de la Délivrance], comme il est dit: 'Voici, Je vous envoie Elie, le Prophète, avant qu'arrive le jour de l'Eternel grand et redoutable [...]. Lui ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leur père' (Malachie 3, 23).» Le rôle d'Eliahou Hanavi est donc bien celui de faire la paix dans le Monde, comme l'enseigne la Michna [Edouyot 8, 7]: «Nos Sages disent: (Eliyahou ne vient) ni pour éloigner ni pour rapprocher, **mais pour faire la paix dans le Monde**, comme il est dit: 'Voici, Je vous envoie Elie, le Prophète [...] Lui, ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères.'» Nous pouvons également expliquer la raison pour laquelle Hachem enverra le Prophète Elie afin de réaliser la paix dans le Monde comme préalable à la Rédemption future, à partir de l'enseignement suivant du Talmud [Yoma, 9b]: «Pourquoi le Premier Temple fut-il détruit? Parce qu'on y commit trois crimes: l'idolâtrie, l'adultère, l'effusion de sang [...] Mais, pour le Second Temple, les gens étudiaient la Thora, obéissaient aux Commandements et pratiquaient la charité, comment se fait-il qu'il ait été détruit? **C'est parce que la haine gratuite régnait parmi eux.** Cela t'enseigne que la haine gratuite équivalait aux trois crimes d'idolâtrie, d'adultère et de meurtre.» Aussi, Hachem enverra-t-il Eliahou Hanavi à la fin des Temps, pour réaliser la paix dans le Monde et en particulier entre les Juifs, afin d'annuler la cause de notre Exil – la haine gratuite – et permettre ainsi l'émergence de la Délivrance [à noter que le Midrache - Vayikra Rabba 9, 9 - enseigne que lorsque le roi Machia'h viendra, il sera introduit en terme de paix, comme il écrit: «Qu'ils sont gracieux sur les montagnes **les pieds du messager qui annonce la paix**, du messager de bonnes nouvelles, qui annonce la Délivrance» (Isaïe 52, 7)]. Comprenons aussi, pourquoi la paix est-elle le signe de la disparition du Quatrième Empire – Edom (Essav) [le royaume despote de notre Exil]. En effet, le Midrache Téhilim (120, 6) enseigne: «Trop longtemps mon âme a vécu dans le voisinage de ceux qui haïssent la paix: Existe-t-il un homme qui hait la paix? Oui, Essav déteste la paix.» A ce propos, le 'Hatam Sofer commente [voir aussi le Baal Hatourim sur Béréchit (25, 25)]: «... Le mot עשו 'Essav' a la même valeur numérique [376] que le mot שלום (Chalom) paix' du côté impureté, c'est pourquoi il est désigné comme haïssant la paix.» Par ailleurs, le Mégale Amoukot (Parachat Pin'has) dit: «... Je lui accorde Mon Alliance de Paix: pour être le symétrique d'Essav qui hait la paix, car Essav a la valeur numérique du mot Chalom.» [A noter qu'il y a une coutume (au nom du Ari-zal) de réciter à la sortie de Chabbath la phrase: לשלום וברכה אליהו (Eliahou Hanavi Zakhour Léto'v – Le Prophète Elie qu'il soit mentionné pour le Bien), car celle-ci totalise la valeur numérique de 400, correspondant aux 400 forces d'impureté d'Essav qui seront soumises au Machia'h lors de la Guéoula annoncée par Eliahou Hanavi].

s'est révélé à moi et m'a annoncé qu'il a été mis en anathème ('Hérem) au Ciel», expliqua-t-il. «N'avez-vous pas honte de prononcer des mots pareils?» lui reprocha sévèrement Rabbi David. «Comment ne craignez-vous pas de diffuser un si grossier mensonge sur le guide de la génération? En parlant comme vous le faites, c'est la Thora elle-même que vous injuriez!» L'érudit baissa la tête en donnant sa réponse, mais n'hésita pas à parler. «Ce n'est pas pour humilier et pour mépriser votre hôte que j'ai dévoilé ce que j'ai appris», dit-il d'une voix humble et douce. «Je n'ai ni menti, ni inventé quoi que ce soit. Je suis prêt à vous raconter ce qui a causé l'anathème. Voilà tous les détails de l'histoire»: Dans une certaine ville, une querelle s'éleva entre deux Juifs sur la place du marché. L'un avait vendu à l'autre une charrette chargée de bois et avait été payé trois pièces d'or. Mais il réclamait encore dix sous, prétendant qu'ils avaient convenu ce prix entre eux. L'acheteur refusait d'ajouter ces quelques sous. Comme la dispute s'envenimait, ils décidèrent de présenter leurs arguments respectifs devant le Tribunal dans leur ville. Mais à ce moment, ils aperçurent Rabbi Yoël Sirkich, votre invité, qui passait dans leur ville. Ils arrêtrèrent sa voiture pour lui soumettre leur cas, et lui demandèrent de décider qui d'entre eux avait raison d'après la loi de la Thora. En entendant ce qui avait causé leur dispute, Rabbi Yoël s'irrita. «Est-ce pour dix sous que vous devriez me retenir!» Leur reprocha-t-il. «Faut-il se quereller pour une somme aussi insignifiante? N'est-ce pas une marque de mépris pour ceux qui étudient la Thora que de les mêler à une dispute pour quelques sous?» Il les quitta sans se prononcer sur leur différend et continua son voyage. Cette histoire souleva une sévère critique dans le Ciel. La Justice change-t-elle qu'il s'agisse d'un sou ou de cent? N'est-il pas écrit explicitement dans la Thora: «Vous écouterez le petit comme le grand» (Dévarim 1, 17). La Guemara (Sanhédrin 8a) rapporte ce que Rech Lakich enseigne à ce propos: «la Thora exige de considérer un jugement concernant un sou comme celui concernant cent sous». Depuis ce jour, Rabbi Yoël Sirkich est banni par le Tribunal Céleste. Il incombe à vous, vénéré Rabbi qui êtes son gendre, de lever cet anathème, conclut l'érudit. Refusant de croire ce qu'il venait d'entendre, Rabbi David Ségal prit son célèbre beau-père à part et lui rapporta les paroles de l'érudit de leur ville. «C'est exact!» reconnut aussitôt Rabbi Yoël Sirkich. «Tout est vrai jusque dans les moindres détails!» Rabbi David Ségal réunit son Tribunal le jour-même. Grâce à l'intervention d'Eliahou Hanavi, l'erreur put être réparée et le grave anathème fut annulé.

Réponses

Il est rapporté dans notre Paracha, à propos du dénombrement des familles de Yéhouda: «Fils de Yéhouda: Her et Onan ; mais Her et Onan moururent au pays de Canaan ...» (Bamidbar 26, 19). Ce verset est commenté par le Ohr Ha'Haïm selon le sens du Rémez (allusion), créant de la sorte un lien avec les Deux premiers Temples de Jérusalem: «...Er et Onan (ער ואון) font allusion [respectivement] au Premier et au Second Beth Hamikdache. Er (ער) correspondant au Premier Temple, conformément aux paroles du Cantique des Cantiques [5,2]: «Je dors mais Mon cœur est ער (Er) éveillé.» Cela signifie que [pendant que le premier Temple était debout], D-ieu était 'éveillé', au sens de la grande Providence divine qu'Il nous manifestait dans le Beth Hamikdache [les dix miracles quotidiens dans le Temple – voir Avot 5, 5]. Onan (און) correspond au second Temple. Cette appellation renvoie au mot Onaa אונאה (tromperie), car il manquait [dans le Second Temple] des choses essentielles du Premier Temple [comme: l'Arche sainte... le Feu (du Ciel en forme de lion), la Présence Divine, l'Esprit Divin et les Ourim VéToumim – voir Yoma 21b]. (Ainsi, la consolation de la perte du Premier Temple par la construction du Second avait quelque part un air de 'tromperie'). Il est dit [dans le verset] que 'Er et Onan moururent', faisant ainsi référence à la destruction des deux Temples. En effet, le retrait de la Chékchina du Temple est décrit comme la mort. Tout comme la mort indique le départ de l'âme, ainsi le départ de la Présence Divine laissa-t-il le Temple sans vie, en raison des fautes [du Peuple Juif]. Au lieu d'être remplis de la présence de D-ieu, les Temples respectifs se remplirent de l'impureté des forces du Mal. Le péché spécifique de Er et Onan et pour lequel ils sont morts, fut précisément celui qui causa la destruction des deux Temples. En effet, nous Sages ont dit [Chabbath 62b]: '... Ce sont des gens qui mangeaient et buvaient les uns avec les autres, et joignaient leurs lits les uns aux autres, et échangeaient des femmes entre eux, et souillaient leurs lits avec du sperme qui n'était pas le leur.' Ce qui correspond bien au comportement de Er et Onan, comme il est dit: 'Et Onan savait que la descendance ne serait pas à lui. Aussi, quand il s'unissait à la femme de son frère, il laissait la semence se perdre à terre (comme le fit son frère Er – voir Rachi au verset 7), pour ne pas donner de descendance à son frère' (Béréchit 38, 9). [Nous voyons par ailleurs que] le péché d'Onan est bien celui qui causa la destruction du Second Temple, c'est-à-dire la «haine gratuite» entre eux [voir Yoma 9b], comme le fit Onan 'pour ne pas donner de descendance à son frère.' ...» Au commentaire du Ohr Ha'Haïm, nous pouvons ajouter les points suivants: Le nom «Er ער» rappelle le verset du Téhilim [137, 7]: «Souviens-toi, Seigneur, pour la perte des fils d'Edom, du jour [fatal] de Jérusalem, où ils disaient: ערו ערו (Arou Arou) Démolissez-la, détruisez-la (la Maison de D-ieu), jusqu'en ses fondements!» – une allusion à la destruction du Premier Beth Hamikdache. Le nom «Onan און» rappelle le mot און (l'endeuillé) – une allusion à la destruction du Second Beth Hamikdache car, notre deuil de la perte du Temple concerne principalement celui du Second Temple, étant le plus proche de nous et dont la destruction amorça les souffrances de notre Exil. Il est intéressant de noter que notre verset de la Paracha de Pin'has – faisant allusion à la destruction des deux Premiers Temples – est habituellement lu dans la période des «Trois semaines» de «Ben HaMetsarim» qui commémore justement ces malheureux évènements (ce «clin d'œil» est d'autant plus clair que la mort de Er et Onan n'avait pas lieu d'être rappelée dans le paragraphe relatif aux familles de Yéhouda concernées par le partage de la Terre d'Israël...)

PARACHA PINEHAS 5782

LES VERITABLES ENNEMIS DE L'HOMME

L'intervention de Pinehas, a apaisé et a mis fin au fléau parmi le peuple d'Israël. Bil'am, le prophète des nations, ayant échoué dans sa tentative de maudire le peuple des Enfants d'Israël, donna à Balaq, roi de Moab, un conseil judicieux pour faire chuter ce peuple : Les jolies filles de Madian devaient s'introduire dans le camp des Hébreux et séduire les jeunes gens afin de les entraîner à l'idolâtrie de *Baal Péor*. La réussite de cette entreprise suscita la colère divine et l'épidémie ne cessa qu'à la suite de l'intervention de Pinehas qui transperça de sa lance Zimri ben Salou accouplé publiquement à Kozbi bat Tsour, la princesse madianite.

A la suite de ce grave fléau fit 24000 morts, Dieu ordonna à Moïse de punir les Madianites en ces termes : *tsaror eth hamidianim, vehikitem otam*, « Harcèle les Madianites et frappez-les. »

Le verbe *Tsaror* est différemment traduit : « Traite-les en ennemis (Rachi), ou bien attaque les Madianites », *ki tsorerim*, « car ils vous ont traités en ennemis ou car ils vous ont harcelé par leurs ruses. L'Or Ha'Haim applique les conclusions de ce récit à l'individu en disant : « déclare ouvertement la guerre aux ennemis qui occupent ton âme : ce sont eux tes véritables adversaires. »

En fait, nous avons là deux ordres donnés à Moïse au sujet des Madianites « les harceler, porter sur eux un regard hostile, et les frapper, ne pas hésiter à les combattre par une confrontation directe.

LES MADIANITES ET LES MOABITES.

En prenant en considération la remarque de Rachi à savoir que « *tsaror* est à la forme impérative, comme *Zakhor*, l'obligation de se souvenir du shabbat (Ex 20, 8) et *Shamor* de le « garder » (Dt 5, 12) » il faut comprendre qu'il s'agit d'un ordre permanent. L'ordre de détester et de combattre les Madianites, est un ordre permanent comme l'observance du Shabbat : même si pour le moment vous ne prenez pas les armes pour les combattre, il faut les traiter en ennemis et manifester en permanence de l'hostilité à leur égard. C'est le second peuple après Amalek (Ex 17, 9), qu'Israël a rencontré sur sa route vers la Terre promise et au sujet duquel la Tora a ordonné d'effacer jusqu'au souvenir « *timhé èt zékhér Amaleq* »

Une telle rigueur dans le comportement prescrit par une Tora, « dont les voies sont pleines de douceur et dont tous les sentiers sont paisibles » (Ps3,17), pourrait susciter un certain trouble dans l'esprit des croyants. Le *Or Ha'Haim* justifie cette rigueur en expliquant qu'il ne s'agit pas d'une simple vengeance. Sous l'influence de Madian l'attrait de la débauche et le désir de vouer un culte idolâtre à Péor, avaient commencé à germer dans le cœur des Enfants d'Israël. Or de telles tendances menacent de faire surface si on ne les éradique pas immédiatement dès qu'elles font leur apparition. Pour prévenir d'un tel danger, véritable menace pour l'existence spirituelle d'Israël, il fallait frapper fort cet ennemi, sans essayer de transiger ou d'essayer de trouver des arrangements ou des compromis.

Si cette mesure n'a pas été imposée aux Moabites, bien qu'ayant été à l'origine de l'intervention de Madian appelé à leur secours, c'est parce que ce sont les Madianites qui ont proposé d'envoyer leurs filles pour débaucher les jeunes gens israélites ; ils n'ont pas hésité à prostituer une princesse particulièrement belle, sachant que beaucoup d'hommes se perdent pour la beauté d'une femme. Moab a été épargné grâce aux mérites de Ruth, l'ancêtre de David et du Messie.

Il est peut-être important de préciser que selon les commentateurs nous ne savons pas qui sont ces peuples aujourd'hui et que tout l'aspect de cette question est purement symbolique et pédagogique, et qu'il est important d'enseigner à nos enfants d'être vigilants mais de ne pas vivre avec la haine dans son cœur pour qui que ce soit !

ENNEMIS ET ENNEMIS

La Tora réaliste et soucieuse de la pérennité du peuple d'Israël, prévient le peuple contre les erreurs à ne pas commettre, pour ne pas sombrer dans le néant. Il est des ennemis avec lesquels on peut transiger et trouver des arrangements, ceux qui agissent par intérêt pour tirer profit de chaque situation, et d'autres qui sont des ennemis implacables dont le but est de détourner le peuple de sa fidélité à la Tora.

On pourrait penser que l'hostilité de l'Égypte et d'Édom était plus grave que celle de d'Amon et Moab. En réalité la Tora nous rappelle de ne pas haïr l'égyptien parce que nous avons séjourné dans son pays et que l'édomite est notre frère, et qu'en définitive ils n'en voulaient qu'à l'existence physique d'Israël, alors qu'Amon et Moab ont cherché à faire succomber Israël par le péché et à le détourner de la Tora en l'attirant vers un culte idolâtre.

On pourrait penser que l'hostilité de l'Égypte et d'Édom était plus grave que celle de d'Amon et Moab. En réalité la Tora nous rappelle de ne pas haïr l'égyptien parce que nous avons séjourné dans son pays et que l'édomite est notre frère, et qu'en définitive ils n'en voulaient qu'à l'existence physique d'Israël, alors qu'Amon et Moab ont cherché à faire succomber Israël par le péché et à le détourner de la Tora en l'attirant vers un culte idolâtre.

C'est pourquoi un ammonite et un moabite ne seront jamais admis au sein de l'assemblée d'Israël, même après la dixième génération, les femmes sont admises, Ruth en est un exemple, ainsi qu'il est écrit "lo yavo amoni oumoavi biqhal Hashem(Dt 23,4)-- Halakha amoni velo amonite, moavi velo moavite--, alors qu'un égyptien est immédiatement admis au sein d'Israël dès sa conversion au judaïsme. Aujourd'hui, avec le mélange des peuples depuis des siècles, tout le monde est admis à la conversion sans distinction, pourvu qu'elle soit sincère.

DU DEVOIR DE S'ÉLOIGNER DU MECHANT.

Maïmonide écrit dans le *Guide des égarés* : il est dans la nature de l'homme de se laisser influencer dans ses dispositions morales et son comportement par ses collègues ou ses compagnons ou les mœurs des gens de sa cité, c'est pourquoi il est de son devoir de s'éloigner des méchants. La Tora étant en définitive une science de l'homme, pour quelle raison a-t-elle rapporté des séquences d'histoire du peuple d'Israël au lieu de se contenter d'être un code de lois, une Tora, un enseignement ayant pour but de connaître la grandeur de Dieu et de le servir ! La réponse est que chaque séquence historique et chaque événement historique est une illustration du comportement que Dieu attend des membres de son peuple. C'est ce suggère le *Or Ha'Haim* Haqadoch, dont c'est la *Hiloula* cette semaine. L'histoire de Pinehas illustre le piège dans lequel sont tombés les Enfants d'Israël à Chittim. Sur le conseil de Bil'am, issu du peuple de Madian, ennemi juré d'Israël, une vaste foire fut organisée aux abords du camp d'Israël.

LES STRATAGEMES DE LA SEDUCTION

Le Midrach raconte que les vieilles femmes se tenaient en dehors de chaque tente avec un étalage de marchandises. Lorsqu'un visiteur juif se présentait devant son étal, la vieille femme lui disait : « Mes articles sont chers, mais à l'intérieur c'est meilleur marché » Lorsque le jeune homme franchissait le seuil de la tente, il y découvrait une fille madianite fort attirante qui finissait par le convaincre d'offrir un culte à son idole de Baal Péor, avant de lui offrir un repas arrosé de bon vin et de l'inviter à la débauche. Il était alors trop tard pour le jeune homme de reculer, étant sous l'emprise d'un désir irrésistible suscité par la fille qui s'offrait à lui.

L'INSOLENCE DE ZIMRI ET LE ZELE DE PINEHAS

C'est ainsi que beaucoup de jeunes de la tribu de Shim'on sont tombés dans le piège et adorèrent Péor. C'est alors que Dieu ordonna à Moïse de punir les coupables qui furent condamnés à mort et exécutés. Une grande détresse saisit les membres de la tribu de Shim'on qui s'adressèrent à leur chef Zimri qui fit appel à Kozbi à se présenter effrontément avec lui devant Moïse. « Fils d'Amram, osa dire Zimri à Moïse : cette femme m'est-elle permise ou interdite ? » Elle est interdite, répondit Moïse. » Zimri déclara alors « Dieu dit que tu es digne de foi, comment peux-tu te permettre de vivre avec une femme, la fille d'un prêtre de Madian ! » Moïse garda le silence. Lorsque les Bné Israël voyaient que Moïse ne répondait pas, ils éclatèrent en sanglots. Zimri conduisit alors la femme madianite sous la tente, à la vue de tous. Devant l'absence de réaction de tous les assistants médusés, Pinehas fut saisi d'un grand zèle pour Dieu et de sa lance transperça les corps de Zimri et Kozbi accouplés. Et le fléau s'arrêta.

La tannerie et la parfumerie, et l'attachement aux sages

Le *Ohr Ha'Haim* en tire la leçon suivante : si l'on veut échapper au péché il faut le haïr, le détester, ne pas s'en approcher. Il ne faut pas se prendre pour un surhomme. L'homme est faillible par nature. Il doit savoir, comme le suggère le *Pirké de Rabbi Eliézer*, que lorsqu'un homme entre dans une tannerie, il en ressort imprégné d'une mauvaise odeur dont il a du mal à se défaire, même s'il n'a rien touché. L'homme averti évitera de s'en approcher, même de loin pour éviter la puanteur. Un homme pieux est d'ailleurs désigné dans la tradition juive par le terme « *Yéré shamayim* ou bien *Yéré hêt*, « un homme qui craint le ciel, qui craint le péché », car le péché se présente souvent sous les traits d'une belle créature qui suscite et réveille le désir, il faut non seulement l'éviter mais aussi le combattre.

Comment ? En s'alliant aux Sages ainsi qu'il est écrit « Celui qui fréquente les sages acquiert de la sagesse. » (Pr 13, 20), verset commenté ainsi : « Celui qui entre dans une parfumerie s'imprègne de bons parfums et sent bon, même s'il n'achète rien ». Le Grand problème réside dans le fait de reconnaître ce qui est dangereux et qu'il faut non seulement détester et éviter mais aussi combattre. La réponse est claire : s'attacher à un sage pour avoir la sagesse et distinguer ainsi ce qui est mauvais et ce qui est bon et vital pour notre vie spirituelle et notre foi en l'Eternel notre Dieu.

La Parole du Rav Brand

« Lorsque D.ieu eut achevé de parler à Moché sur la montagne de Sinaï, Il lui donna les deux Tables du Témoignage, Tables de pierre, écrites du doigt de D.ieu. Le peuple, voyant que Moché tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aharon, et lui dit : Allons ! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moché, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu... Le lendemain, ils se levèrent de bon matin... D.ieu dit à Moché : Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est corrompu... Maintenant, laisse-Moi ; Ma colère va s'enflammer contre eux, et Je les consumerai... Moché implora D.ieu... D.ieu se reprit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à Son peuple. Moché retourna et descendit de la montagne, les deux Tables du Témoignage dans sa main ; les Tables étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de l'un et de l'autre côté... Il vit le veau et les danses, la colère de Moché s'enflamma ; il jeta de ses mains les Tables, et les brisa au pied de la montagne » (Chémot, 31,18-32,19).

La brisure des Tables eut lieu le 17 Tamouz, au lendemain du 16 Tamouz, où les juifs demandèrent à Aharon de leur fabriquer un dieu. Moché ne reçut les Tables qu'après avoir achevé son étude avec D.ieu, le 17, et s'il avait terminé le 16, il les aurait reçues le 16. Il serait descendu le 16, et aurait sauvé le peuple de la faute. Pourquoi D.ieu préféra-t-il terminer l'étude, bien que Moché manquerait de sauver les juifs de la faute ? De plus, pourquoi la Torah place-t-elle le verset : « Lorsque D.ieu eut achevé de parler à Moché sur la montagne de Sinaï, Il lui donna les deux Tables du Témoignage, Tables de pierre, écrites du doigt de D.ieu », avant la faute du Veau d'or, bien que cela n'ait eu lieu qu'après ? En vérité, Moché vécut sur la montagne une expérience unique dans toute l'histoire du monde entier : sans manger ni boire, il y resta 40 jours et 40 nuits, et apprit toute la Torah de D.ieu, et ces 40 jours ne se terminaient que le 17 Tamouz. Pour qu'un humain comprenne la

Torah divine, même une étude de mille ans, ou de mille fois mille ans, ne suffirait pas : « La mesure [de la Torah] en est plus longue que la terre, et elle est plus large que la mer », (Yiov, 9, 11); elle est infinie. Mais grâce à l'effort surhumain de 40 jours et 40 nuits de Moché, D.ieu lui offrit la Torah en cadeau (Tanhouma, 18, rapporté dans Rachi, Chémot, 31, 18). S'il n'était pas allé jusqu'au bout de son effort, il ne l'aurait pas reçu en cadeau. Pour la mériter, Moché ne devait pas manquer un seul jour, sinon la Torah descendue sur terre ne serait qu'une Torah limitée, issue d'une compréhension humaine de 39 jours. Or, D.ieu voulut lui donner une Torah infinie, à comprendre dans 100 000 ans et plus !

L'épisode du Veau d'or fut une catastrophe monumentale, oui, mais la Torah infinie, étudiée et pratiquée par tout le peuple juif à jamais, est infiniment plus importante même que la survie d'une génération entière !

Une Torah rognée n'est pas la même que si elle est entière : chaque partie soutient toutes les autres et les explique. La réparation du monde ne peut venir que de l'ensemble, de toute la Torah, apprise, enseignée et pratiquée. Alors avant de rapporter le récit de la faute du Veau d'or, la Torah l'introduit en disant : « Lorsque D.ieu eut achevé de parler à Moché sur la montagne de Sinaï, Il lui donna les deux Tables du Témoignage, Tables de pierre, écrites du doigt de D.ieu. » Elle appuie ici sur le fait qu'avant de lui donner les Tables et de le renvoyer de la montagne, l'étude devait être « achevée » ! La Torah justifie justement pourquoi D.ieu n'avait pas congédié Moché un jour plus tôt, avant la faute du Veau d'or.

Cette leçon est très importante pour nous. Avant que les jeunes n'entrent dans la vie active, où ils risquent de subir les influences d'un environnement souvent dédaigneux à l'égard de la foi en D.ieu et en la Torah du mont Sinaï, il est essentiel qu'ils connaissent un maximum de Torah.

Rav Yehiel Brand

Numéro 300 !!!

Et oui déjà 300 numéros édités depuis ce 11 Hechvan 5777 (12 Nov 2016) où l'aventure commença. Depuis, ce sont des milliers d'articles qui ont été rédigés pour accompagner nos Chabbat et nos Hagim.

Ce numéro est donc pour nous l'occasion de remercier :

- Tous les auteurs qui, chaque semaine, ne ménagent aucun effort pour produire un travail de qualité dans un seul but, celui de transmettre.
- Tous les correcteurs qui peaufinent ces textes pour qu'ils soient lisibles et intelligibles.
- Notre imprimeur pour sa réactivité et son efficacité.
- Toutes les personnes qui, en offrant une dédicace, supportent (en partie) les frais

d'impressions et d'affranchissements.

- Tous ceux qui reçoivent chaque mercredi des feuillets pour les distribuer dans leur synagogue et ainsi en faire profiter leur communauté.

- Tous les abonnés (courrier ou mail) qui partagent autour d'eux le feuillet et permettent ainsi de le diffuser de manière très large.

- Tous ceux qui nous ont fait confiance en achetant nos 2 livres avant même de les avoir vus.

- Tous ceux qui, par leurs remarques et conseils, permettent (ou pas) d'apporter des modifications.

- Merci enfin à toi, cher lecteur, assidu ou occasionnel, nouveau ou habitué qui prends le temps d'envoyer un message de remerciement ou d'encouragement. D'ailleurs, n'hésitez pas à nous envoyer un message. (Shalshelet.news@gmail.com) Un numéro leur sera prochainement consacré.

La rédaction

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:02	20:23
Paris	21:24	22:41
Marseille	20:53	22:01
Lyon	21:03	22:15
Strasbourg	21:01	22:18

*Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 300

Pour aller plus loin...

1) Comment est-il possible que Pin'has ait pu recevoir dans ce monde une récompense pour avoir assouvi la vengeance de Hachem (en tuant Zimri et Kozbi), alors qu'une règle de nos Sages nous enseigne : « lo mékabélim sakhar al hamitsvot ba'alm hazé » (25-11,12) ?

2) Il est écrit (26-8) : « Ouvné Falou Eliav » (« et les fils de Falou: Eliav »). Le terme « ouvne » étant au pluriel, Falou avait par conséquent au moins 2 enfants. Qu'avait-il alors encore comme enfant ?

3) Il est écrit (26-42) : « élé béné Dan lémicphé'hotam léchou'ham michpa'hate hachou'hami ». Qui était précisément Chou'ham ?

4) Qu'annonça Hachem aux filles de Tsélof'had à travers les paroles qu'il adressa à Moché (après que ce dernier est approché leur cause devant Dieu: 27-5) : « kène bénote Tsélof'had dovrot » ?

5) Qu'y avait-il de spécial lors du décès de Aharon, et que Moché aspirait lui aussi à recevoir au moment où il quitterait ce monde (27-13) ?

6) À quoi fait allusion les 28 mots composant les psoukim (27-16,17) annonçant la nomination de Yéhochoua remplaçant Moché pour diriger le peuple d'Israël ?

7) Quelles lettres de l'alphabet ne se trouvent dans aucun des mots composant la section du Korban Hatamid (28-3,4,5,6) ? Quelle en est la raison ?

Yaacov Guetta

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Yaacov ben Taïta

Récite-t-on le Gomel après avoir été épargné d'un attentat ou d'un accident de la route ?

Il existe une discussion parmi les Richonim à savoir si le Gomel se récite seulement dans les 4 cas cités dans le verset des Psaumes (à savoir celui qui a traversé le désert ou la mer ; celui qui est sorti de prison ; le malade qui s'est rétabli) ou bien également dans n'importe quelle autre situation de danger.

Selon certains, le Gomel se récite uniquement pour ces 4 catégories de personnes. [Or'hot Haïm ; Rabbi Chem Tov Pol'ho au nom de Tossefot et rabbi David Aboudraham au nom de rabbi Guerchome]. En effet, les Sages ont instauré cette bénédiction afin que l'on prenne conscience de la bonté d'Hachem qui nous permet d'arriver à destination en bonne santé, ou de s'être rétabli même d'une maladie bénigne, bonté que l'on n'aperçoit pas de prime abord (tandis qu'après avoir été épargné d'un attentat/accident, l'Homme sera naturellement plus enclin à remercier Hachem d'être sorti sain et sauf).

D'autres pensent que les 4 cas sont juste un exemple de situation où l'on doit réciter le Gomel et qui ont pour appui le verset de Tehilim précité, mais il en sera de même pour toute autre situation, et a fortiori s'il l'on a été épargné d'un véritable danger [Rivach ; Meiri ; Riaz ; Tachbets...].

En pratique, le Choul'han Aroukh 219,9 rapporte les 2 avis : le second en tant qu'avis principal, et le premier en tant qu'avis secondaire. **Toutefois, le Choul'han Aroukh conclut qu'en dehors des 4 cas, il sera bon de réciter cette bénédiction sans le nom d'Hachem** (ou en s'acquittant par une tierce personne).

Et ainsi est la coutume Séfarade [Radbaz 3,1; Birké Yossef 219,8; Choel Vénichal 3,175; Or Létsion 2 perek 46,57; Hazon Ovadia page 379/380; Birkat Hachem 4 page 441].

Toutefois, la coutume des Ashkénazim ainsi que des Témanim est de suivre l'avis principal du Choul'han Aroukh, opinion retenue par la majorité des A'haronim [Aroukh Hachoul'han 219,12 ; Michna Beroura 219,32].

Toutefois, dans le cas où l'on a esquivé le danger au dernier instant, comme une personne qui a freiné in extremis, on ne récitera pas le Gomel même selon la coutume Ashkénaze/Témani, étant donné que l'on n'a pas été confronté au danger [Achré Haich 1 Perek 40,20 au nom de Rav Elyachiv et Rav Karelits. Voir aussi le Halikhot Berakhot 2 page 452 qui écrit que l'on ne récitera pas le Gomel même concernant le cas d'une grosse pierre qui a failli tomber sur nous, (et déduit ainsi du Chaar Hatsiyoun 218,29), et tel est l'avis du Halikhot Chelomo 23,1].

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

La Haftara de cette semaine nous relate un épisode édifiant de la vie du prophète Eliyahou, généralement assimilé à Pinhas, héros de notre Paracha. Celui-ci venait de faire des remontrances aux Israélites qui ne cessaient de s'enfoncer dans l'idolâtrie, malgré la famine qui les accablait. Il pria ensuite pour qu'Hachem fasse tomber la pluie après plus de trois ans d'absence. Mais cela ne suffit pas à impressionner la femme du roi d'Israël. Elle voulut même mettre fin à ses jours, ce qui contraignit Eliyahou à s'enfuir. Et lorsqu'il atteint le Har Sinai, il ne cessa d'accabler ses frères. Nos Sages expliquent qu'en l'occurrence, son zèle n'était pas le bienvenu dans la mesure où il pouvait amener le malheur et la désolation au sein du peuple. Contrairement à son intervention dans le désert où le fait de tuer Zimri dissuada bon nombre d'Israélites à emprunter le chemin de la faute. Raison pour laquelle D.ieu annonça à Eliyahou qu'il allait être remplacé.

Yehiel Allouche

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la mention de l'acte plein de bravoure et de "jalousie" de Pin'has envers Hachem. Hachem le bénit. Il vivra très longtemps et c'est bien sa descendance qui héritera de la kéhoua.
- Après l'épidémie, Hachem recompte une nouvelle fois les Béné Israël. Ils sont cette fois 601730.
- Hachem annonce ensuite que c'est avec cette génération

qu'il faudra départager les territoires en Israël. Les filles de Tsélof'had revendiquent la part de leur père et ont gain de cause.

➤ Hachem annonce à Moché qu'il doit monter sur la montagne pour Le rejoindre dans les cieux. Moché prie afin que le peuple soit remis entre de bonnes mains.

➤ La Paracha s'allonge ensuite dans les trois dernières montées, sur les sacrifices des fêtes.

Jeu de mots

Payer un saut à l'élastique c'est jeter son argent dans le vide.

Devinettes

- 1) Parmi les enfants de Dan, qui était « Chouham » ? (Rachi, 26-42)
- 2) Comment s'appelaient la femme d'Amram ? (26-59)
- 3) Où est précisément née Yokhéved ? (Rachi, 26-59)
- 4) Sur quelle « catégorie » de personnes le décret de mort des explorateurs ne reposait pas ? Pourquoi ? (Rachi, 26-64)
- 5) À quelle tribu appartenait Tsélof'had ? (27-1)
- 6) Pourquoi, dans la paracha des filles de Tsélof'had, la Torah précise-t-elle que Ménaché était le fils de Yossef ? (Rachi, 27-1)

Réponses aux questions

- 1) La récompense que Pin'has reçut dans ce monde n'est pas pour avoir assouvi la vengeance de Dieu, mais résulte plutôt du fait que son acte sauva les Béné Israël d'une "maguéfa" (épidémie) mortelle (ce qui permit donc aux Béné Israël de vivre et d'accomplir les mitsvot). Tout ceci est alors à mettre au crédit des mérites de Pin'has dans ce monde, or celui qui est « mézaké ète harabim » reçoit une récompense même ici-bas. (Ketav Sofer, Al Hatorah).
- 2) Il s'agit de One Ben Pélet (Pélet avait donc comme autre nom Falou). (Malbim).
- 3)a. Chou'ham n'est autre que le fameux 'Houchim (fils de Dan) qui trancha, selon un Midrach, la tête de Essav lorsque ce dernier s'interposa pour empêcher l'enterrement de Yaacov dans la grotte de Makhpéla. (Even Ezra)
- b. Il est bon de signaler que 'Houchim est aussi (d'autre part) le nom d'une femme. (Divré Hayamim 1, 8-8)
- 4) Hachem leur apprit que leur père se trouvait au Gan Eden (malgré ce qu'il fit : Transgresser le Chabat "léchem chamayim" aux yeux du peuple ('Hida, 'Homat Anakh, paracha de Pin'has, ote 5)
- 5) Lorsque Aharon mourut, Moché vit par Roua'h Hakodech de nombreux anges accompagner la "Néchama téhora" de son frère en prononçant à son égard de merveilleux "Hesspédim" (oraisons funèbres). (Avot Derabbi Natan, 12-4)
- 6) Ces 28 mots font allusion au fait que Yéhochoa guidera le peuple d'Israël pendant 28 ans. (Baal Hatourim, Seder Olam, chapitre 12)
- 7) Les lettres « guimel » et « tête » forment le mot « guète » (acte de divorce). Ceci afin de nous enseigner que même le Mizbéa'h sur lequel on offrait entre autres le Korban Hatamid, déteste et pleure le fait qu'un couple puisse divorcer ! ("Olélote efrayim". Voir le milieu du maamar 215)



Enigmes



Enigme 1: On peut l'associer au Zimoun de 3 mais pas à celui de 10, de qui parle-t-on ?

Enigme 2: Quels sont les trois chiffres qui, multipliés ou additionnés, donnent le même nombre (En excluant le zéro) ?

Vous appréciez Shalshet News ?
Pour dédicacer un feuillet :

Shalshet.news@gmail.com

Rabbi Na'houm Zéev Ziv

Né en 1857 à Kelem, en Lituanie, Rabbi Na'houm Zéev fut entièrement éduqué par son père, Rabbi Sim'ha Zissel, qui, s'étant aperçu qu'il était doué d'une intelligence aiguë et profonde, se consacra à lui avec une grande fermeté. S'il voyait en lui une faute quelconque, il le grondait sévèrement. Parfois, il cessait de lui parler s'il constatait une légère lacune. Grâce à cette éducation, son fils devint lui aussi une grande personnalité de moussar.

Rabbi Na'houm Zéev, ou comme on l'appelait Rabbi Na'houm Velvel, fit du commerce toute sa vie. Il dirigea de grandes affaires de bois et de forêts, mais en même temps étudiait la Torah le reste de son temps. Il n'annula jamais les horaires d'étude qu'il s'était fixés. On raconte que quand il dirigeait son affaire à Koenigsberg, en Prusse, il s'était fixé de se lever à trois heures du matin pour étudier jusqu'au moment de la prière. Après la prière et le petit déjeuner, il travaillait dans son usine jusqu'à midi. Ensuite, il consacrait tout son temps à des occupations communautaires et à la

Torah. Tous les marchands qui faisaient des affaires avec lui savaient qu'on ne pouvait lui parler que jusqu'à midi, et que si par hasard on arrivait l'après-midi, il fallait attendre jusqu'au lendemain. Il arriva qu'ayant fait de mauvaises affaires, il perdit tout son argent, et malgré tout il ne modifia rien à son emploi du temps, et il était impossible de discerner en lui le moindre changement. Même les souffrances du corps ne le privèrent pas de la paix de l'âme. Il ne permit même pas qu'on lui fasse des piqûres pour soulager ses douleurs.

Rabbi Na'houm Zéev était modeste dans tout ce qui concernait son service divin, et prenait grand soin de cacher ses bonnes actions. Il avait l'air d'un riche marchand, et rien ne laissait deviner dans son aspect extérieur qu'il était un grand tsaddik et que toutes ses pensées étaient tournées vers le service de Dieu. À la fin de l'année 1910, il partit vivre à Kelem et dirigea le « Beit Hatalmud » avec son beau-frère Rabbi Tsvi Broda. Il se consacra à cette tâche de toute son âme, en lui donnant tout son temps. Il ne recevait aucun salaire de l'institution, et comblait souvent de sa poche le déficit du budget. Il fit merveille dans cette tâche et forma des disciples qui devinrent grands.

Au cours de la dernière maladie dont il mourut, il

souffrit énormément, et malgré tout reposait dans une sérénité totale. Son médecin non-juif lui avait révélé que ses jours étaient comptés. Quand on demanda au médecin pourquoi il le lui avait dit, alors que cela pouvait avoir une mauvaise influence sur sa santé, il répondit qu'il connaissait le Rav, et que chez lui la mort n'était qu'un passage d'un monde à un autre. La veille de sa mort, il donna un cours de moussar devant le public du « Beit HaTalmud », sur le sujet : « Le jour de la mort est meilleur que celui de la naissance ». Il fut parfaitement lucide jusqu'au dernier moment. Il donna diverses instructions sur la façon de se comporter pendant son enterrement et son deuil, et ordonna à sa famille de ne pas manger de poisson le Chabath qui suivrait son décès, de peur que par tristesse ils ne fassent pas attention aux arrêtes et n'aient à en souffrir. Il demanda qu'on ne fasse aucun compliment sur lui après sa mort, mais permit qu'après la semaine de deuil, quelqu'un du « Beit HaTalmud », Rabbi Israël Stam, fasse un seul compliment : qu'il avait la volonté de se rapprocher de la foi.

En 1916, Rabbi Na'houm Zéev quitta ce monde à presque 60 ans.

David Lasry

Pélé Yoets

Le dirigeant ...

un berger fidèle

Après avoir été informé qu'il ne pourra pas faire entrer le peuple d'Israël en terre Promise, Moché invoqua Hachem en ces termes « Que l'Éternel, le D. des Esprits de toute chair, institue un chef sur cette communauté, qui marche sans cesse à leur tête et qui dirige tous leurs mouvements, afin que la communauté de l'Éternel ne soit pas comme un troupeau sans berger. » (Bamidbar 27,17-18)

De ce verset, nous pouvons apprendre comment un maître doit conduire la communauté d'Israël - comme un berger. En effet, tout comme le berger rassemblera dans ses bras les agneaux d'ici et de là pour qu'ils ne soient ni dispersés ni perdus, il en est de même pour le berger d'Israël qui doit se soucier énormément pour qu'il y ait toujours l'unité et non les discordes au sein du peuple.

Nous retrouvons l'importance de l'unité à travers le midrach suivant (Tan'houma Tsav 7 et Choftim 18) : Rabbi Eléazar Haqappar dit : « La paix est grande, car même si Israël adore les idoles mais forme toujours une communauté (habourah), l'attribut de rigueur ne leur fait pas de mal. Il est ainsi dit (Hochéâ 4,17), " Éphraïm est associé (havur) aux idoles. Qu'on le laisse ! " En revanche, au moment où ils sont divisés, l'attribut de rigueur les atteint, comme il est dit (Hochéâ 10,2), " Leur cœur a été divisé, maintenant ils seront coupables. » »

Et tel un berger, menant paître son troupeau et recueillant dans ses bras et en son sein les agneaux malades et les petits

qui ne peuvent pas marcher, ainsi le dirigeant d'Israël doit supporter les personnes peu considérables et les ignorants, selon leur caractère, avec la douceur d'un nourricier qui porterait un nourrisson.

Cette comparaison avec le berger est encore utile, puisque de la même manière qu'un berger fait paître son troupeau en s'adaptant à la vitesse et à la capacité de chacun, de manière similaire, le dirigeant devra faire attention à ne pas être pesant pour sa communauté et ce, même pour mettre en place une bonne institution. En effet, il faut s'adapter à chacun selon sa puissance, selon ce qu'il est, selon son lieu et son époque.

Enfin, le midrach (Chémot rabba 2,2) raconte la situation dans laquelle s'était retrouvé Moché. Pendant qu'il gardait les moutons de son beau-père Yitro, l'un d'entre eux s'était enfui. Moché a couru derrière lui jusqu'à ce qu'il atteigne un petit endroit ombragé. Là, l'agneau était tombé sur une mare et a commencé à boire. En s'approchant de l'agneau, il dit : " Je ne savais pas que tu t'étais enfui parce que tu avais soif. Tu es tellement épuisé ! " Il a ensuite mis l'agneau sur ses épaules et l'a ramené. Le Saint Béni Soit-Il dit alors : " Puisque tu gardes les brebis des êtres humains avec une telle compassion - par ta vie, Je jure que tu seras le berger de Mes brebis, Israël. "

Ainsi le berger d'Israël, quand un homme le défie et lui cause du tort, il lui trouvera une once de mérite et le prendra en pitié. En agissant de la même manière, il gardera son troupeau pour la gloire de son Créateur. (Pelé Yoets Roé)

Yonathan Haïk

La Question

La paracha de la semaine nous raconte la récompense qu'Hachem réserva à Pin'has suite à son acte héroïque. Le Midrach nous rapporte que cette récompense de paix lui fut due de plein droit. Quelle était la particularité de cette Mitsva pour que la récompense soit un droit plus que pour les autres mitsvot ?

Le **Imrei Emet** répond en se basant sur l'enseignement du Chakh : Il existe une règle que l'employeur doit impérativement payer son employé le jour de son labeur. Toutefois, si malgré cela, Hachem ne nous récompense pas dans ce monde-ci, c'est qu'il existe une nuance dans le cas où "l'embauche" aurait été faite par un intermédiaire. Dans ce cas, le paiement ne devra pas être impérativement effectué le jour même. Or, puisque la Torah nous a été transmise par l'intermédiaire de Moché, notre rétribution peut nous attendre au monde futur.

Cependant, en ce qui concerne l'acte de Zimri, la punition prévue par la loi stricte n'était pas la mort. Néanmoins, dans ce cas-là se rajoute une loi sur laquelle Pin'has s'est appuyé, qui ne doit pas être enseignée (car elle n'est justifiée que par une spontanéité), que lorsque le nom d'Hachem est publiquement bafoué, ceux qui jalourent l'honneur divin peuvent attenter à la vie du coupable. Or, puisque cette particularité n'est pas enseignée, il est clair qu'elle ne fut pas transmise par l'intermédiaire de Moché. Pour cela, Pin'has devait recevoir sa récompense de plein droit.

G. N.

Réponses n°299 Balak

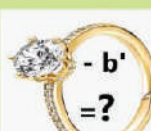
Enigme 1: Ce sont les jours de jeûne public : « L'homme et la femme », ce sont le jeûne de Guédalia et celui d'Esther. « Le noir et le blanc », ce sont le jeûne du 9 av et celui de Yom kippour. « Le long et le court », ce sont le jeûne du 17 tamouz et celui du 10 tévet (A inverser dans l'hémisphère sud).

Rébus: Mat / Tôt / Vous / Haut / Allée / Hhh'a / Ya / Akko / Voeux

Enigme 2: Il va choisir de mourir... de vieillesse !

Enigme 3: « Kouba », comme il est dit (25-8): « Pin'has vint derrière l'homme d'Israël (Zimri ben Salou) "el hakouba" » (vers la tente).

Rébus



La Force d'une parabole

Un chef de tribu se permet de défier Moché rabénou et s'affiche ouvertement avec une non-juive. Face à cette situation, Pinhas n'hésite pas à faire acte de bravoure et exécute cet homme comme l'exige la Halakha. Hachem lui promet alors une récompense éternelle à travers l'obtention de la Kéhouna pour lui et ses descendants. 98 grands prêtres descendront d'ailleurs de lui.

Le Maguid de Douvna explique l'ampleur de cette récompense par une parabole.

Un jeune homme est engagé auprès d'un riche commerçant pour travailler à différentes tâches. Son salaire est d'être nourri chaque jour à la table de son employeur, ce qui lui convient parfaitement. C'est un employé fidèle qui accomplit parfaitement son rôle.

Son patron est satisfait de lui et partage avec lui les meilleurs mets qu'il amène à sa table. Arrive le jour de Pourim, alors qu'ils sont attablés autour du fameux festin, un client se présente pour acheter une grande quantité de marchandises. Notre commerçant qui ne souhaite pas interrompre sa fête, invite l'acheteur à revenir un autre jour. Mais le jeune employé qui craint que le client aille acheter ailleurs prend l'initiative de prendre les clefs et d'aller lui ouvrir la boutique. Bien que ce contretemps lui ait fait rater l'essentiel du repas de Pourim, il a néanmoins réalisé une belle affaire pour le compte de son patron. Quelques jours plus tard, le commerçant appelle son fidèle employé pour lui payer son salaire pour tous ses jours de travail. Le jeune est étonné sachant qu'il a déjà été payé à travers ses repas. Et même si on est content de lui au sujet de sa belle vente de Pourim, c'est sur cela qu'il devrait être

récompensé, pas sur l'ensemble de son travail ! Son patron lui explique alors : " Je pensais jusque là que les repas étaient importants pour toi, ils pouvaient alors servir de salaire, mais depuis ce jour de Pourim, j'ai compris qu'à tes yeux mon intérêt avait plus de valeur que les repas que tu recevais. Ces repas ne suffisent donc plus à te rémunérer, je te dois un salaire plus conséquent."

Ainsi, Pinhas sait qu'en s'attaquant à Zimri il s'expose aux représailles de la tribu de Chimon, malgré tout il n'hésite pas à risquer sa vie pour l'honneur d'Hachem. Hachem nous offre chaque jour le droit de vivre, ce qui est en soi un salaire immense. Mais, en voyant Pinhas placer Son honneur au-delà de sa propre vie, lui offrir la vie n'est plus suffisant pour le récompenser, Hachem lui promet ainsi un nouveau salaire pour TOUT son travail.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouty Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yona est un professeur exceptionnel qui aime faire plaisir à ses élèves. C'est pour cela qu'après une année où les enfants ont bien étudié, par une journée très chaude, il veut leur faire une surprise. Il demande à un des élèves, Elie, d'aller dans le magasin proche de l'école pour acheter une glace à chacun des enfants. Comme il sait que chaque glace coûte 1,5€ et qu'il y a 20 élèves, il donne donc 30€ à Elie. Mais celui-ci l'informe qu'il y a en ce moment une offre promotionnelle 25 glaces pour 25€ et qu'il serait donc dommage de la rater. Mais étonnamment, Yona demande à Elie de n'acheter que 20 glaces sans profiter de la promotion. Il lui explique que s'il en prend 5 de plus, il risque de faire des jaloux ou même des histoires, ce qui entacherait la Sim'ha qu'il veut créer en cette fin d'année. Mais lorsqu'Elie arrive au magasin, il a beaucoup de peine pour les 5€ dépensés en trop et surtout pour les 5 glaces de perdues. Il a appris récemment (dans une question de Rav Zilberstein du merveilleux Shalshet) la notion que si quelqu'un veut profiter sans que l'autre ne soit perdant, on ne pourra l'en empêcher, ceci en vertu du fait qu'on se doit de « combattre ceux qui se comportent comme les gens de Sedom ». Il décide donc de donner seulement 25€ au marchand en lui demandant 25 glaces. En rentrant à l'école, il passe par chez lui, dépose les 5 friandises au congélateur, les 5€ dans son portefeuille puis se dépêche de retourner à l'école rapporter le reste. Évidemment, la joie est grande à l'école lorsqu'il arrive et Binyamin n'a aucun remords ce jour-là. Mais le dernier jour de l'année scolaire, alors qu'il a fini toutes les glaces et qu'ils vont quitter ce professeur si gentil, Binyamin se pose alors la question s'il a bien agi. Qu'en dites-vous ? Rav Zilberstein nous explique que comme nous l'avons vu, le professeur n'était nullement intéressé par la promotion et a donné consciemment 30€ pour recevoir 20 glaces, Binyamin a donc rempli sa tâche à merveille et a le droit de récupérer cet argent qui a été perdu avec conscience. Il pourra bénéficier de cela plutôt que ce soit le vendeur qui en profite. Et cela même si Yona a agi avec bêtise puisqu'il aurait pu ne payer que 25€ et laisser les cinq friandises au vendeur. Cependant, le Choul'han Aroukh (H" M 261,4) nous enseigne que celui qui dépose délibérément son portemonnaie sur la voie publique et s'en va, on ne pourra le prendre, cela même si nous n'avons aucunement la Mitsva de le lui restituer. Nous apprenons de là que même si nous n'avons pas la Mitsva de Achavat Avéda, cet argent n'est pas considéré comme abandonné tant que le propriétaire ne l'a pas déclaré explicitement. Mais le Rama n'est pas d'accord et rapporte l'avis de certains selon lesquels le fait de déposer un portefeuille sur la voie publique s'apparente à un abandon même s'il n'est pas déclaré. Le Netivot précise que le Choul'han Aroukh ne parle que dans un cas où l'objet a un signe bien distinct qui lui appartient, il serait donc légitime de penser que quelqu'un puisse le trouver et lui rapporter. Mais si l'objet n'a aucun signe ou bien qu'il le jette dans une poubelle qui va être ramassée dans un instant proche, même d'après le Choul'han Aroukh cela s'appelle un abandon explicite.

En conclusion, même si Binyamin a quelque peu mal agi puisqu'il a enfreint la volonté du professeur de ne pas faire avantager un élève plus qu'un autre, il pourra tout de même garder l'argent et les glaces car son professeur les a explicitement abandonnés par sa conduite.

(Tiré de Oupiryo Matok Bamidbar, page 333)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aharon haCohen... » (25,11)

Rachi : « Les chévatim se moquaient de lui... son grand-père maternel (Yitro) engraisait des veaux pour la avoda zara et il est venu tuer le prince d'une tribu d'Israël. Ainsi, la Torah vient faire la louange de Pin'has en retraçant sa généalogie jusqu'à Aharon haCohen... »

On pourrait expliquer Rachi ainsi :

Comme Rachi l'a dit plus haut (25,7), la règle est que tout celui qui est Boèle Aramite, les Kanaïm (gens zélés) peuvent le tuer, telle est la halakha, mais on ne tranche pas ainsi en public. Tuer le Boèle Aramite doit être un acte réalisé uniquement pour l'honneur d'Hachem, animé 100% d'un amour pour Hachem, car sinon il sera un assassin et un criminel. Ainsi, les chévatim remettaient en cause la sincérité et la pureté de l'acte de Pin'has en disant que Pin'has n'a pas pu atteindre ce niveau extrêmement élevé d'agir 100% pour Hachem alors que son grand-père maternel était Yitro qui engraisait les veaux pour la avoda zara. Ainsi, la Torah écrit que Pin'has est issu également d'Aharon haCohen qui aime la paix et la poursuit, afin de témoigner que Pin'has a agi d'une manière totalement pure, 100% pour Hachem.

On pourrait se demander :

Le verset dit qu'Elazar s'est marié avec une fille de "Poutiel" à propos de laquelle nos 'Hakhamim expliquent qu'elle venait d'un côté de Yitro qui engraisait (Pitem) les veaux pour la avoda zara et de l'autre côté de Yossef qui a combattu (Pitpet) son Yetser hara. Et certainement à travers cela, la Torah nous explique le choix d'Elazar en faisant l'éloge de cette femme, celle qui sera la mère de Pin'has. Le mot "Poutiel" contenant à la fois Yossef et Yitro nous apprend que de la même manière que pour Yossef c'est pour faire son éloge, il en est de même pour Yitro.

La Torah rappelle donc le fait que Yitro engraisait les veaux pour la avoda zara non pas pour le mépriser mais au contraire pour en faire son éloge qui malgré ce passé a réussi à faire le pas de venir sous les ailes de la Chékhina, qui malgré l'endroit d'où il vient, il est venu rejoindre les Bnei Israël dans le désert et ce n'est pas pour rien qu'Hachem a fait en sorte que tous les Bnei Israël viennent accueillir Yitro. Donc Yitro est Immensément grand, c'est un honneur de l'avoir comme grand-père. Certes, il a eu un certain passé mais c'est tout à son honneur d'être arrivé si haut bien qu'il venait de si loin, à l'image des Baal Téhouva au sujet desquels nos 'Hakhamim emploient cette phrase forte : « À l'endroit où se tiennent les Baal Téhouva, même les Tsadikim guemourim ne peuvent pas se tenir. »

La Torah témoigne de sa grandeur en ajoutant une paracha qui porte son nom. Moché a dit ces mots très forts concernant Yitro : "...tu es pour nous des yeux..."

Ainsi, vu la grandeur cosmique de Yitro, en quoi

le fait de dire que Pin'has vient de Yitro est-il méprisant ? Cela devrait être un grand honneur et un grand prestige d'être le petit-fils de Yitro ! En quoi le fait de dire que Pin'has vient de Yitro prouverait-il qu'il n'a pas agi 100% pour Hachem ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il faut distinguer le mérite, la grandeur de la personne et la pureté des actes de cette personne.

En effet, une personne qui dans son passé a fait des Avérot et qui fait Téhouva est immédiatement aimée par Hachem, son mérite est colossal. Elle est digne d'éloges et mérite tous les honneurs, sa punition est abolie, ses Avérot sont effacées et dans le cas où sa Téhouva est faite par amour pour Hachem, ses Avérot se transforment en mérites.

Le Rambam écrit (Téhouva 7/6-7) : « Hier, il était détesté devant Hachem, sale, éloigné, dégoûtant et aujourd'hui, il est aimé...proche, l'ami intime d'Hachem »... « Hier, il était séparé d'Hachem, il priait et était non répondu, ses Mitsvot étaient déchirées devant lui. Aujourd'hui, il est collé à la Chékhina, il prie et est répondu immédiatement, ses Mitsvot sont acceptées avec joie et sont même désirées... » Mais au niveau de la pureté, les traces qu'ont produites les Avérot ne peuvent pas partir du jour au lendemain, c'est un long travail qui selon les Avérot peut durer des dizaines d'années.

La Avéra crée une impureté, une attirance vers les Avérot. "Avéra Guoréret Avéra", la Avéra laisse des séquelles. Ainsi, il n'y a pas de paradoxe de dire que cette personne est immédiatement immensément grande, aimée par Hachem, possédant un grand mérite et qu'en même temps elle contient des séquelles laissées par la Avéra, des traces qui lui donnent une attirance vers la Avéra.

Ainsi, dans notre sujet de tuer un "Boèle Aramite", si en général c'est excessivement difficile d'agir avec une totale pureté, en ce qui concerne Pin'has, les chévatim pensaient que c'était littéralement impossible. En effet, les chévatim se posaient la question : Comment Pin'has, descendant de Yitro qui engraisait les veaux pour la avoda zara, ce qui a certainement laissé une petite trace chez ses descendants, une petite attirance même infime, pouvait-il être 100 % contre la avoda zara au point de tuer un prince d'Israël ? ! C'est qu'il avait donc certainement un intérêt derrière cet acte. C'est pour cela que la Torah vient témoigner que Pin'has a agi d'une manière totalement pure, que Pin'has a réussi cet exploit d'avoir purifié totalement son corps et d'avoir éradiqué la plus infime tendance vers la avoda zara. Nos 'Hakhamim disent que Pin'has c'est Eliahou, qu'il a tellement purifié son corps qu'il est monté avec au Gan Eden.

« Neuf sont entrés vivants au Gan Eden : ...Eliahou... » (Massekhet Dérekh Erets Zouta 1/9)

Mordekhaï Zerbib

PA'HAD DAVID

Pin'has

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Tu lui communiqueras une partie de ta majesté, afin que toute l'assemblée des enfants d'Israël lui obéisse. » (Bamidbar 27, 20)

Nos Maîtres commentent ainsi ce verset : « "Tu lui communiqueras une partie de ta majesté", et non pas toute ta majesté. Les vieillards de cette génération ont affirmé : "Le visage de Moché éclairait comme le soleil, celui de Yéhochoua comme la lune." » (Baba Batra 75a)

Le Saint béni soit-Il ordonna à Moché d'imposer sa main sur son disciple, Yéhochoua, fils de Noun, afin de lui transmettre une partie de son éclat. La lumière de ce dernier devait donc être inférieure à celle de son Maître.

Pourtant, ceci semble contredire l'affirmation selon laquelle, lorsqu'un Rav disparaît de ce monde, il donne à son élève le double de ce qu'il détient lui-même. Ainsi, avant que l'Éternel fit monter le prophète Elie au ciel dans un tourbillon, ce dernier demanda à son disciple, le prophète Elisha : « Exprime un désir ; que puisse faire pour toi avant que je te sois enlevé ? » Il répondit : « Puissé-je avoir une double part de l'esprit qui t'inspire ! »

A priori, il aurait semblé logique que le même phénomène se produise entre Moché et Yéhochoua. Comme l'explique Rachi, la suite de notre texte semble l'indiquer à travers le verset « Il lui imposa les mains et lui donna ses instructions » (Bamidbar 27, 23), où le terme « mains » apparaît, cette fois-ci, au pluriel. Rachi en déduit : « Avec une grande générosité. Il a fait bien davantage que ce qui lui avait été ordonné, car D.ieu lui avait dit : "Tu lui imposeras ta main" et lui l'a fait de ses deux mains. Il l'a rempli de sa sagesse généreusement, comme on remplit un récipient jusqu'au bord. »

S'il en est ainsi, il nous est difficile de comprendre, comme l'expliquent nos Sages, que durant la nuit où Yéhochoua mena une guerre, il se relâcha dans l'étude de la Torah et en fut puni par un ange. Celui-ci lui dit : « À présent, je suis venu »,

maskil
LÉDAVIDLe pouvoir de
Yéhochoua,
fils de Noun

autrement dit, à cause de l'étude que tu as négligée pendant cette nuit.

Toutefois, si Yéhochoua reçut le double de ce que Moché détenait, cela signifie qu'il possédait le pouvoir de la Torah de son Maître qui, sans nul doute, ne se relâchait jamais dans l'étude, puisqu'il s'y vouait pleinement, lui qui la transmettait au peuple juif.

Certes, Yéhochoua acquit deux fois plus de forces que Moché, comme le prouve d'ailleurs le combat qu'il mena contre les trente et un rois. En outre, lors de cette confrontation, il empêcha le soleil de se coucher pendant trente-six heures, comme il est dit : « Soleil, arrête-toi sur Guivon ! » (Yéhochoua 10, 12)

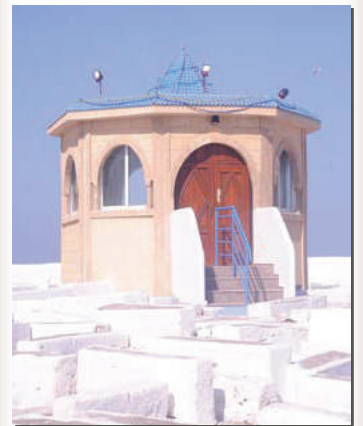
Étant donné que Yéhochoua reçut un legs si puissant, l'ange lui reprocha un laisser-aller dans l'étude de la Torah. Néanmoins, il nous est impossible de dire qu'il connut véritablement un tel relâchement, car, inspiré du pouvoir de son Maître, il l'exploitait certainement comme lui.

L'étendue de son pouvoir se trouve également confirmée par son assurance lors de la redoutable guerre contre les trente et un rois. La crainte ne le saisit pas, conformément à l'instruction donnée par Moché avant son décès : « Sois ferme et vaillant ! » Il n'avait rien à redouter, car l'Éternel serait à ses côtés et lutterait Lui-même contre tous les ennemis du peuple juif. Après la mort de Moché, le Saint béni soit-Il l'encouragea également par cette même expression : « Sois ferme et vaillant ! Car c'est toi qui vas mettre ce peuple en possession du pays que J'ai juré à ses ancêtres de lui donner. » (Ibid. 1, 6)

Selon nos Sages, Yéhochoua comprit son devoir de se renforcer encore davantage dans l'étude de la Torah et s'empessa de réparer son manquement en redoublant d'assiduité dans l'étude et en approfondissant la Loi, comme le laisse entendre le verset « Yéhochoua opéra, cette nuit même, une reconnaissance dans la vallée (émek) ».

24 Tamouz 5782
23 juillet 2022

1248



Hilloulot

Le 17 Tamouz, Rabbi Chimon Bitton, président du Tribunal rabbinique de Marseille

Le 17 Tamouz, Rabbi Yéhouda de Tolitula, fils du Roch

Le 18 Tamouz, Rabbi Messaod Réfaél Ben Mo'ha, auteur du *Pardes Rimoni*

Le 18 Tamouz, Rabbi Moché David Achkénazi, auteur du *Beer Chéva*

Le 19 Tamouz, Rabbi Its'hak Eizik Halévi Hertzog, auteur du *Hékhal Its'hak*

Le 19 Tamouz, Rabbi Avraham Halévi Patal, auteur du *Vayomer Avraham*

Le 20 Tamouz, Rabbi Avraham 'Haïm Naé, auteur du *Ktsot Hachoul'han*

Le 20 Tamouz, Rabbi Ména'hém Yéhochoua

Le 21 Tamouz, Rabbi Chlomo Ma'hlama, auteur du *Markévèl Hamichna*

Le 21 Tamouz, Rabbi Chlomo Samama, auteur du *Chorech Ichai*

Le 22 Tamouz, Rabbi Chimon Damri, l'un des Sages de Gabès

Le 22 Tamouz, Rabbi Chlomo de Karlin

Le 23 Tamouz, Rabbi Moché Cordovero

Le 23 Tamouz, Rabbi Guédaliah Aharon Kenig, auteur du *'Hayé Néfech*





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la *paracha*
entendues à la table de nos Maîtres

Se conformer à la pure vérité

À la période où le Sage Bentsion Abba Chaoul *zatsal* enseignait le traité de Yébamot à la *Yéchiva* Porat Yossef, quand il arriva à la question de la Guémara sur le verset « Mais j'ai à te révéler d'abord ce qui est consigné dans un écrit véridique » (*Daniel* 10, 21), il l'expliqua par l'histoire qui suit. Elle s'interroge : « Y a-t-il donc des écrits non véridiques ? » (*Yévamot* 105a)

Pendant les luttes sanglantes qui secouèrent la vieille ville au cours de la guerre d'Indépendance, la *Yéchiva* Porat Yossef fut déplacée dans la synagogue Tsotiof. Son *Roch Yéchiva*, Rabbi Ezra Attia, habitait près de là, dans le quartier Boukharim de la nouvelle ville. Un jour, trois *ba'hourim* se présentèrent à lui pour se faire interroger sur les lois alimentaires et matrimoniales et ils réussirent cet examen. Il voulut leur remettre le diplôme de Sages, mais, au moment où il s'apprêta à le signer, il remarqua l'inscription, en tête du document « Yéchiva Porat Yossef dans la vieille ville ». Comment signer, alors qu'il se trouvait dans la nouvelle ville ? Il voulut donc s'y rendre, mais savait que la Rabbanite le lui interdirait. C'était la guerre et, pour rejoindre la vieille ville, il fallait passer par le marché arabe. Elle faisait déjà l'effort de le laisser faire l'aller-retour une fois par jour dans la nouvelle ville, parce que les *ba'hourim* l'attendaient.

Que fit-il ? Il ne mit pas sa tunique de Sage, afin de ne pas attirer son attention, prit les trois certificats et se rendit à la vieille ville, où il rejoignit l'emplacement de la *Yéchiva*. Là, il les signa, puis retourna chez lui pour remettre aux *ba'hourim* ces « écrits véridiques ».

Rabbi Bentsion conclut ainsi son histoire : « Pour vous, c'est peut-être une histoire, mais, pour nous, c'était une réalité à appliquer, une obligation ! »

Son élève, Rabbi Bénayahou Chmouéli *chelita*, raconte qu'une fois, son Maître surprit un autre de ses élèves qui affirmait une chose inexacte et lui reprocha : « Depuis plus de vingt ans, j'ai perdu toute notion de mensonge. Comment oses-tu modifier la vérité ? »

Son fils, Rabbi Eliahou *zatsal*, rapporte qu'environ vingt-cinq ans avant son décès, il lui décria le mensonge et affirma : « Je peux attester que pendant vingt-deux ans, je n'ai pas prononcé une seule parole mensongère. » Impressionné, son fils commenta : « Un homme peut dire qu'il a toujours dit la vérité, mais le fait de se souvenir exactement depuis quand est encore plus remarquable. De plus, avant cela, il se conformait sans doute aussi à la vérité et ne la modifiait que lorsque cela s'imposait pour maintenir la paix. Car il a témoigné ne pas avoir énoncé de parole ressemblant au mensonge depuis son enfance. »

Lors d'un cours de morale où il s'étendait sur la gravité du vice, ses retombées et ses punitions, au point d'effrayer ses disciples, l'un d'eux osa faire la remarque : « Le Rav exagère. » Le Maître posa alors son regard sur lui et lui dit : « Sache que je veille non seulement à ne pas prononcer de mensonge, mais même de nuance de mensonge ! »

L'anecdote qui suit illustre combien il haïssait le mensonge. Il entendit un homme dire à son ami : « J'ai reçu un chèque pour toi et je l'ai amené à la banque. » Il lui remit l'argent en liquide. « Merci infiniment, répondit l'autre. Mais comment as-tu fait, alors que je ne l'avais pas signé ? » Il lui répondit simplement : « J'ai signé à ton nom. »

« C'est une falsification ! » s'écria le *Tsadik*, indigné. Comment se conduire ainsi et, de surcroît, se considérer comme un bienfaiteur ?

Concluons par une dernière anecdote. L'un des Sages de Porat Yossef informa Rabbi Abba Chaoul qu'il devait partir rapidement pour se rendre à Tel-Aviv. Étonné, il l'interrogea sur le but de son voyage et le Sage lui répondit qu'il avait été invité à prendre la parole lors d'une conférence de retour aux sources, organisée au stade Yad Eliahou.

Rabbi Abba Chaoul s'exclama : « Combien je suis jaloux de toi ! » Le Sage protesta : « Votre honneur est plein de *mitsvot* comme la grenade l'est de grains. Vous diffusez la Torah et donnez du mérite au grand nombre à une si grande échelle. Comment pouvez-vous m'envier ? »

Le *Tsadik* reprit : « Je n'ai jamais dit ce que je ne pensais pas. Si je te dis que je suis jaloux de toi, c'est la vérité ! »



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto *chelita*

L'enfant est né le Chabbat...

Lors d'une réception du public organisée dans la ville sainte de Jérusalem, un Rav appartenant à la *Hassidout* de Tsanz vint me trouver pour me demander de prier pour son petit-fils qui était gravement malade.

Lorsqu'il me parla de son petit-fils, ces propos m'échappèrent : « Je vois que la sainteté du Chabbat repose sur l'enfant. Par le mérite du Chabbat, avec l'aide de D.ieu, il va guérir. »

Je lui demandai la date de naissance de l'enfant, mais il ne s'en souvenait pas précisément ; il sortit donc quelques instants de la pièce pour vérifier auprès des parents de l'enfant sa date de naissance.

Ceux-ci ne répondant pas au téléphone, il appela alors sa femme pour vérifier ce détail. À son grand regret, sa femme ne se souvenait pas non plus de la date de naissance de leur petit-fils, mais elle était sûre qu'il était né un Chabbat.

Lorsque le Rav l'entendit, il comprit aussitôt mes premiers propos selon lesquels la sainteté du Chabbat reposait sur l'enfant, et en fit part à son épouse.

Il finit ensuite la conversation avec elle et, outre le renforcement qu'il tira de notre entrevue concernant la sainteté du Chabbat, il reçut de ma part une bénédiction pour la guérison de son petit-fils, par le mérite de mes ancêtres.

L'intuition que j'eus dans ce cas, comme dans bien d'autres, est à créditer à ces saints, grâce auxquels le Saint béni soit-Il place dans ma bouche les propos adaptés à chaque Juif.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Prêt à sacrifier sa vie pour D.ieu

« Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aharon le prêtre, a détourné Ma colère de dessus les enfants d'Israël, en se montrant jaloux de Ma cause au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël dans Mon indignation. C'est pourquoi tu annonceras que Je lui accorde Mon alliance amicale. » (*Bamidbar 25, 11-12*)

Pin'has alla trouver Moché pour lui dire : « J'ai reçu de toi l'enseignement que celui qui a des rapports avec une Araméenne doit être frappé par les zélateurs. » Moché lui répondit : « Celui qui lit un message doit en être l'exécuteur. » (*Sanhédrin 82a*) En d'autres termes, puisqu'il s'était souvenu de la loi à appliquer, il devait s'en charger.

Pin'has ne cherchait pas à enseigner la loi devant son Maître, duquel il reçut d'ailleurs la permission. Le Créateur Lui-même le félicita, le récompensa et ajouta une lettre à son nom, le *Youd*, en allusion à sa bravoure, puisqu'il fut prêt à mettre sa vie en péril pour venger l'honneur divin. Le nom Pin'has (avec un *Youd*) peut en effet être lu *panai' has* : il eut pitié de lui-même en n'ayant nulle intention d'enseigner la loi devant son Maître ni de s'enorgueillir devant les enfants d'Israël, animé de la seule motivation de restaurer l'honneur divin.

Loin de s'enorgueillir, Pin'has subit au contraire les humiliations des membres du peuple, qui dirent à son sujet : « Avez-vous vu le fils de Pouti, celui dont le grand-père maternel (Yitro) engraisait des veaux pour les idoles, qui a tué un prince d'une tribu d'Israël ? » (*Sota 43a*) Ils faillirent même le tuer et son acte héroïque le mit donc bien en danger, mais il n'en tint pas compte.

Sa pureté d'intention lui donna le mérite de réparer le péché de Nadav et Avihou, qui avaient énoncé une loi devant leur Maître Moché, puisqu'ils manquèrent de le consulter et prirent l'initiative d'apporter un feu étranger, à la suite de quoi ils moururent.

Pin'has, quant à lui, questionna Moché, qui lui répondit d'agir comme il lui avait enseigné. Il n'enseigna donc pas la loi devant son Maître. Cela en avait uniquement l'apparence du fait que tous se taisaient alors et qu'il se leva pour parler à Moché. Mais, il savait qu'il connaissait cette loi aussi bien que lui et n'avait donc nulle intention de l'enseigner en sa présence.

Moché n'avait pas donné l'instruction à un zélé de tuer l'homme ayant fauté avec une Araméenne, ce qui laissait supposer qu'il était interdit d'intervenir pour venger l'honneur divin. Toutefois, à ce moment, le peuple juif encourait un grand danger de destruction. C'est pourquoi Pin'has eut le courage de se lever pour rappeler à Moché la loi qu'il lui avait apprise. Il lui donna alors le feu vert et, aussitôt, Pin'has réalisa qu'il n'avait pas le droit de rester passif à cause du silence de Moché. Il comprit que son Maître avait simplement oublié cette loi et qu'il n'était donc pas considéré comme l'enseignant devant lui.

À l'inverse, en agissant avec la permission de Moché, il réparait l'erreur de Nadav et Avihou, qui avaient manqué de le questionner et avaient agi de leur propre chef.

En réalité, l'Éternel fit en sorte que Moché oublie cette loi, afin d'offrir à Pin'has l'opportunité de réparer le péché de ces derniers, qui avaient l'intention pure de se rapprocher davantage du Créateur, mais dont l'erreur de se prononcer devant leur Maître leur valut la mort. Pin'has, lui aussi, mit sa vie en danger pour D.ieu, qui le rétribua en accordant la prêtrise à tous ses descendants.

LE CHABBAT

Un travail qui se poursuit pendant Chabbat



La Torah nous interdit d'effectuer un des trente-neuf travaux durant Chabbat. Néanmoins, il est permis de commencer un travail avant Chabbat, qui se poursuivra de lui-même pendant le jour saint. C'est pourquoi on a le droit, avant Chabbat, de poser sur la *plata* un plat non cuit, qui cuira pendant Chabbat.

En cas de nécessité, il est permis, la veille de Chabbat, de mettre des vêtements dans la machine à laver ou le sèche-linge et de les faire fonctionner, tandis que le programme continuera pendant Chabbat.

La coutume est de régler la minuterie avant Chabbat, en fonction des heures où l'on désire que la lumière s'allume et s'éteigne.

Concernant une minuterie actuelle [composée de plusieurs petits boutons, chacun correspondant à une demi-heure] qui a été réglée avant Chabbat, il est permis de prolonger le temps de l'allumage. Par contre, il est interdit de faire en sorte que cela s'éteigne plus tôt, sauf pour les besoins d'un malade (pas forcément en danger).

Si une minuterie a été réglée pour s'allumer à une certaine heure et qu'on désire repousser l'heure de l'allumage, cela est permis. Mais il est interdit d'avancer l'heure de l'allumage, sauf pour le besoin d'une *mitsva*, comme l'étude de la Torah.

La règle générale est la suivante : on a le droit de prolonger l'état actuel, allumé ou éteint, mais il est interdit d'avancer le changement d'état, hormis dans des cas exceptionnels, comme pour un malade ou une *mitsva*.

Il faut faire attention de ne pas toucher les boutons qui sont très près de l'heure où la minuterie doit s'arrêter ou s'allumer, parce qu'on risquerait de l'éteindre ou de l'allumer en la touchant.

Pendant Chabbat, il est permis de régler un réveil (avec des aiguilles), de sorte qu'il sonne et nous réveille pour l'étude ou la prière. S'il s'agit d'un réveil mécanique, il est permis d'éteindre la sonnerie, mais si c'est un réveil avec une pile, on le couvrira avec des vêtements ou on le mettra dans un tiroir fermé.

De même, il est permis, la veille de Chabbat, de régler le réveil d'un téléphone portable afin qu'il sonne pendant Chabbat. Mais on n'a pas le droit de l'éteindre. Il est également interdit de le déplacer, car il a le statut de *mouktsé*. On peut régler le réveil du téléphone sur des chants.

Il est défendu de laisser un appareil enregistreur allumé depuis la veille de Chabbat pour qu'il continue à fonctionner pendant Chabbat [de peur qu'on n'en vienne à le réparer]. Cela reste interdit même pour les besoins de l'étude de la Torah, car cela reviendrait à manquer de respect au Chabbat.



en SOUVENIR DU JUSTE

**Rabbi
Réfaël
Moché
Elbaz
zatsal**

Dans la célèbre ville marocaine de Sages, Séfrou, naquit en 5583 Rabbi Réfaël Moché Elbaz *zatsal*. Dès sa jeunesse, on put deviner qu'un bel avenir l'attendait dans le monde de la Torah. Son père, le Sage Chmouel, veilla à ce que son fils exploite tout son temps pour l'étude et lui imposa même, pendant son temps libre, la copie de livres à partir de manuscrits. Dans sa jeunesse, il perdit son père. Il reçut principalement son enseignement dans le *beit hamidrach* de son oncle, le Sage Amram Elbaz. En outre, il eut le mérite de servir le Sage Amor Abitbol *zatsal*, qui lui donna l'ordination rabbinique pour juger et enseigner.

Rabbi Réfaël Moché avait son propre *beit hamidrach*, où il consacra une grande partie de son temps à l'intérêt de ses coreligionnaires et des membres de sa communauté, en les guidant sur la voie de la Torah et de la crainte de D.ieu, par le biais de ses cours, de ses chants et de ses allégories. Dans toute la ville, il était connu, ainsi que son frère Rabbi Eliahou, comme un *mohel* expert.

En tant qu'éminent Sage, il fut nommé responsable de la caisse de la communauté de Séfrou, qui était sous sa surveillance. Animé d'une grande générosité d'âme, d'exceptionnelles vertus, d'humilité et de pudeur, il rendait souvent visite aux malades, pratiquait l'hospitalité et jouait le rôle d'intermédiaire entre les hommes ou des conjoints.

Outre sa grandeur en Torah, il acquit de nombreuses connaissances en matières profanes, sur lesquelles il rédigea même des livres. Selon sa pensée aux horizons très larges, toutes les sciences étaient incluses dans la sagesse de la Torah et contribuaient à sa compréhension.

Le Sage Réfaël Moché Elbaz épousa la fille du Sage Avraham Maman, qui était probablement un homme riche, l'un des dignitaires de la communauté de Séfrou. Ils n'eurent pas d'enfant, mais adoptèrent une orpheline dont ils se soucièrent de tous les besoins.

Hakham Réfaël Moché composa des chants pour la prière et pour les fêtes. Ils étaient également entonnés en tant que prélude aux *piyoutim* et aux *bakachot*. Il était aussi prédicateur et, afin d'attirer le large public, il s'exprimait en langue arabe, parlée par ses concitoyens.

Une année de grande sécheresse, les Musulmans lui demandèrent de bien vouloir supplier le Créateur de faire tomber de la pluie. À cette époque, la sécheresse était synonyme de mort, car on ne disposait pas d'eau pour boire, ce qui représentait un danger majeur. En outre, rien ne poussait plus dans les champs. Si cette situation se prolongeait, de graves conséquences risquaient de s'ensuivre.

Rabbi Réfaël Moché organisa une

grande prière collective au cimetière, dans l'espoir que les Justes défunts interviennent en faveur des vivants et éveillent la Miséricorde divine. Les Juifs de la ville affluèrent pour participer à ce rassemblement et il leur adressa un long discours, dans lequel il demanda à chacun d'entre eux de procéder à une introspection et de corriger sa conduite. Ses paroles trouvèrent un écho favorable dans le cœur de ses auditeurs et leur prière fut rapidement exaucée. Sur la route à leur retour vers le *mellah*, d'abondantes pluies se mirent à tomber. Ceci entraîna une grande sanctification du Nom divin. Tous les Musulmans sortirent à la rencontre du Rav, avec des tambours et des danses. Le prince de la ville ordonna aux agriculteurs musulmans de donner, cette année-là, une partie de leur récolte au Rav, considéré comme un ange de l'Éternel.

Rabbi Réfaël Moché eut le mérite de rencontrer, à Séfrou, le célèbre kabbaliste Rabbi Yaakov Abou'hatséra – que son mérite nous protège –, auquel il demanda de prier pour qu'il puisse avoir des enfants. Mais le Sage lui répondit que, du Ciel, il avait déjà été décidé que ses ouvrages étaient considérés comme ses enfants et lui feraient encore un meilleur renom qu'une descendance. Il était donc inutile qu'il s'afflige à ce sujet.

Le 22 Tamouz 5656, le soir de Chabbat, il rendit son âme pure à son Créateur. À peine quelques heures avant sa disparition, il écrivit son testament, dans lequel il précisa la distribution de ses biens et de ses livres et formula la requête de composer, dans son foyer, une *Yéchiva* d'érudits qui y étudieraient la Torah pendant trente jours.

Puisse son mérite nous protéger !

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



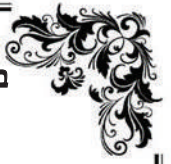
« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Pinhas (224)

וְשֵׁם אִישׁ יִשְׂרָאֵל הַמָּכָה אֲשֶׁר הָכָה אֶת הַמִּדְיָנִית זִמְרִי בֶן סָלוּא
וְנָשִׂיא בֵּית אָב (כה. יד)

« Et le nom de l'homme d'Israël frappé par lui (Pinhas), qui avait péri avec la Midyanite, Zimri fils de Salou, prince de la maison paternelle de Chimon » (25,14)

Apparemment, pourquoi, au moment où Zimri ben Salou a commis la faute, la Torah évite-t-elle d'évoquer son nom, et le verset dit-il simplement : « **Voici qu'un homme des Bne Israël est venu** », alors qu'après la faute le verset cite son nom et le dénonce en public? Au début, le verset évite de citer le nom du pécheur parce qu'il était une personnalité importante, et que ses actes risquaient d'avoir une influence sur le peuple. Mais ce n'est pas le cas ensuite. Une fois qu'il a été tué, le fait de citer son nom a une grande utilité, pour que tout le monde sache que malgré sa position importante, on n'a pas tenu compte de sa dignité et on l'a tué. Ceci pour nous enseigner que les actes de l'homme sont ce qui détermine sa situation, et non sa dignité ou son importance. *Aux Délices de la Torah*

וַתִּפְתַּח הָאָרֶץ אֶת פִּיהָ וַתִּבְלַע אֹתָם וְאֶת לָרֶח (כו. י)
« La terre ouvrit sa bouche et les avala avec Korah » (26,10)

Nos Sages ont dit dans la Guémara (Baba Batra 74a) qu'à tous les Roch Hodech, ceux qui ont été avalés par la terre reviennent et sont jugés de nouveau. Pourquoi cela arrive-t-il justement à Roch Hodech? **Rabbi Moché Halberstam** a donné une explication qu'il estime refléter la même opinion que celle du **Admour de Satmar**. La sanctification du mois a été donnée aux sages d'Israël, or Korah et sa bande ont contesté les Sages d'Israël. Ceux-ci étaient désignés sous le nom de « les appelés de la communauté, des personnages notables », et les Sages expliquent que « les appelés de la communauté » signifie qu'ils savaient rendre les années embolismiques et déclarer le début du mois. Or Korah et ses partisans se sont opposés à Moché, c'est pourquoi ils ont été punis à chaque Roch Hodech, ce qui est une allusion au fait qu'ils se sont révoltés contre les Sages d'Israël. Autre explication : Roch Hodech traite du fait que la lune s'est plainte sur le soleil de ce que deux rois ne peuvent pas utiliser une seule couronne, et Hachem lui a dit : « Va et fais toi petite ! ». Or Korah aurait dû apprendre de là à ne pas s'opposer à Moché. Lui et ses partisans auraient dû tirer la leçon de la lune, et ils ne l'ont pas fait.

בְּנֵי יִשְׂשָׁכָר לְמִשְׁפַּחָתָם תּוֹלַע מִשְׁפַּחַת הַתּוֹלָעִי (כו. כג)

« Fils de Yissahar, selon leurs familles : Tola, famille des Tolaïtes » (26,23)

Yissahar est considéré dans la tradition comme le représentant de l'étude de la Torah. Or, la Torah ne peut véritablement se conserver que chez une personne humble et modeste. L'humilité est une condition primordiale pour l'acquisition de la Thora. Or, le mot '*Tola*' est aussi un terme qui signifie '*Ver de terre*'. En cela, il représente l'humilité. A l'image des paroles du **Roi David** qui a déclaré : « **Je suis un ver de terre et non un homme** ». Ainsi, la Torah vient ici faire allusion au fait que pour appartenir à la famille de Yissahar et acquérir l'étude de la Torah, il faut avoir la caractéristique de '*Tola*' et être empli d'humilité.

Zeved Tov

לְרַב תְּרוּמָה נִחְלְחוּ וְלִמְעַט תְּמַעֲיִט נִחְלְחוּ (כו. נד)
« **Ceux qui sont beaucoup auront un plus grand territoire et ceux qui sont peu auront un territoire plus petit** » (26,54)

Rabbi David Nahmias (dans son Mahané Dan) explique d'après les paroles des Sages dans le Traité Avot : « **Si tu as appris beaucoup de Torah, on te donnera une grande récompense** ». C'est à cela que tend le verset en disant : « **Ceux qui sont beaucoup** », c'est-à-dire, ceux qui ont beaucoup de Torah et de Mitsvot en ce monde auront un grand territoire dans le monde à venir, qui augmentera en fonction de leur effort. « **Ceux qui sont peu** » : C'est-à-dire, ce sont ceux qui étudient peu la Torah et n'accomplissent pas beaucoup de Mitsvot. Leur récompense dans le monde à venir sera peu importante, chacun aura un territoire en fonction de son effort.

« **Ceux qui sont beaucoup auront un plus grand territoire et ceux qui sont peu auront un territoire plus petit** » Cet ordre de la Torah a été donné à Moché. C'est surprenant, car Moché n'a pas été présent au moment de la distribution de la terre, alors comment aurait-il pu surveiller que tout se passe comme Hachem l'avait ordonné? **Le Rav de Pano** explique que cet ordre, où il est dit : « **Ceux qui sont beaucoup auront un plus grand territoire et ceux qui sont peu auront un territoire plus petit** » n'a pas été donné à Moché, mais c'était comme une sorte de proclamation, pour dire : Voilà à qui le pays sera distribué, selon le nombre, et le pays saura de lui-même, dirigé par le Ciel, comment se partager. C'est le pays qui donnera le plus grand

territoire au plus grand nombre et aussi le plus petit territoire au plus petit nombre.

וַיִּקְרַב מֹשֶׁה אֶת מִשְׁפָּטָן לִפְנֵי ה' (כו. ה)

« **Moché déféra leur cause [des filles de Tsélofhad] à D.** » (27,5)

A ce moment précis, la loi échappa à Moché, non que les détails du cas fussent trop complexes; ce cas semble tout à fait clair. En fait, Moché a été puni de s'être montré présomptueux lorsqu'il dit : « **Si un cas est trop difficile, déférez-le moi et je l'écouterai** » (Dévarim 1,17). Ainsi, il devint incapable de trancher ce cas simple et il dut demander la réponse à D. . Cette interprétation est indiquée par les mots : « Moché déféra leur cause (michpatane - מִשְׁפָּטָן) à D. ». Dans le Séfer Torah, le 'Noun' final du mot *Michpatane* est allongé, comme pour nous montrer que la cinquantième porte de connaissance [la valeur numérique de la lettre noun est 50] fut fermée à Moché. Seules quarante-neuf portes de compréhension lui furent accessibles et c'est pourquoi cette loi lui échappa. Selon une autre opinion, Moché déféra ce cas à D. pour donner un enseignement aux juges des générations futures : Chaque fois qu'un juge n'est pas certain de la loi, il ne doit pas se gêner de consulter des érudits plus experts que lui. Ainsi, Moché n'eut pas honte de dire qu'il ignorait la réponse et demanda à D. de lui enseigner la loi.

Aux Délices de la Torah

וַיַּעַשׂ מֹשֶׁה כְּאֲשֶׁר צִוָּה ה' אֹתוֹ וַיִּקַּח אֶת יְהוֹשֻׁעַ וַיַּעֲמֵדְהוּ לִפְנֵי אֱלֹאֲהֵי הַלֵּהָן וְלִפְנֵי כָל הָעֵדָה. (כו. כב)

« **Moche fit comme Hachem le lui avait prescrit : Il prit Yéhochoua, le fit se tenir devant Eléazar le Cohen et devant toute la communauté** » (22. 27)

Rachi écrit, au nom de nos Maîtres (Sifri Pinhas 141), que Moche persuada par des paroles Yéhochoua d'accepter d'être le guide des Bne Israël, en lui faisant connaître la récompense réservée aux dirigeants d'Israël dans le monde futur.

Rav Yéhouda Leib Hassman s'interroge : Comment Moche a-t-il pu parler à Yéhochoua du salaire des guides d'Israël dans le monde futur ? Pourtant, dans *Pirke Avot* : Antignos Ich Sokho dit: Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître pour recevoir un salaire. **Le Gaon de Vilna** précise : Celui qui étudie la Torah dans le but de trouver grâce aux Yeux du Créateur est également concerné par cette Michna des *Pirke Avot*. **Le Or Yahel** nous livre un enseignement profond. Il rapporte que **Le Sabba de Kelm** disait que le salaire dans le monde futur ne ressemble pas à celui d'un ouvrier où l'homme et son salaire sont deux entités distinctes. Là-bas, le salaire c'est l'accomplissement même de la volonté de

Hachem. Car les Mitsvot n'ont été données aux Bne Israël que pour purifier leur cœur et atteindre l'objectif suivant: Connais Le D. de tes pères et sers Le. Ce sont les Mitsvot que l'homme accomplit dans ce monde qui formeront sa 'couronne' dans le monde futur. Et ce sera là son salaire. Il convient donc de faire connaître, même aux justes, comme l'a fait Moche à Yéhochoua, la volonté de Hachem qui consiste à accomplir les Mitsvot. Ainsi, celui qui s'attache aux Mitsvot afin de recevoir un salaire se trompe, tandis que réfléchir au salaire en vue de s'attacher aux Mitsvot, constitue la *Avoda Lichma*, le travail authentique de l'homme. *Les Trésors de Chabbat*

Halakha : Maquillage pendant Chabbat

Rouges à lèvres : On aura le droit de manger des fruits qui teintent les lèvres et la bouche, cependant il sera interdit de manger un aliment dans l'intention de se teinter la bouche, c'est pour cela que les enfants n'auront pas le droit de manger des bonbons si leur seule intention est de se teinter la langue.

Rav Cohen

Dicton : *O n n'aime pas l'argent, on le convoite et à ce titre on n'est jamais assouvi.*

Rav D'Apt

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זורה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.





Sortie de Chabbat Balak, 11 Tamouz
5782 Sujets du cours :

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

בית נאמן

Sujets de Cours :

1. Le Tikoun Hatsot durant la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av
2. Empêcher les divorces et la destruction en Israël
3. Celui qui est en désaccord avec tous les sages de la génération est un pauvre malheureux
4. Permission de vendre
5. La récolte « Otsar Beth Din »
6. La viande Halak
8. Avant de décider une Halakha, il faut savoir comment décider
9. Maran le Rav Ovadia Yossef
10. « Balak sacrifia des gros et petits bétails, et il envoya à Bilam et aux officiers qui l'accompagnaient » explication des paroles de Rachi
11. Deux explications pour le verset : « Il proféra encore son oracle et il dit : « Hélas ! Qui peut vivre quand D... ne l'a pas voulu ? »
12. Faire un travail la veille de Chabbat
13. Mettre les Téfilines après Hatsot le Vendredi
14. Faire rentrer Chabbat avec joie et bon cœur

Le Tikoun Hatsot durant la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av

Hazak Oubaroukh et bravo au Rav Kfir Partouch et à son frère pour le chant « קראתיך בכל לב » de Menahem Moustaki, la sensation de ce chant est une chose exceptionnelle. « קראתיך בכל לב בחצות הליל » - « je t'ai appelé de tout cœur au milieu de la nuit ». Pour nous rappeler de faire le Tikoun Hatsot dans les semaines qui arrivent. Et pendant la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av, on le dit même en journée. Certains disent que lors d'une année de Chémitta, on n'a pas besoin de dire Tikoun Hatsot en journée, mais la Halakha ne les suit pas, il faut pleurer la destruction du Beth Hamikdash durant les journées de cette période. Il y avait un juif, qui s'appelait Dov Shilansky (il était à la tête de la Knesset et voulait être président mais ils ne l'ont pas autorisé, car tout est protectionnisme et mensonge), et il raconte qu'à la Knesset, il entend toutes sortes de paroles d'hérésie venant de la part de fauteurs. Cela le rend triste alors qu'il voudrait se souvenir de son enfance en Europe et en Pologne. Alors, il y avait un endroit à Méa Ché'arim, dans lequel il y avait un juif Tsadik, qui chaque nuit au milieu de la nuit, lisait le Tikoun Hatsot en pleurant. Il allait là-bas avec la voiture sous la fenêtre, il écoutait ses pleurs et disait : « je recharge mes batteries et mes sentiments envers le Beth Hamikdash, envers Jérusalem et pour la délivrance ». Il faisait cela une fois par semaine (aujourd'hui qui sait où se trouve ce juif, et est-ce qu'il continue à faire ça). Il faut lire le Tikoun Hatsot, pas à toute vitesse, en sept minutes tout est fini. Mais il faut prendre dix minutes ou un quart d'heure et méditer. Il y a le chant de lamentations très connu de Rabbi Yéhoua HaLévy, que les ashkénazes ont « volé » de chez nous

ציון הלא תשאלו לשלום - « אסיריך, je l'ai restitué dans nos livres. Mais même

lorsqu'on la lit, on ne comprend pas la beauté et la grâce qu'il y a en elle. On dit que ce chant de lamentations a réveillé le cœur des ashkénazes pour leur donner envie de monter en Israël. Chaque mot « est plus précieux que les perles » (Michlé 3,15), alors il faut se concentrer sur cette chose. La semaine qui arrive, à la sortie de Chabbat, il est encore permis de faire des chants, ensuite il n'est pas convenable de chanter (même à la sortie de Chabbat) pendant la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av. C'est seulement la semaine qui arrive, avant que le jeûne ne commence. Ces chants-là sont uniques en leur genre.

Empêcher les divorces et la destruction en Israël

La semaine passée, il y a deux histoires qui me sont arrivées en même temps, et je vais vous les dire : La première histoire était sur Rabbi David Cohen, auteur du livre Chirei David et Chalom David. Une femme qui avait des disputes avec son mari, s'est présentée chez le Rav, mais il lui a dit de revenir demain chez lui à la maison et de ne pas venir au Beth Din. Qu'elle vienne chez lui avec son mari, et il lui préparera un Guet avec deux témoins. Entre temps, le Rav a dit à sa femme : « Demain, je reviendrai à la maison avec les courses, je t'amènerai les pires légumes de mauvaises qualités etc..., et lorsque je te les montrerai, il faut que tu commences à me crier dessus : « C'est quoi ces légumes que tu me ramènes ?! C'est ça que tu rapportes à la maison ?! Va les jeter à la poubelle ! » ». Sa femme lui demanda : « Pourquoi devrai-je crier comme ça ? » Il lui répondit : « Parce que je veux convaincre l'homme qui va venir, de ne pas divorcer de sa femme ». Elle lui dit : « Ok, très bien ». Le Rav insista : « Donc demain n'ait pas honte, tu me cries dessus : « Quoi Rabbi David ? C'est ça que tu me ramènes ? Ce sont des légumes ça ?! Ce sont des légumes pour les animaux, pas pour les humains ! Comment

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:31 | 22:51 | 23:01

Marseille 21:00 | 22:08 | 22:29

Lyon 21:12 | 22:23 | 22:41

Nice 20:53 | 22:03 | 22:22

baif.nehemah@gmail.com

1

בית נאמן

אורח

הרב חיים חליתא

peux-tu ramener une telle chose pour Chabbat ?! » Et moi, je me tairai ». Le lendemain, c'est ce qu'il se passa. Puis le Rav est allé voir l'homme en question et il lui demanda : « Alors, commençons, tu veux divorcer ? » L'homme lui répondit : « Non, maintenant je ne veux pas divorcer, si j'ai vu que la femme du Rav agit comme ça envers lui, et qu'il ne répond rien, alors moi je n'ai pas le droit de parler. Ma femme n'arrive pas à sa cheville... Elle ne crie pas comme ça. Donc faisons la paix ». La deuxième histoire, c'est celle du Rav Mordékhaï Eliahou qui avait dit à quelqu'un : « Au moment où ne serons en train de préparer le Guet, il faut que tu me chuchotes quelque chose à l'oreille, peu importe quoi, juste tu fais semblant de me parler à l'oreille, et moi, je vais te crier dessus, m'énerver fort contre toi et t'insulter ». Ils ont fait cette mise en scène, puis le mari a demandé au Rav : « Rav, qu'a-t-il fait ? Que se passe-t-il ? » Il lui répondit : « Il a voulu prendre ta femme. Il a demandé de préparer une Houppa avec ta femme immédiatement après que vous ayez signé le Guet ». Le mari s'exclama : « Ah bon ? Alors je ne veux pas divorcer d'elle... ». Tous les sages ont tout fait pour empêcher les divorces d'Israël, et empêcher la destruction en Israël.

Permission de vendre

Cette semaine, j'ai reçu le livre « Chévi'it Bétsion », qui n'a aucun sens et aucune sagesse. Le pauvre auteur, il est dans l'imaginaire. Il écrit que le fait de langer de la viande Halak est seulement une sévérité, que les gens avaient pris coutume à Djerba et peut-être aussi à Tunis. Cela est seulement une sévérité banale, mais de ne pas consommer des fruits de la Chémitta est une obligation de la Torah. Il s'est rendu décisionnaire, plus que tous les décisionnaires ! Ensuite il ramène des « preuves » sur ses paroles. J'ai donné le livre aux étudiants, qu'ils soient en bonne santé, pour qu'ils approfondissent ses paroles, mais avant tout, je leur ai dit : « Celui qui est en désaccord avec tous les sages de la génération est un pauvre malheureux ! » Il est écrit dans la Guémara (Sanhédrin 26a) qu'à l'époque, le roi prenait une grande taxe. Or durant l'année de Chémitta, les agriculteurs ne travaillaient pas, donc ils n'avaient pas de quoi payer la taxe. Le roi les punissait (je ne sais pas comment, peut-être par la prison, ou par des amendes), alors Rabbi Yanaï leur a dit : « Allez, semez ». Il n'a même pas précisé qu'il faut que ce soit par des non-juifs. Pour ne pas qu'ils aient des souffrances par la suite. Alors aujourd'hui, il y a des choses bien pire que le fait de ne pas payer la taxe, donc il est évident qu'on aurait le droit. Si on achète chaque chose chez les non-juifs, ils feront beaucoup de scénarios pour nous mettre dans l'embarras. Ils font patienter les Rabbanim dans une file d'attente où il y a des terroristes... Ils augmentent les prix. Alors, les sages de la génération ont constaté cela depuis 140 ans, et ils ont instauré la « permission de vendre ». De la même façon qu'ils ont instauré le pouvoir de vente du Hamets avec un document. Est-ce qu'avec ce document tout notre Hamets est réellement vendu au non-juif ? Il est vendu, mais sans intention de vendre, c'est une vente de formalité. Pourtant personne ne se plaint de cela. Donc c'est la même chose pour la Chémitta, que voulez-vous ?!

La récolte « Otsar Beth Din »

Il dit aussi, que même la récolte « Otsar Beth Din » est interdite pendant la Chémitta, car ils augmentent le prix. Il est vrai qu'ils augmentent beaucoup trop les prix, mais

que faire ? Otsar Beth Din non, Permission de vendre non ; alors on mange des pierres ?! Qu'est-ce qu'on mange ?! L'auteur ne sait pas que la majorité des sages d'Israël ont soutenu le pouvoir de vente, jusqu'à ce qu'arrivent des Tsadikim qui ont cherché de toutes leurs forces à proposer des prix au rabais, et qui arrivent à faire baisser les prix à chaque Chémitta. Mais il n'est plus possible de nous rendre fou à chaque fois en disant « c'est Taref, c'est Taref, c'est Taref ». Ce n'est pas Taref ! Ce qui est Taref, c'est lorsqu'un homme arnaque son prochain et lui prend beaucoup d'argent... Il faut savoir que pour toute chose, ils ont sur qui s'appuyer, il faut trouver des mérites pour Israël.

La viande Halak

Mais ce qui m'a surpris, c'est que l'auteur dise que la viande Halak est une simple sévérité. Une simple sévérité ?! Lorsque le Rav Ovadia parle de la viande Halak, il rugit comme un lion ! Il disait que la viande non Halak est Taref ! Qu'il ne faut pas manger cela ! Et il y avait des jeunes étudiants de Poniovitz à qui on ramenait de la viande normale. Mais lorsque le Rav Ovadia a parlé de la viande Halak, ils ne voulaient plus manger cette viande qu'on leur amenait. Ils leur ont demandé : « Que se passe-t-il ? » Ils ont répondu : « Nous mangeons que Halak ». Ils leur ont demandé : « Qui vous a dit cela ? » Ils ont répondu : « Le Rav Ovadia l'a dit, donc c'est ce qu'il faut faire ». Et ce sage auteur de ce livre ne sait pas que quasiment tous les Richonim ont interdit les verrues et toutes ces choses similaires sur la viande. Les sages ashkénazes pensent comme le Rav Chéné Louhot Habérit et le Hayé Adam, qu'il ne faut manger que de la viande Halak. Mais même dans la viande Halak, il y a plusieurs avis et plusieurs coutumes.

Ce que le sage Ovadia te dit, fais-le ! Ne fais pas plus

Nous avons écrit que dans la Yéchiva Porat Yossef, il y avait deux tables. Comment s'est passée l'histoire ? J'ai entendu le Rav Ovadia en parler en 5733 (c'était une année de Chémitta), et il disait qu'au début, à Porat Yossef, ils étaient stricts. Il a pris le Rav Rabbi Ezra Attia qui était son Rav mais aussi le Roch Yéchiva, et ils ont commencé à discuter de ce sujet. Il lui a dit qu'il est écrit dans les réponses du Rachbach – Rabbenou Chlomo Ben Chimon, (le fils du Tachbats) au chapitre 258, qu'il y a quatre Richonim qui ont dit que la Chémitta ne s'applique pas du tout de nos jours (il a rapporté leur avis et leur nom là-bas). Et il y avait aussi un sage ashkénaze il y a cent ans – Rabbi David Zilberstein qui a dit qu'on peut s'appuyer sur cette pensée que la Chémitta ne s'applique pas de nos jours, et même le Rama écrit cela au sujet de la Chémitta de l'argent. Donc le Rav Ovadia lui dit que même si l'on admet qu'il faut appliquer la Chémitta de nos jours, on ne peut pas dire que c'est une obligation de la Torah. Alors après cette discussion, Rabbi Ezra Attia (que son mérite nous protège) a appelé la personne en charge à Porat Yossef, et lui a dit : « Ce que le sage Ovadia te dit, fais-le ! ». Ensuite, le Rav Chimon Ba'dani, qu'il soit en bonne santé, a dit qu'il avait étudié à cette période à Porat Yossef, et Rabbi Ezra était strict au sujet de la Chémitta. Dans le même temps, le Rav Ovadia a dit qu'il était strict pour lui-même mais pas pour les étudiants. Les étudiants qui voulaient s'appuyer sur le pouvoir de vente, ils les autorisaient. De même, Rabbi Ben Tsion Moutsafi (qu'il soit en bonne santé) témoigne en disant qu'il y avait deux tables, une pour ceux qui sont stricts et une autre pour ceux qui sont indulgents.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Quel argument !

Et ce sage, auteur du fascicule « Cheviit Betsion », écrit que, selon la stricte loi, il n'est pas nécessaire de manger de la viande Halak, puisque jusque-là, on buvait le lait de cette vache, on ne peut l'interdire, maintenant ! Quel argument ?! Il a repris les termes de Rachi, rapportés le Beit Yossef Yoré Déa (chap 39) qui traite le cas d'un animal égorgé convenablement, et dont le poumon, avant qu'il n'ait pu être vérifié, a été saisi par un animal qui a pris la fuite. Les maîtres de Rachi avaient voulu interdire l'animal. Rachi est, alors, intervenu : « comment interdire cette vache, alors que, jusque-là, on l'a présumait cacher en buvant de son lait?! ». Rachi, alors, a autorisé l'animal, en s'appuyant sur la majorité des bêtes qui sont cachères. Comme dit la Guemara (Houlin 9a) qu'un animal égorgé, avec la présomption de cacherout, reste valable jusqu'à preuve du contraire. Le Rambam est du même avis, ainsi que le Rachba, et le Tour. Donc, si le poumon a été perdu, et qu'on ne peut le contrôler, on maintient la bête cachère, en s'appuyant sur la majorité. Mais, si le poumon est là, et que tu constates un problème, est-ce possible de s'appuyer sur la majorité?! Le problème est là. A quoi bon sert-il de se prendre la tête inutilement ?! Cet auteur ne comprend rien à la loi, et il s'y insère comme un éléphant dans une poterie. Il casse tout...

Avant de prendre des décisions de Halakha

Chacun doit connaître ses capacités. Pas mal d'erreurs sont, parfois, faites dans l'apprentissage à la Yechiva. On ne prend pas des décisions de Halakha, en se basant sur les acquis de Yechiva, ni sur de l'imagination. On s'appuie sur le Tour et le Beit Yossef, le Rambam et d'autres. Ensuite, on peut éditer un livre. Tout le monde agirait mal sauf toi, auteur? J'ai demandé à des élèves d'approfondir ses écrits. Ce n'est pas possible....

Tout est bien sauf cela

Un sage, du nom de Rabbi Reouven Sofer avait écrit un livre pour interdire l'autorisation du Heter Mekhira, et l'a amené au Rav Bentsion Abba Chaoul. Ce dernier lui avait alors dit « tout est réglé dans le monde pour s'occuper juste de cela ». L'auteur critiqué aujourd'hui a ajouté que le Rav Ovadia, face au Rav Abba Chaoul, le Rav Tsadka, et le Rav Ezra Attia, c'est un rapport d'un contre 3. Il faut donc suivre l'avis des 3. Sauf que cet auteur a omis que le maître, Rav Ezra Attia, a été d'accord avec le Rav Ovadia. Il avait dit au Chamach de suivre les instructions du Rav Ovadia. Tout ce que le Rav Ovadia disait, les autres suivaient. Il avait dit, à l'époque, qu'il fallait faire « Chéhakol » sur du vin classique, et le Rav Tsadka agissait ainsi. Sur chaque point où le Rav Abba Chaoul était en désaccord avec le Rav Ovadia, il écrivait, lui-même, qu'il fallait suivre ce dernier.

Connais-tu le Rav Ovadia?

Il parle d'un rapport d'un contre 3, concernant le Rav Ovadia. De la pure ignorance. Comment écrire ainsi du Rav Ovadia? Le connaît-il? Sait-il quelle nechama extraordinaire, Hachem a fait descendre dans notre génération ?! Il est parvenu à rapprocher le peuple de la Torah, avec douceur. Sans lui, tout aurait été oublié! Je suis certain que s'il avait vécu, 200 ans plus tôt, à l'époque de la Haskala, ce mouvement n'aurait même pas existé. Il aurait parlé avec chacun, agréablement, en leur expliquant tout.

Chacun de ses propos est respecté comme la prune des yeux. Il savait ne pas être trop stricte. Il ne disait pas que lne pas manger Halak amène des problèmes. Mais écrit « il faut manger de la viande Halak. Et si tu es invité, et tu ne sais pas si c'est Halak, tu peux manger ». Comment est-ce possible ? Étant donné qu'on a un doute: peut-être est-ce Halak. Et si ce n'est pas, peut-être qu'on peut suivre ceux qui permettent (Chout Yabia Omer tome 5). Cela évite les disputes. Et petit à petit, tout le monde écoute et apprend ce qu'est le Halak. Et lorsqu'on reçoit une invitation, on précise auparavant « je ne mange que de la viande Halak ». Et le Rav Ovadia avait même importé de la viande Halak, très bon marché, pour que chacun puisse respecter. Mais, augmenter les sévérités jusqu'à ce que les gens quittent la Torah, sur le compte de qui? Sous la tutelle de qui ?? Ne suivez pas ce style de personnes qui ne cherchent qu'à interdire. Il faut toujours essayer de permettre.

Questions difficiles

Un sage avait été interrogé sur un point et avait demandé d'interdire. Il avait été voire notre maître, Rabbi Bouguid a'h, qui lui avot répondu qu'il est facile d'interdire, et qu'il fallait toujours chercher à trouver des p\ermissions. Alors, cet homme a fait des recherches pour autoriser et n'a pas trouvé. Rabbi Bouguid lui avait alors dit « s'il n'y a pas moyen de permettre, ce n'est pas grave. Mais, on n'interdit pas sans avoir cherché ». Pourquoi avoir peut d'autoriser? Il n'est pas nécessaire de jeûner inutilement, quelle folie! Il ne faut pas faire de chaque question un monde.

La paracha

Dans la paracha, on trouve plein de belles choses. Premièrement, il est écrit « Balak sacrifia petit et gros bétail, puis il envoya à Bilaam et ses ministres » (Bamidbar 22:40). Rachi précise que ce n'était qu'une bête de chaque sorte. Pourquoi écrit-il cela? Surtout qu'en général cela fait référence à plusieurs animaux de chaque espèce. Quand, par exemple, Yaakov dit « j'ai obtenu un taureau, un âne, du petit bétail, un servent et une servante », Rachi précise que c'est une façon de parler, au singulier, pour faire référence à un ensemble pluriel. Il existe une jolie explication à cela. Balak semblait respecter Bilam. Mais, en réalité, au fond, il n'en avait pas tant l'intention. Quand il veut lui faire honneur, il fait egorger petit et gris bétail et « envoie » à Bilaam. N'aurait-il pas mieux fait de l'inviter à manger avec lui? Ainsi respecte-t-il l'homme qu'il avait tant attendu? En fait, il lui donne le moins possible et de la manière la moins honorable. Au fond, il ne l'aimait pas tant. Il a été radin. Et Bilaam s'est bien vanté. Quand il cherche à maudire le peuple, il demande à Balak à 3 reprises, de faire 14 sacrifices, en Holocauste.

Comment accepter de vivre avec quelqu'un qui se prend pour un dieu

Après, il est écrit: « וַיִּשְׁאָל מִשְׁלוֹ, וַיֹּאמֶר: אוֹי, מִי יְהִיָּה מִשְׁמוֹ אֵל » (Bamidbar 24:23). C'est un verset qui est dur à comprendre. Le Yalkout Chimoni dit que Rabbi Elazar Hakapar rapporte « Bilaam a visionné le monde et a prophétisé qu'il allait exister un homme qui se prendrait pour l'Eternel. Il a dit « comment vivre avec un homme pareil?! » Il faisait référence à Jesus qui s'est pris pour un dieu. Il prophétisa les pogroms issus de cela, à l'encontre du peuple juif. A cause de cet homme, 10 millions d'hommes ont été tués,

avec les autodafés. Ils brûlaient des innocents pour leur « permettre » d'aller au paradis . Et ils s'appellent « la religion de l'amour et de la pitié ». Où est l'amour et la pitié ? C'est de la cruauté, de la perversité,... que faire ? On a dû supporter. C'est l'interprétation du verset. D'ailleurs, le mot מַשְׁחָה à la valeur numérique du nom de cette homme מִשְׁחָה.

Autre explication

J'ai aussi entendu une autre explication du Rav Mordekhai Eliahou zatsal qui ramène la polémique de la Guemara (Baba Kama 75a) entre Rav et Chemouel, au sujet du problème d'un homme qui avoue devoir une pénalité, et que des témoins viennent confirmer cela, par la suite. Nous savons que celui qui avoue devoir une pénalité est dispensé de la payer. Mais, si des témoins disent être au courant de cela, quelle est la règle? Chemouel dit que dans ce cas, l'aveu de l'intéressé n'est pas sincère. Il l'a fait que par crainte d'être dénoncé, et il doit donc payer ses pénalités. Alors que Rav dispense tout de même de paiement. Alors, le Rav explique le verset « comment vivre en suivant Chemouel ». Pourquoi ? Car il nous arrive de fauter. Nous nous repentons alors, et espérons être acquittés. Mais, les anges montent pour nous accuser. Si la loi suit Chemouel, ce serait trop dur pour nous. C'est l'explication du Rav Mordekhai Eliahou.

Ne pas travailler le vendredi après-midi

Nous avons vu qu'il existe une polémique concernant l'interdiction de travailler le vendredi après-midi, à partir de Minha. S'agit-il de Minha Guedola ou Ketana? Le Mordekhi dit que l'interdiction commence à Minha Guedola, alors que Rachi opte pour débiter à Minha Ketana (et ainsi suit Maran). Le Bah corrige Rachi, et écrit que lui également choisi Minha Guedola. Et le Rav Ovadia, dans son livre Hazon Ovadia, sur Chabbat, ramène plusieurs décisionnaires avis qui interdisent depuis Minha Ketana. Il en existe quand même qui interdisent depuis Minha Guedola, et la Guemara semble suivre cet avis. J'ai alors compris la coutume de certains ashkénazes de fermer les boutiques le vendredi après-midi. J'ai vu cela dans le livre Rahamé Haav, d'un Hassid ayant vécu il y a 150 ans. Ce dernier y écrit que le père du Rama avait l'habitude, tout les vendredis, de fermer sa boutique, au milieu de la journée. Un jour, il fut testé par Hachem. Il reçut la visite d'un responsable doté de la légion d'honneur qui vint, un vendredi matin pour lui acheter beaucoup de marchandises. Le Rav lui expliqua gentiment qu'il avait 5 minutes pour faire sa sélection, car, ensuite c'est il devrait fermer. Le responsable expliqua qu'il lui fallait au moins deux heures pour tous ses achats. Mais, le Rav lui expliqua qu'il avait l'habitude de fermer au milieu de la journée, le vendredi, par respect pour Chabbat qui approchait. Et le responsable quitta la boutique. Eliahou Hanavi vint voir le Rav pour lui dire: « puisque tu as tenu à respecter ton habitude, tu auras le mérite d'avoir un fils qui éclairerait le peuple d'Israel: le Rama.

J'attends Chabbat

Vous avez quoi? Chez les ashkénazes, sur chaque point, il existe une centaine d'avis: le Maharchal, Agouda,... le Rama est arrivé et a pris des décisions générales. Et les ashkénazes l'ont suivi. Tout cela par le mérite de son père qui respectait tant le Chabbat. C'est pourquoi, le vendredi,

il convient de tout préparer, assez tôt. On raconte que le Rav de Brisk, le vendredi, 30 minutes avant Chabbat, regardait par la fenêtre et attendait l'arrivée du Chabbat . En effet, Maran demande d'attendre le Chabbat comme on attend un roi. On ne peut agir comme eux et fermer boutique car nous n'avons pas de boutique. Mais, on se doit de préparer tôt ma table le vendredi, comme s'il rentrait maintenant. Cela permet de comprendre que Chabbat n'est pas une punition, c'est un plaisir, un jour spécial, rempli de joie.

Mise des Tefilines, le vendredi après-midi

Il n'est pas convenable de mettre les Tefilines le vendredi après-midi. Mais, cela dépend. Durant la prière de Minha, on ne met pas les Tefilines. Mais, si quelqu'un a mis les Tefilines de Rachi le matin, et n'a pas eu le temps de mettre ceux de Rabenou Tam, à mon avis, il peut les mettre le vendredi après-midi. En effet, selon Rabenou Tam, la mitsva n'est pas encore accomplie. Et cela est grave. Le respect de l'attente du Chabbat ne peut repousser cette mitsva si précieuse. Il les mettra avant Minha. On m'a dit que c'est ainsi que pense Rav Ovadia. J'ai eu la chance de penser comme lui.

Faire entrer Chabbat dans la joie

Celui qui travaille le vendredi, après Minha Ketana, ne verra pas de bénédiction de cela. En général, ne pas voire de bénédiction ne signifie pas que cela est interdit. Mais, à ce sujet, les Aharonims ont choisi d'interdire complètement. Le Rambam a, en effet, interdit de travailler. On peut autoriser à celui qui a une épicerie, une makolet, de rester ouvert pour vendre ses produits, pour Chabbat. Mais, cela à condition que quelqu'un s'occupe, chez lui, de la préparation du Chabbat. Qu'il ne se retrouve pas sans rien pour Chabbat. Comme ce fatigué qui crie, tous les vendredis après « C'est bientôt Chabbat ». Sans aider sa femme, rien acheter, rien faire, il ne pense qu'à faire kiddouch et s'en aller. On ne peut agir ainsi. Ceci est du mauvais comportement. Un homme vint voir le Rav Haïm Houri, en lui disant: « Rabbi, le vendredi, à 15h, je suis prêt, douche et habillé. Je fais Chir Hachirim, Rachi sur la paracha, puis je lis la paracha, 2 fois en hébreu et une fois en araméen. Et ma femme se stresse toujours à la dernière minute. Comment faire?! » Le Rav lui répond : « n'agis plus ainsi. Aide ta femme, et vous aurez fini une heure et demi avant Chabbat. Cela te laissera le temps de faire quelque chose, en cas d'oubli. Arrête de te prendre pour un Hassid et prendre ta femme pour une bonne, ce n'est pas normal » . Il faut être humain, s'aider dans le couple, et faire entrer Chabbat dans la joie et la bonne humeur . Baroukh Hachem leolam amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Abraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents, ceux qui écoutent à la radio, et ceux qui lisent le feuillet. Qu'Hachem fasse pour nous des miracles. Il nous est arrivé un chef du gouvernement temporaire capable de beaucoup de dégâts. Il faut prier. Les miracles existent. Un enfant de 4 mois était tombé du lit, lors d'un déménagement, il y a deux semaines. Les médecins n'avaient donné aucune chance de survie. La famille et l'entourage avait alors fait des milliers de Tehilims, et le bébé fut de retour chez lui, après 48 heures. Ainsi Hachem fera à tous ceux qui rencontrent des difficultés, de toutes sortes, avec leurs enfants. Un bon rétablissement, une bonne santé. Ainsi soit-il, amen.

MAYAN HAIM

edition

PIN'HAS

samedi
24 TAMOUZ 5782
23 JUILLET 2022

entrée chabbath : entre 20h05 et 21h24
selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 22h42

- 01 Le double rendez-vous de Roch 'Hodech et de Tich'a béav
Elie LELLOUCHE
- 02 Se souvenir des petites choses
Yo'hanan NATANSON
- 03 Yehochoua : un attachement indéfectible à la Thora
Y.K
- 04 Naviguer avec la haftara
Michaël Yermiyahou ben Yossef

LE DOUBLE RENDEZ-VOUS DE ROCH 'HODECH ET DE TICH'A BÉAV

Rav Elie LELLOUCHE

S'interrogeant sur la possibilité d'offrir le bouc expiatoire de Roch 'Hodech lorsque celui-ci tombe un Chabbath, la Guémara (Péssa'him 77a) rapporte une preuve d'un verset de la Méguilath É'kha (Lamentations 1,15): «*Qara 'Alay Mo'ed Lichbor Ba'houray* – Il (Hashem) a fixé un rendez-vous - Mo'ed - pour briser mes jeunes guerriers». De quel rendez-vous s'agit-il ? Ce verset, établissent nos Sages, se référerait à Roch 'Hodech Av. C'est ce jour de Roch 'Hodech qui est qualifié ici de Mo'ed. Or de l'emploi de ce même terme dans la Torah (Bamidbar 29,39), nous apprenons également l'obligation d'apporter le Chabbath différents sacrifices communautaires, comme par exemple ceux relatifs aux fêtes. Cependant rien n'indique clairement que le verset du livre de É'kha cité comme preuve fasse référence à Roch 'Hodech. Ainsi pour nos décisionnaires l'emploi du terme Mo'ed utilisé ici renvoie, conformément à une lecture plus obvie, à Tich'a BéAv. C'est d'ailleurs l'opinion du Choul'han 'Arou'kh (Ora'h 'Hayim 559,4) qui établit que l'on ne récite pas les supplications quotidiennes appelées Ta'hanounim le jour de Tich'a BéAv, du fait qu'il est dénommé Mo'ed.

Aussi selon Abbayé (Péssa'him op. cit.), il faut rechercher dans les événements qui portèrent en germe la destruction des deux Baté Miqdach la correspondance entre le terme Mo'ed, employé par la Méguilath É'kha, et Roch 'Hodech. Ces événements nous ramènent à l'épisode de l'envoi des explorateurs par Moché. Cet épisode, qui débuta le 29 Sivan 2449, s'acheva au bout de quarante jours. Pour que cette mission, explique Abbayé, puisse, pour des raisons voulues par Hashem, prendre fin la veille de Tich'a BéAv, le mois de Tamouz, habituellement d'une durée de vingt-neuf jours, fut intentionnellement rallongé d'un jour. Porté à trente jours il entraîna du même coup un décalage de Roch 'Hodech Av. C'est ce «rendez-vous» pris avec Roch 'Hodech Av cette année-là qui sert, de manière étonnante, de source, à travers l'allusion du verset de É'kha, au statut de Mo'ed conféré au Roch 'Hodech. Ainsi le terme Mo'ed désigne-t-il, à partir d'un même verset, deux moments de l'année juive qui semblent pourtant bien différents : Tich'a BéAv et Roch 'Hodech. Cette double désignation appelle une explication.

Si Roch 'Hodech se présente comme un rendez-vous cela tient avant tout, souligne Rav Moché Shapira, au renouvellement de la lune auquel ce jour correspond. Le terme Mo'ed évoque l'idée d'une rencontre vouée à un destin commun.

«*HaYélé'khou Chénayim Ya'hday Bilti Im No'adou* – Deux hommes marchent-ils de concert s'ils ne se sont pas entendus d'avance?» questionne le prophète 'Amos (3,3). C'est cette destination commune qu'évoque le texte de la bénédiction sur la lune énonçant : «À la lune, couronne de gloire pour ceux (le peuple d'Israël) qui sont soutenus depuis le berceau, Il (Hashem) dicta de se renouveler, car à l'instar de sa révolution ils sont eux aussi appelés à se renouveler». Le sens de ce texte est le suivant : la lune vit son règne déchu, comme le rapporte le Midrash, lors de l'œuvre de la Création. Luminaire au même titre que le soleil elle fut invitée à s'amoinrir après avoir interrogé Le Maître du monde sur l'appropriation d'une même couronne par deux rois. En effet, la lumière de la lune n'émane pas directement d'elle. Elle ne fait que réfléchir la lumière du soleil. De ce fait, sans manifestation de son renouvellement, elle s'approprierait une couronne qui ne lui revient pas. En l'invitant à s'amoinrir pour ensuite s'agrandir, loin de la sanctionner pour la question qu'elle posa, Hashem offre à la lune sa propre dimension de luminaire, celle qui traduit sa faculté spécifique à éclairer. À la lumière permanente produite par le soleil, la lune répond par sa capacité à donner à celle-ci, tout en s'effaçant, une ampleur renouvelée. C'est là le point de rencontre, le Mo'ed, que porte en lui le Roch 'Hodech, rencontre entre le flux émanant du soleil et la dimension réceptrice de la lune. Ce point de rencontre fait d'ailleurs écho à celui qui vit les Béné Israël lors du Don de la Torah s'effacer pour proclamer : «Na'assé VéNichma' - Nous ferons et nous entendrons» et mériter ainsi d'être auréolés de deux couronnes.

À l'instar de la lune déclinante amorçant son renouvellement le jour de Roch 'Hodech, Tich'a BéAv offre le même cycle. Tout comme la nouvelle lune réapparaissant après sa quasi-disparition à Roch 'Hodech, le 'Am Israël amorce sa renaissance le jour même de sa déchéance à Tich'a BéAv. Ce jour est consacré aux pleurs nous enseignent nos Sages (cf Sota 35a). Le Maharal enseigne que le pleur, en entravant la capacité à parler et à voir, place l'homme dans une situation d'inexistence. En effet la parole constitue le Néfech 'Haya, l'âme vivante, de l'individu, et l'aveugle est assimilé au mort (cf Nédarim 64b). Ainsi à Tich'a BéAv, fixé comme un jour de pleurs pour les générations, le peuple juif s'efface, prenant conscience de l'inanité d'une existence coupée d'un lien pérenne avec son Créateur. Fort de ce constat il peut dès lors faire de ce jour, à l'instar de la lune à Roch 'Hodech et à la faveur de ce rendez-vous, le jour de la naissance du Machia'h.

« Au septième mois, le premier jour du mois, il y aura pour vous convocation sainte: vous ne ferez aucune œuvre servile. Ce sera pour vous le jour du son du Chofar. »

(Bamidbar 29,1)

Le Meshekh 'Hokhma note que la Torah a déjà mentionné ce jour dans la Parashat Émor (Wayiqra 23,24). Rashi, citant Roch hachana 16a, commente ainsi : « un souvenir de sonnerie (*terou'a*) : Souvenir des versets rappelant les *zikhronoth* (« souvenirs ») [de HaShem] »

Sur le plan halakhique, ce terme de « souvenir » permet de déduire qu'on ne sonne pas du shofar lorsque Rosh Hashana tombe un Shabbat (Yeroushalmi Rosh Hashanah 4,1). Lorsque c'est le cas, on se suffira du « souvenir » des sonneries de l'année précédente.

Mais on peut aussi expliquer cette notion de « souvenir » d'une manière toute différente, poursuit le Maître de Dvinsk. Il existe en effet dans le processus de la Téchouva deux manières d'examiner sa conduite : « voir » et « se souvenir ». La forme la plus évidente du repentir commence par un regard sur soi-même. Il s'agit d'établir une sorte d'inventaire, et de prendre conscience que l'on « possède » des choses, des objets, des habitudes, des conduites répétitives, dont il y a lieu de se départir au plus vite. On se sépare donc de toute chose qui ne nous appartient pas légitimement, et on prend ses distances avec les transgressions dont on a pris l'habitude.

C'est déjà très beau !

Mais il faut encore être sensible à une autre dimension de la Téchouva, plus subtile, plus profonde. En s'examinant soigneusement, en « regardant » ce qu'on peut percevoir de nos propres conduites, on peut espérer, si un authentique travail de Téchouva a été effectué, ne trouver que peu de choses.

Mais on sait que la faute laisse en nous sa marque. Elle produit des effets sur l'intériorité même de l'homme, même lorsque l'extérieur n'est pas apparemment affecté. Cet aspect exige une forme différente, plus approfondie, d'examen de soi.

Celui qui a transgressé doit « se souvenir » de chaque dimension de la personne qu'il était, et reconnaître la manière dont la faute a subtilement changé ses penchants, ses préférences, son caractère. En faisant cela, il prend conscience de sa vulnérabilité. Il comprend comment, affecté et transformé par la faute, il est disposé à trébucher de nouveau si de nouveaux défis se présentent à lui.

Ces deux aspects du processus de la Téchouva peuvent être comparés à la manière dont HaShem agit avec nous,

dans la perspective de nous disculper. Parfois, Il « voit », c'est-à-dire qu'Il suspend l'application d'un décret pris contre nous, ou fait disparaître la conséquence fâcheuse qui menace, du fait de nos fautes. Il « voit » le changement de notre comportement, ou la sincérité de nos regrets. À d'autres moments, Sa réaction est plus subtile, Son « analyse » plus profonde. Il ne « regarde » pas ce qui est immédiatement observable, mais Il se souvient de tel mérite particulier, de telle mitsva qui a quitté notre propre mémoire, mais nous fait apparaître sous un jour plus favorable. Il réagit alors en protecteur, et éloigne le mal de la personne, y compris les événements « naturels » catastrophiques qui interviennent dans la Création. Ainsi les habitants de Ninive se sont-ils repentis, mais seulement de « la rapine qui est dans ses mains » (Jonah 3,8). Comme leur Téchouva était superficielle ('Hazzal, dans le Yerushalmi Rosh Hashanah 4,1, vont jusqu'à dire qu'elle n'était pas sincère), le verset enseigne que « Éloqim, en effet, considérant leur conduite, voyant qu'ils avaient abandonné leur mauvaise voie, revint sur la calamité qu'Il leur avait annoncée et n'accomplit pas Sa menace. » L'observation d'un changement perceptible dans leur conduite a suffi à leur épargner une catastrophe imminente.

'Hazzal interdisent l'utilisation de l'or dans la fabrication du shofar (Rosh Hashanah 26a). Ils comparent en effet la sonnerie au Service dans le Saint des Saints du Beth HaMiqdash, où le Cohen gadol devait se débarrasser de tout ornement en or, et porter de simples vêtements blancs (Yeroushalmi Taanit 2,1). Cela ne signifie pas pour nos Sages que le shofar ait l'importance qu'a le Service de Yom Kippour, dont la prééminence tient entre autres à la rareté. C'est à la dimension intérieure de la sonnerie du shofar qu'ils font référence.

Certaines transgressions demeurent imperceptibles à ceux qui les ont commises. Des comportements très courants ne sont pas considérés comme fautifs, même s'ils le sont objectivement. Certains se réfugient dans l'idée qu'il n'y a pas lieu de se montrer plus pieux que tout le monde. D'autres se réclameront de telle « autorité rabbinique » qui n'en est pas une. Et ceux qui se sont appuyés sur la décision fautive d'un Beth din légitime ne se considèrent pas comme coupables. En effet, ils ne sont pas redevables d'un « korban 'hatat » (sacrifice pour une faute involontaire) pour une transgression commise dans ces circonstances.

Le 'hatat est une sacrifice «extérieur», dont le service a lieu exclusivement dans la cour du Temple. Lorsqu'on avance vers les parties intérieures, on voit que sont expiées des fautes dont les hommes

ne se considèrent pas généralement comme coupables. Et lorsqu'une décision halakhique erronée affecte la nation toute entière, un korban spécial est apporté, sur l'autel intérieur (et comprend une aspersion du rideau). En d'autres termes, dans la partie extérieure du Temple, on ne reconnaît pas des fautes de ce type, mais la partie intérieure est sensible à l'impact de ce qui apparaît comme un acte innocent. Et cette sensibilité s'accroît encore à mesure qu'on avance vers le cœur du Temple. Dans le Qodesh Qodashim, on offrait un korban pour ceux qui entraient dans le Temple en ignorant qu'ils avaient contracté une impureté rituelle. Une telle personne n'est consciente que de sa volonté d'accomplir une mitsva en se rendant au Beth haMiqdash. Elle est loin de toute idée de toumah la concernant. On peut apparemment lui appliquer toutes les circonstances atténuantes adaptées à son cas: la permission d'un Beth din légitime, la compagnie de nombreuses autres personnes. Pourtant, dans la partie la plus intérieure, la plus sainte du Miqdash, la sensibilité est telle qu'une telle « faute » doit être traitée. En un lieu si proche de la Shekhinah, de la Présence divine Elle-même, les effets d'une faute à peine perceptible sont incalculables.

C'est ce que nos Sages veulent dire lorsqu'ils comparent la sonnerie du shofar au Service accompli au cœur du Beth haMiqdash. La 'avodah du shofar atteint l'invisible, l'imperceptible, au delà de l'extérieur et du superficiel.

À Rosh haShana, la Téchouva doit être un « souvenir » et non seulement un « regard » sur les défaillances les plus évidentes. Il faut examiner même les actions permises, et même celles qui sont objectivement des mitsvot ! Tout doit être passé au crible, pour détecter la moindre adjonction de ce qui pourrait laisser une marque négative, même si on ne l'a pas perçu comme une véritable faute.

À plusieurs reprises, le jour de Rosh haShana, nous récitons ce verset des Psaumes : « Sonnez le Shofar à la nouvelle lune, au jour fixé (*bakesséh*) pour notre solennité. » (Téhillim 81,4) On traduit habituellement « Kesséh » par « le temps fixé ». Mais le terme évoque aussi quelque chose de caché. C'est un jour pour se séparer de tout ce qui fait obstacle à notre relation avec HaShem, même les fautes les plus légères à nos yeux devraient être mises au jour, et traitées par une Téchouvah sincère jusqu'à ce que, le Temple reconstruit, nous puissions amener le korban 'hatat comme in convient !

Que l'Éternel, le D... des esprits de toute chair, institue un chef sur cette communauté, qui marche sans cesse à leur tête et qui dirige leurs mouvements afin que la communauté d'Hachem ne soit pas comme un troupeaux sans Berger (Bamidbar 27 v15-17)

Rachi explique le début de ces versets ainsi :

Moché rabeinou voyant que le saint béni soit il avait octroyé l'héritage de Tselofhad a ses filles, pensa que le moment était arrivé pour lui de demander que ses enfants héritent sa grandeur, et méritent l'honneur de diriger le peuple élu après son départ de ce monde.

Or le maître du monde avait d'autres prévisions, il explique alors à Moche rabeinou que le moment était venu pour Yehochoua de recevoir le salaire pour son service auprès de son mentor ainsi qu'il est dit:

«Qui veille sur le figuier jouira de ses fruits, qui veille sur son maître recueillera de l'honneur». (Michleï 27v18)

Les filles de Tselofhad ne réclamaient pas uniquement l'héritage matériel de leur père mais le privilège de pouvoir continuer le service divin de leur géniteur par l'intermédiaire de ses biens, ainsi leurs réclamation ne visait pas seulement les biens matériels, mais aussi et surtout son héritage spirituel pour confirmer les prérogatives de la famille en matière de service divin.

C'était également ce que Moché rabeinou avait à cœur de demander au créateur pour que ses enfants puissent poursuivre son action de direction du peuple après sa mort . Dès lors comment comprendre que Yehochoua mérita de succéder à son maître uniquement par le mérite de l'avoir servi (chimouch) durant toutes ces années, Est-ce l'unique raison pour laquelle l'héritage (spirituel) de Moché a été transféré de ses enfants à Yehochoua ?

En général lorsqu'il s'agit de trouver un remplaçant pour diriger le peuple élu l'attention sera portée sur ses aptitudes dans l'autorité et de direction pourtant Yehochoua

n'avais pas toutes ces qualités, il était simplement le serviteur fidèle de Moché rabeinou et des membres de la maison d'étude Yehochoua était l'élève par excellence de Moché rabeinou si bien qu'il se chargeait de veiller à la propreté et au bon ordre des différents ustensiles du Beth hamidrach .

Il ne sentait pas le dénigrement dans le fait de ranger les livres ou les bancs est-ce pour cette raison également qui justifie qu'il soit plus apte que les fils de Moché rabeinou ?

Cela nous apprend une chose fondamentale; l'élément central qui a rendu Yehochoua le plus apte à la tâche de successions, est son abnégation a Moché rabeinou et à l'endroit de la maison d'étude .

La raison pour laquelle il servait le géant de la génération tel que Moché ne décrit pas la grandeur de son abnégation nous pourrions envisager que cette abnégation était due au grand homme que représentait Moché or c'est du fait de son dévouement identique pour les membres de la maison d'étude qui assistaient au enseignement de Moché qui prouve son attachement tellement grand pour la Torah, qui puisait sa source dans l'annulation de sa personne pour l'honneur de la Torah

Dès lors c'est lui qui était à même de prendre la direction du am Israel.

La prérogative qui lui serait octroyé ne l'amènerai par à se distinguer par le fait d'être le plus haut décisionnaire, mais comme une responsabilité un fardeau d'être au service du peuple pour transmettre la Torah reçue par Moché sans aucune place pour sa personne de sorte que sa place de premier plan ne le conduise pas à la mégalomanie.

La guemara (Horaiotte 10a) raconte que Rabbi Yehochoua s'interrogeât sur deux élève de rabbi Gamliel en ses termes « je m'étonne que tes 2 élève qui serai capable de recenser le nombre de goutte d'eau dans la mère n'aient pas de quoi manger est se vêtir ». sur cette remarque leur maitre les

fit appeler pour leur donner un poste de tête, mais ils déclinèrent une première fois son offre, puis acceptèrent la 2eme fois c'est alors qu'il s'exclama : « croyez-vous que vous donne un poste honorifique, c'est une charges de travail que je vous sonne

Ce passage nous indique l'abnégation nécessaire à avoir lorsque nous accédons à des postes de responsable de communauté

Rabenou yonna commente la michna Avot (4.1) « qui est l'homme sage celui qui apprend de n'importe quelle personne » ; en effet, celui qui est attache a la sagesse sera ravi, et aspirera a l'apprendre de n'importe qui, a l'instar d'une personne qui a perdu un objet qui représente a ses yeux une grande valeur, cela va de soi qu'il ne s'empêchera pas de s'enquérir de son bien, même auprès d'un jeune enfant.

Il en est de même pour la sagesse de la torah c'est pourquoi celui qui dénigrera l'apprendre de quelqu'un qui lui est inférieur est un sot, car de la sorte il s'éloigne de la sagesse en mettant une barrière entre lui et celle-ci

Nous comprenons dès lors que le poste de remplaceant de moche était tout désigné pour Yehochoua qui par ailleurs était comparé a la lune alors que Moché était comparé au soleil

Yehoshua ne se contente que de refléter la torah reçue de son maitre sans aucun ajout ou orgueil personnel c'est ce qui lui valut d'être choisi par D... pour prendre la relève de Moche, son attachement et l'annulation de sa personnalité a la doctrine de la torah était telle qu'il était tout désigné pour mener à bien la continuité de son Rav

Librement inspiré du sifte Haim

Cette semaine, nous entamons un cycle de Haftarat, qui s'étendra sur les dix prochains Shabatot. Nos Sages ont institué trois haftarat liées à la destruction du Temple (« Tleta de pouranouta ») puis sept haftarat de consolations (« Sheva de Neh'amata »), et les textes choisis ne seront pas directement en lien avec les parachiot lues chaque semaine, et cela afin de marquer la période de deuil que nous avons entamée depuis le 17 Tamouz. De nombreuses communautés ont d'ailleurs l'habitude de changer la cantillation de la Haftara entre le 17 Tamouz et le 9 Av, pour adopter une mélodie suscitant chez les fidèles une prise de conscience de l'amertume de la période. L'interdiction de s'attrister le Shabbat proscrit les larmes, mais de nombreuses communautés ont malgré tout adopté cette coutume afin de marquer comme il se doit la période, et de garder à l'esprit l'événement tragique qui conduisit à l'exil.

Quand les parachiot Matot et Massei sont lues ensemble, le texte de la Haftara de Pinh'as (normalement issu du livre de Melakhim) est emprunté à la Parachat Matot et correspond à la première des Haftarat de « Ben Hametsarim » (trois semaines d'affliction). Il s'agit de la même haftara que celle du Shabbat Chemot pour les séfarades.

Notre texte est issu du premier chapitre du livre de Jérémie, relatant l'origine du prophète, son ascendance et le rôle prédestiné pour lui par Hachem. Non seulement, nous apprenons des détails sur sa généalogie, la période où il a vécu, mais aussi, chose rare dans les prophètes, les dates précises où il prophétisa. Nos Sages nous ont ainsi dévoilé que Jérémie fut prophète durant quarante années, à l'instar de Moché Rabbénou.

La comparaison entre ces deux prophètes complémentaires ne se limite pas à cela. Moché était le prophète de la libération, alors que Jérémie fut le prophète de l'Exil. Moché le prophète d'Israël, Jérémie, un Prophète d'Israël mais aussi des Nations et tous deux ont eu un rôle défini bien avant leurs naissances. « Avant que je t'eusse formé dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu fusses sorti de ses entrailles, je t'avais consacré, je t'avais désigné comme prophète des nations » (ibid 1,5).

Autre point commun entre ces deux prophètes, Hachem leur intime l'ordre de ne pas négocier en tentant de se substituer à leurs missions, et fait étonnant, Moché comme Jérémie tentent de motiver leurs refus par une incapacité à s'exprimer, Moché par un défaut de langue et Jérémie par sa jeunesse : « Et je m'écriai : "Eh quoi! Éternel, D.ieu, je ne sais point parler, car je suis un enfant!" Et Hashem me répondit : "Ne dis pas : je suis un enfant. Mais tous ceux où Je t'enverrai, tu iras les trouver, et tout ce que Je t'ordonnerai, tu le diras. » (ibid 1,6-7)

Comme nous l'avons vu, cette haftara est lue ce Shabbat non en raison de son lien avec la Paracha mais davantage parce qu'elle évoque la destruction du Beit Hamiqdash. Toutefois, il est possible de relever un point commun entre la Paracha de Pin'has et notre texte. La Parasha s'ouvre sur l'ascendance de Pinhas «Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le pontife » (Ibid. 25,11), et Rachi nous précise la raison de cette mention. Le verset vient rappeler sa filiation directe avec Aharon : « Étant donné que les tribus se moquaient de lui : "Avez-vous vu ce fils de Pouti, celui dont le grand-

père maternel, [Yithro], engraisait (pitém) des veaux pour l'idolâtrie, tuer le prince d'une tribu d'Israël !", le texte retrace ici sa généalogie depuis Aharon (Sanhédin 82b) »

Le prophète Jérémie est sujet aux mêmes moqueries dans la mesure où il est le descendant de Ra'hav qui se convertit au judaïsme et épousa Yéhoshoua, après avoir été qualifiée de femme de peu. Rachi nous rappelle ici un proverbe : « Que vienne celui dont l'origine était trouble mais qui s'est amendé et élevé et qu'il réprimande celui dont l'origine était pure mais qui a corrompu ses voies. » Ce principe peut s'appliquer aussi bien à Pin'has qu'à Jérémie.

Notre texte relate donc la première vision du prophète Jérémie, celle d'une branche d'amandier. Suite à cette vision, Hachem confirme qu'il a bien vu, et en donne le sens : « Je m'empresse d'accomplir ma parole ». L'amandier est, en effet, un arbre qui fleurit vite et son terme en hébreu (« chaked ») est proche du verbe « s'empresse » (« choked »). La destruction du Temple était en effet imminente et allait se produire rapidement.

Nos Sages vont plus loin : l'amandier fleurit durant vingt-et-un jours. C'est précisément le nombre de jours qui séparent le 17 Tamouz du 9 Av.

Bien que sombre, cette parole adressée aux enfants d'Israël contient en elle-même les ferments de la consolation et de l'espoir. Ainsi, lorsque Hachem s'était présenté à Moché Rabbénou, Il s'était désigné comme « Eh.yé acher Eh.yé » et Nos Sages voyaient dans cette répétition de ce « Eh.yé » (Je serai) une indication de Sa présence dans le premier et le deuxième exils. Or, la valeur numérique de ce verbe s'élève précisément à vingt-et-un (Rav Rozenberg).

Bien que cette haftara retrace deux visions, celle de la branche d'amandier en fleurs et celle de la marmite bouillonnante tournée vers le Nord, indiquant que l'ennemi venant du Nord allait être l'artisan de la destruction du Temple, il nous semblait intéressant d'inviter à réfléchir au message induit par le début de notre Haftara.

Comme nous l'avons vu Jérémie, à l'instar de Moshé Rabeinou, était destiné par Hachem depuis la naissance à accomplir sa mission. Comme Moché, il a tenté de se soustraire à son obligation par humilité, en prétextant de sa jeunesse. Comme Shimshon dont nous avons lu le récit il y a quelques semaines, ou comme Shmouel Hanavi, tous ces personnages ont été les acteurs d'un plan Divin.

Ces récits posent la question du libre arbitre et de la destinée de chaque homme, tant l'histoire de ces personnages semble écrite à l'avance, et contre leur gré.

La tragédie de la destruction du Temple est la conséquence des actes et des choix délibérés des enfants d'Israël et cela depuis la faute du veau d'or, en passant par celle des explorateurs, en passant par de très nombreux épisodes d'abandon à des cultes idolâtres. La faute existe depuis l'origine, Adam et 'Hava ont commis la première, et rien ne semble pouvoir éloigner définitivement l'homme de la faute.

Ce que Hachem cherche à nous faire comprendre en nous

permettant de retracer la généalogie de ces personnages, et la sélection de ces âmes « depuis le ventre de leurs mères », c'est leur dimension exceptionnelle. Moshé comme Jérémie ne peuvent se soustraire à leurs obligations, ils sont à part, en ce sens qu'ils sont distingués du reste du peuple et même du reste de l'Humanité. Ce n'est ni leurs ascendances, ni le travail sur leurs qualités qui leur permet de devenir ce qu'ils sont, et ils ne peuvent échapper à leurs destinées.

A contrario, Hachem accorde au reste du peuple, et au reste de l'humanité, le droit à la faute si l'on peut dire. Chaque être humain, et particulièrement chaque Juif doit trouver sa place dans le monde créé par Hachem, et y jouer le rôle pour lequel il a été mis sur terre.

L'erreur et le doute sont permis. Ils sont pardonnés dans une infinie bienveillance par le Très-Haut. La faute est la résultante de cet inconfort créé par l'incompréhension du rôle qui est le nôtre.

La période que nous traversons et qui nous amènera jusqu'au 9 Av, nous invite justement à réfléchir à cela. Nous pleurons non pas la perte d'un bâtiment de pierres et de bois, mais bien l'éloignement de la Chekhina qui nous accompagnait. Cette émanation du Divin qui nous permettait de prendre conscience de la présence de D. au quotidien dans nos vies.

Et nous aspirons à son retour.

La Téchouva débute par la prise de conscience que Hachem est à nos côtés à chaque instant de notre vie. De la même manière qu'il ne nous viendrait pas à l'esprit de commettre un crime de lèse majesté en présence d'un roi de chair et de sang, de même l'homme qui prend conscience de la présence divine dans sa vie à chaque instant se tiendra éloigné de la faute et accèdera alors à une véritable Téchouva.

Chaque homme possède en lui le potentiel de devenir un Tsaddiq, un réconfort, un exemple et un guide pour son environnement.

Nous devons prendre conscience de ce potentiel pour nous améliorer au quotidien et devenir la meilleure version de nous-mêmes. Dans son infinie bonté Hachem ne dévoile pas à chaque homme ce qu'il attend de lui, afin de pouvoir pardonner l'erreur.

Puissions nous pendant cette période de vingt-et-un jours prendre conscience, de la promesse de Hachem : « (...)Je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu Me suivais dans le désert, dans une région inculte. Israël est une chose sainte, appartenant à Hashem, les prémices de Sa récolte. » (Yirmiyahou 2,2-3)

Tirons de cette promesse la force de nous améliorer pour mériter le retour de la Chékhina et la construction du 3ème Temple, Biméra Béyaménou. Amen !

Ce dvar Thora est dédié à la réfoua chéléma de tous les malades d'Israël et parmi eux de la jeune princesse Romy Rahel H'anna bat Stéphanie Liat, ainsi que pour le Zivoug Agoun, le nah'at Rouah et la réussite matérielle et spirituelle de Caroline Myriam Ruby bat Géraldine H'ava.
Shabbat Shalom

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Pin'has

Par l'Admour de Koidinov chlita

"Pin'has fils de Eléazar, fils de Aaron le prêtre, retira ma colère...ce sera pour lui et pour sa descendance une alliance de prêtrise éternelle..."

פינחס בן אלעזר בן אהרן הכהן השיב את חמתי...והיתה לו ולזרעו אחריו ברית כהנות עולם. (במדבר כה יא-יג)

Pourquoi Pin'has reçut un salaire sur ce qu'il fit et fut nommé Cohen précisément pour cet acte-là ?



Nos sages nous recommandent de **toujours considérer la Torah comme une nouveauté**, comme si elle nous avait été donnée aujourd'hui au mont Sinaï, et ceci est la base du service divin, c'est-à-dire que l'Homme ne doit pas accomplir la torah et les mitzvot par habitude, mais tout au contraire il devra la vivre avec enthousiasme et émotion comme s'il l'accomplissait pour la première fois.

De la même manière qu'il faut se comporter comme si c'était la *"première fois"* pour faire le bien, il faudra agir pareillement pour se retirer du mal, ainsi que nous l'enseigne rav Houna dans la guemara : « *dès qu'un homme commet une faute, et récidive, cela devient permis à ses yeux* » autrement dit il s'habitue à la faute, que D. nous garde, et ne ressent déjà plus qu'il fait un acte reprehensible ; c'est donc la raison pour laquelle nous devons user de **ce pouvoir de renouvellement**, car même si une personne ne se conduit pas comme il le faut, elle se reprendra, s'écartera de ses mauvaises actions, comme si aujourd'hui elle venait d'en recevoir l'ordre du mont Sinaï, bien qu'elle se soit habituée à commettre cette faute plusieurs fois.

Ce pouvoir est particulièrement adapté à notre génération qui va en se détériorant, car chaque jour apparaissent toutes sortes de nouvelles technologies qui éprouvent le peuple juif, et l'éloignent de la sainteté. C'est pourquoi l'Homme doit penser qu'il a reçu aujourd'hui la torah, et **par conséquent il ne doit pas être influencé par un entourage néfaste, car Hakadoch Baroukh Hou et la Torah restent inchangés**, et il nous est toujours possible de s'attacher à Lui et à Sa Torah.

En outre, cette force-là existait au temps du Beit Hamikdach, et était générée par les **offrandes et les sacrifices, qui permettaient à tout le peuple d'acquérir de nouvelles forces pour se retirer du mal et faire le bien.**

C'est ce qu'il se passa au moment où Pin'has vit Zimri fauter et que les Béné Israël se trouvaient alors enfoncés dans la faute, et de ce fait étaient très fragilisés spirituellement. En effet, ils venaient d'être punis par une épidémie après avoir péché avec les filles de Midian. Cependant, Pin'has ne fut pas influencé par tous les fauteurs, et tua Zimri ; ce qui arrêta aussitôt l'épidémie. Et comme il usa de cette force pour faire la volonté d'Hachem en toute situation, il reçut en récompense le statut du Cohen qui amène dans le Temple les offrandes, qui elles-mêmes transmettaient le pouvoir de se renouveler.

 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 

Ou par téléphone au +33782421284

 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 20/07/2022



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Après toutes ces années pérégrination dans le désert, et aux portes de leur entrée en Israël voici comment les tribus de Gad et Réouven s'adressèrent à Moché Rabénou : « *Ils s'avancèrent vers lui, ils dirent : Des enclos [pour] menu bétail nous construirons pour notre bétail, ici, et des villes pour nos jeunes enfants.* » (Bamidbar 32 ;16)

Rachi nous explique qu'ils avaient plus d'égards pour leur argent que pour leur progéniture, car ils ont parlé de leur bétail avant de parler de leurs enfants. Moché leur a dit : « *Vous n'auriez pas dû agir ainsi ! Faites de l'essentiel ce qui est essentiel et de l'accessoire ce qui est accessoire ! Commencez par construire des villes pour vos enfants, et ensuite des enclos pour vos troupeaux !* » (verset 24) (Midrach Tan'houma).

Comment les hommes des tribus de Gad et Réouven ont-ils pu réagir ainsi et faire primer leur moyen de subsistance face leurs responsabilités éducatives ? Cette question est récidiviste à chaque génération. Elle se pose souvent chez les familles ayant l'intention de venir s'installer en Erets Israël.

A l'époque, les tribus de Gad et Réouven, voyant que la manne, nourriture miraculeuse, prenait fin en entrant en Erets Israël, ils conclurent qu'il fallait désormais s'investir plus pour gagner leur vie, et cela au

QUESTION DE PRIORITÉ (Matot)

détriment d'autres priorités.

De nos jours, la montée en Erets Israël, est aussi pour certain la fin de la manne tricolore, allocations familiales, sécu, mutuelle...il va falloir s'investir plus dans le travail pour vivre en Israël, quitte à laisser femmes et enfants, et déroger à un bien-être spirituel.

Chacun de nous doit s'interroger : faut-il concentrer plus d'efforts sur la parnassa ou sur l'éducation de nos enfants ? Faut-il faire primer l'avenir professionnel de nos enfants ou leur avenir spirituel ? Faut-il monter en Israël coûte que coûte ?

Le travail tout comme l'étude de la Torah sont deux éléments essentiels de la vie. Ils nous ont été donnés par D.ieu pour nous rapprocher de Lui. Leur nécessité et leur interdépendance se retrouvent dans la Michna, la Guémara et jusqu'à la Halakha.

La Michna Pirkei Avot (2;2) nous dit:

«Raban Gamliel, fils de Rabbi Yéhoua Hanassi dit : « *L'étude de la Torah assortie d'un travail est salutaire, car l'effort pour les deux fait oublier la faute. Toute étude de la Torah qui n'est pas assortie d'un travail finit par être annihilée et entraîne la faute.* ».

Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Les faits de notre Paracha sont connus, mais il est toujours bon de réviser nos classiques, Bilâm (le sorcier) n'a pas réussi sa tâche, béni Soit Hachem! Pourtant, il ne lâchera pas prise et donnera le conseil perdue à Balaq (le Roi) de faire trébucher les Bnés Israël dans la faute. Car Bilâm le sait, le D.ieu d'Israël a en opprobre les rapports extra conjugaux et la débauche. Balaq suivra son conseil et prostituera les Filles de Midian.

Les résultats iront au-delà de toutes leurs espérances puisque 24 000 jeunes hébreux périront dans l'épidémie (en punition de la faute. Comme quoi notre D.ieu puni bien sur terre les fauteurs).

Au plus fort de l'hécatombe, Zimri Ben Salou, un prince de la tribu de Chimon, prendra la fille du Roi de Midian (Kosbi Bat Tsour) et se présentera devant Moché Rabénou et les anciens. Il demandera avec beaucoup d'arrogance : « *Est-ce que cette fille de Midian m'est permise ou non?* Si vous me répondez négativement, alors pourquoi Moshé s'est marié avec la fille du grand prêtre de Midian ? (Pour ceux qui n'ont pas suivi les épisodes précédents, il faut savoir que Tsipora, la femme de Moshé Rabénou est fille de Ytroph et ce dernier était au départ prêtre à Midian).

Seulement sa question est biaisée à l'image de tous ces gens éloignés de la communauté qui abordent les hommes en chapeau et chemise blanche en leur sortant la question (leur joker), où se trouvait Hachem durant la Shoah?

Or, il faudrait leur demander si cette question est un véritable questionnement ou plutôt un alibi au fait qu'ils ne veulent en aucune façon changer d'un iota leur manière de vivre et de concevoir leur vie.



JE SAIS QUE TU LE PEUX (Pin'has)

A cogiter car il est certain que Tsipora a reçu une bonne « Guérout (orthodoxe) ». Car déjà à l'époque de la Sortie d'Égypte, Ytroph avait adhéré corps et âme aux idéaux développés par nos saints patriarches (Preuve en est puisqu'il a été mis en quarantaine par son peuple pour ses idéaux révolutionnaires).

De plus, lors de l'événement du Don de la Thora, toute la communauté est rentrée dans l'Alliance avec D.ieu grâce à une conversion en bonne et due forme au pied du Mont Sinai. Donc même si Tsipora était native de Midian, elle avait coupée tout lien avec son passé d'idolâtre. Pour Zimri c'était bien différent car il tenait à provoquer le public en se permettant une femme étrangère qui n'avait fait aucune démarche pour accepter le joug de la Thora et des Mitsvots.

Zimri ira encore plus loin dans son effronterie puisqu'il prendra Kosbi la princesse et s'isolera avec elle dans sa tente à la vue de tout le monde ! Personne ne réagit devant son insolence si ce n'est Pinhas. Il se souvint de la Loi.

Il prit sa lance, pénétra dans la tente et transperça les fauteurs (Voir le Midrash qui enseigne qu'il a eu droit à 10 autres miracles). Suite à son action d'éclat, l'épidémie s'arrêta et Hachem lui donna l'alliance de la paix : il deviendra Cohen et aura droit à la vie éternelle puisque nos Sages enseignent que Pinhas c'est le Prophète Elyahou. Or on le sait, Elyahou n'est pas mort comme tous les mortels puisqu'il est monté au Ciel vivant dans un char de feu. De plus notre tradition précise qu'à chaque Brith Mila le Prophète se tient présent.

Le Rav Gamliel Rabinovitch Chlita (Tiv Haquéhila Pinhas 3ème année) pose une question. Pinhas a-t-il été adulé par la foule après son acte de bravoure ou non ? Suite p2



Rabénou Ovadia Barténoura explique : « Si on dit que l'homme doit être constamment plongé dans l'étude de la Torah et que la fatigue ainsi causée lui fera oublier la faute, en quoi le travail est-il nécessaire ? C'est pourquoi il était nécessaire d'ajouter que toute étude de la Torah qui n'est pas accompagnée d'un travail finira par s'annuler. En effet, personne ne peut vivre sans subsistance ; sinon, l'homme en viendrait à voler et oublierait son étude. »

Le Choulhan Aroukh (Ora'h Haïm 156,1) consigne la loi par cette Michna (Beth Yossef) : « Après la prière du matin puis l'étude au Beth Hamidrach, il faut vaquer aux occupations matérielles du gagne-pain. Car toute étude de la Torah non accompagnée de travail finit par s'effiloche, disparaître et entraîner la faute. Car la pauvreté amènera l'homme à transgresser la Volonté divine. Cependant, on veillera bien à faire de l'étude le centre de sa vie, et de son travail l'occupation secondaire ; de cette façon, l'un comme l'autre réussira. »

Mais qu'en est-il de ceux qui étudient toute la journée sans travailler ? Le Biour Halakha explique que cette règle n'est valable que pour la communauté dans son ensemble, mais qu'à toutes les époques il existe des êtres d'exception qui se livrent entièrement à l'étude de la Torah.

Et dans le Séfer Hamikna il est écrit : « Apparemment, cela ne contredit pas l'enseignement de Rabban Gamliel, expliquer plus haut. En effet, un Talmid 'Hakham qui fait de l'étude de la Torah son métier, qui est animé d'un désir puissant de progresser dans les voies d'Hachem, qui ne s'en détache ni jour ni nuit, et qui met sa confiance en Lui pour qu'il lui procure ses moyens de subsistance, alors Hachem y pourvoira. »

Le Michna Broura (156§1), explique que l'on doit travailler uniquement pour les besoins de sa subsistance. Le 'Hafets Haïm écrit à ce sujet (Chem Olam-hézkot Hatorah §13) que les connaissances de Torah sont minimes à cause du trop grand investissement dans les besoins matériels. Ai-je besoin d'une 4ème paire de chaussure, d'une 2ème voiture ou encore de partir une 3ème fois en vacances... ? Tout cela coûte le prix de l'étude !

Le Chaâr Hatsioun (156§1) donne un conseil pour bien mesurer combien il faut travailler et ne pas se prendre au piège du Yétser Hara « d'en vouloir toujours plus » : Essayer d'imaginer combien nous serions prêts à travailler pour nourrir ou vêtir notre prochain.

Le Kerem David explique que lorsque Raban Gamliel affirme que toute étude de la Torah qui n'est pas accompagnée d'un travail finit par être annihilée, il veut nous mettre en garde contre la pensée suivante : « Je vais diviser mes années, une partie pour D.ieu et une partie pour le travail. Je commencerai par me consacrer à ma subsistance puis, lorsque j'aurai beaucoup d'argent, je laisserai les affaires et me rendrai au beth-hamidrach pour étudier la Torah. » Hillel se prononce également contre cette conception (Michna 2 ; 4) : « Et ne dis pas : 'J'étudierai quand j'aurai le temps' ; peut-être n'auras-tu pas le temps. » Le travail doit aller de pair avec la Torah, c'est-à-dire que l'homme doit fixer chaque jour un temps pour l'étude de la Torah et un temps pour le travail, et il ne doit pas les dissocier. S'il n'agit pas ainsi, ni l'un ni l'autre ne se maintiendront.

On retrouve cette idée de préséance de la Torah dans l'un des versets le plus répété (premier paragraphe du Chéma Israël; Devarim 6,7) : « Tu enseigneras

[les paroles de la Torah] à tes enfants et tu en parleras en résidant dans ta demeure et en allant en chemin, à ton coucher et à ton lever. ». Le Sifri commente : « Tu en parleras...Tu en feras l'essentiel [de ta vie] et non pas quelque chose de secondaire. » Cette préséance donnée à l'étude de la Torah ne l'est pas seulement par rapport aux occupations matérielles du gagne-pain, mais aussi et d'autant plus par rapport à l'étude d'autres sciences.

Chaque année le soir du sédère de Pessa'h', nous chantons tous en famille le célèbre « Dayénou/cela nous aurait suffi ! ». Un des couplets dit « S'il nous avait donné la Torah ; et ne nous avait pas fait entrer en Terre d'Israël, cela nous aurait suffi. ». Le Rav Ovadia Yossef Zatsal, fait joliment remarquer que l'auteur de la Hagada n'a pas dit « S'il nous avait fait entrer en Terre d'Israël et ne nous avait pas donné la Torah, cela nous aurait suffi » Car Erets Israël sans Torah n'est pas mieux qu'un pays quelconque. Le 'Hafets Haïm aussi nous dit, dans le même sens : « Erets Israël sans Torah, que D.ieu nous en préserve ! » Cela signifie qu'un Juif peut se maintenir avec la Torah en exil, mais à l'inverse, vivre et vouloir posséder Erets Israël sans la Torah, c'est impossible ! C'est pourquoi les Bnei Israël devront d'abord recevoir la Torah afin de pouvoir entrer en Erets Israël.

Un grand message pour chacun d'entre nous, celui qui désire monter en Israël, ou qui y est déjà installé : lorsqu'on parle d'Alya, il s'agit « d'Alya Rou'hanite » (élévation spirituelle), nos motivations pour vivre en Israël devront uniquement répondre à des aspirations de s'élever dans la Torah.

En d'autres termes, la Torah ne nous dit pas qu'il faut négliger la parnassa mais l'important est de faire la juste part des choses. En effet le message transmis par Moché Rabénou dans sa réponse est qu'il est important dans un foyer, de ne pas confondre l'essentiel et l'accessoire. C'est-à-dire que nos enfants et leur réussite spirituelle doivent avoir priorité sur toutes les préoccupations d'ordre matériel.

Ainsi les préoccupations premières d'une personne qui déciderait de s'installer en Israël, est de vérifier avant tout dans quel cadre ils pourront évoluer sainement dans les voies spirituelles. Est-ce qu'il existe un véritable équivalent là où l'on désire s'installer ? Est-ce ingénieux de laisser femmes et enfants seuls pour aller chercher son pain au-delà des frontières, pendant des jours voir des semaines ? La vraie question à se poser est combien coûte l'argent que l'on va gagner ?

L'alya, mutation professionnelle, ou tout autre changement de cap ne se feront pas au détriment de nos enfants sous le prétexte de la parnassa.

Gardons en tête, que c'est Hachem et Lui seul qui accorde à l'homme sa nourriture, exactement comme à l'époque de la manne, comme nous l'enseigne la Guémara (Beitsa 16) notre parnassa est fixée par le Tout-puissant aux centimes près, de Roch hachana à Roch hachana.

En nous remettant entièrement à Hachem, et ne pas considérer notre parnassa comme le premier de nos soucis, nous garderons l'esprit libre pour nous préoccuper d'abord de notre « bien-être » spirituel et de celui de nos enfants, au présent et à l'avenir.

Rav Mordékhai Bismuth

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabad

Rav David Gold

Et de répondre suivant le verset de la Paracha, "Pinhas fils d'Eliezzer Fils de Aharon a stoppé Ma Colère (dit Hachem) ". Rachi fait remarquer que le verset donne la filiation de Pinhas (jusqu'à son grand-père paternel) car les tribus se moquèrent de lui. Ils disaient "Voyez le petit-fils de celui qui a engrossé les veaux des idoles (Yttoh) qui tue un prince d'Israël". Afin de faire taire tous les railleurs, le verset a eu besoin de souligner que Pinhas est aussi le petit fils de Aharon (du côté paternel). On voit donc que les tribus se moquèrent de Pinhas du fait que son grand-père maternel (Yttoh) avait dans un passé lointain servi les idoles. Malgré

tout, son action sera couronnée par la consécration de D.ieu puisqu'il lui donnera l'alliance de la paix.

De là apprend le Rav Rabinovitch, un homme peut faire de grandes actions salvatrices et pourtant ne pas recevoir l'aval de son entourage. Ce n'est pas pour autant qu'il devra s'en abstenir ou baisser les bras devant la tâche ! Un homme doit savoir que la véritable récompense vient de D.ieu et non les hommes (dans ce monde ou dans celui à venir car Il n'existe pas d'oubli devant le Créateur).

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simcha
Joëlle Esther bat Deneq Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah
Martine Maya bat Gabry Camouna
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La guérison complète et rapide de Hanna bat Chochana parmi tous les malades de Am Israël

PLACEZ VOTRE DEDICACE ICI

PLACEZ VOTRE DEDICACE ICI



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Les vacances se rapprochent et cette période risque de perturber notre rythme quotidien et faire déplacer nos priorités ou nos efforts quotidiens.

Parce que nous ne sommes plus dans notre environnement, nos exigences en cachet se « ramollissent », l'engagement à prier avec un minyan et les temps d'études sont généralement laissés de côté.

Tout ces efforts annuels qui ont été développés, ont été oubliés à la maison pour laisser la place aux vacances. **Mais la Torah n'est pas comme le travail et les congés payés n'existent pas.**

Chacun d'entre nous a déjà eu l'occasion de constater que lorsque l'on déplace une bougie, la flamme risque de s'éteindre. Et, tout naturellement, par prudence, on met sa main en protection pour ne pas qu'elle s'éteigne. Ainsi, lors de nos déplacements nous devons être prudents, et protéger notre flamme, qui sans cette vigilance, risque de s'éteindre et de nous laisser dans l'obscurité.

Le Rav 'Haïm Schmolovitch Zatsal raconte l'histoire d'un petit bébé qui se trouve dans les bras de sa maman. C'est ainsi que chaque fois que sa maman se déplace, que ce soit dans un bus, au supermarché..., automatiquement **lui aussi se déplace avec elle.**

A la fin de la journée, on questionne l'enfant en lui demandant s'il se souvient de tous les endroits qu'il a parcourus dans la journée. Le bébé répond qu'il n'en a aucune idée, la seule chose qu'il sache, **c'est qu'il a été toute la journée dans les bras de sa maman.**

C'est ainsi que nous devons vivre, en nous sentant comme ce bébé dans les bras de Notre Papa toute la journée. **Les changements de décors géographiques ne doivent pas provoquer de changements dans notre décor spirituel.**

Évidemment, nous pouvons effectivement nous retrouver dans des endroits où il n'y a malheureusement pas de synagogue, où il faut faire plusieurs kilomètres pour trouver une épicerie cachère, où le climat est

LES VACANCES ARRIVENT...

tellement chaud que nos vêtements se font obligatoirement plus légers. Toutes ces conditions nous incitent à être plus "cool" que d'habitude.

Mais la vraie question est : **"Que fait-on dans un endroit où l'on ne peut rester nous-mêmes ?"**

Le Pélé Yoets rapporte que nos Sages disent (Yéroushalmi berakhot 4;4) : "Tous les chemins sont dangereux", en chemin on ne peut servir Hachem entièrement car on est obligé de faire attention aux dangers. C'est pourquoi il est dit : "Heureux ceux qui sont assis dans leurs demeures." (Téhilim 84;5)

Lorsque nous programmons nos déplacements, la première chose à **vérifier est si l'on peut continuer à être "Juif"**, si notre Chabat peut être respecté, s'il l'on peut manger correctement cacher... Si l'on se place intentionnellement dans un endroit avec des courants d'air, c'est sûr que la flamme s'éteindra.

Un Juif n'est jamais en vacances, la Avodat Hachem est un travail à plein temps. Nous devons toujours être préoccupés de savoir si nous pouvons continuer à faire Torah et mitsvot là où nous sommes. De même que nous vérifions toujours si nous aurons un certain confort vital minimum, nous devons être sûrs de pouvoir aussi respecter nos besoins vitaux de Juifs tels que la prière, la nourriture et l'étude.

Le but est de laisser la flamme toujours allumée et de la raviver de jour en jour. Comme la flamme olympique [Hamavdil!] qui brûle et passe de main en main pour arriver au but.

Montrer à nos enfants que nous sommes conséquents et constants quelles que soient les conditions extérieures, que nous ne faisons pas les choses par habitude et lorsque cela nous arrange, que nous sommes soucieux de faire briller notre Judaïsme à chaque instant, allumera en eux un feu ardent qui les guidera vers le bon chemin, toujours à l'abri du vent.

Bonnes vacances!



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chita

L'EAU, UN APPORT ESSENTIEL

En raison de son importance vitale, l'eau se trouve à profusion à la surface du globe terrestre, et constitue plus de 70% du corps humain. Elle est primordiale pour le bon fonctionnement de tous les organes, en particulier les reins, responsables, entre autres, de l'élimination des déchets, de la fabrication de l'hormone permettant la formation de l'hémoglobine, de la cortisone, etc. Il faut absolument préserver les reins en buvant beaucoup d'eau, en consommant une nourriture appropriée, une surveillance de la tension artérielle et en s'abstenant de fumer.

De nos jours, avec la multitude des produits alimentaires industrialisés, une quantité considérable de déchets qui n'existaient pas auparavant pénètrent dans notre corps – comme ceux contenus dans le sucre, la margarine, les colorants alimentaires, les conservateurs, les fritures de toutes sortes, etc. C'est grâce aux reins que notre corps peut éliminer tous ces produits toxiques ainsi que les résidus de pesticides se trouvant sur les fruits et les légumes.

L'eau bue en quantité suffisante évite la formation de calculs rénaux. D'après les chercheurs, en buvant beaucoup d'eau, on pourrait même réduire de moitié les risques de cancer de la vessie qui est au quatrième rang chez l'homme. Jadis, on exerçait des métiers qui requéraient de gros efforts physiques qui donnaient soif, mais ce qui n'est plus le cas de nos jours. La majorité des personnes travaillent dans des locaux climatisés et risquent fort de se déshydrater si elles ne boivent pas avant d'en éprouver le besoin. Le Rambam dit : « Il faut boire seulement si on a soif », ce n'est pas valable aujourd'hui (les gens étant en majorité sédentaires). Il est donc impor-

tant de boire pour préserver ses reins.

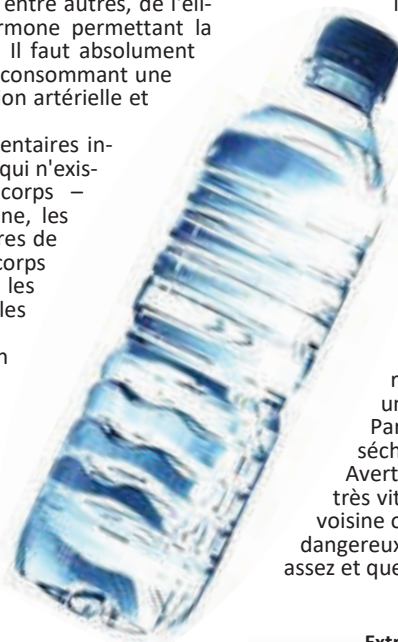
Vous connaissez certainement, la vie difficile que mène une personne dont les reins sont atteints et qui est obligée toute sa vie de faire régulièrement des dialyses. (Que D' nous en préserve).

Ainsi, celui qui pèse 60 kilos devra en boire entre 2,1 et 2,5 litres par jour, soit douze verres environ. Bien sûr, en cas d'activité physique intense ou de forte chaleur, il faut augmenter la quantité d'eau. L'eau du corps est éliminée sous forme d'urine et par la transpiration. Un manque d'eau, associé à une forte chaleur et à des efforts physiques intenses, peut entraîner des maux de tête, une déshydratation et un danger de mort immédiat. Pour savoir si on boit suffisamment, on peut mesurer la quantité d'urine éliminée au cours d'une journée : elle doit tourner autour de deux à deux litres et demi.

Boire abondamment empêchera aussi la phlébite ; pour éviter cette inflammation des jambes, il est important de ne pas rester assis trop longtemps les jambes repliées. Il faut se lever et faire un petit tour toutes les une ou deux heures.

Parfois, le manque de boisson peut même provoquer une sécheresse oculaire.

Avertissement aux mères : les nourrissons se déshydratent très vite ! Parfois ils sont entre la nourrice et la grand-mère, la voisine ou la baby-sitter, et perdent leur équilibre hydrique. C'est dangereux ! Par conséquent, vérifiez régulièrement qu'il boive assez et que la couche du bébé est suffisamment humide.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chita—Contact ☎00 972.361.87.876



L'OISIVETÉ EST LA MÈRE DE TOUS LES VICES

« Voici l'itinéraire des enfants d'Israël » (Bamidbar 33-1)

La période des grandes vacances est un moment critique de l'année. Nos Sages nous enseignent (Messilat Yécharim chapitre 11) que l'oïveté est la mère de tous les vices. L'oïveté entraîne l'ennui (Ketoubot 59b), et l'ennui peut entraîner une personne à commettre des actes qu'elle regrettera plus tard, D. en préserve. Ainsi, il est de notre devoir impératif de surveiller nos enfants qui nous sont si précieux, de vérifier leurs fréquentations et les endroits où ils vont se divertir. Souvenons-nous du verset avec lequel débute la paracha de la semaine: "Voici l'itinéraire des enfants d'Israël, sortis du pays d'Egypte selon leurs légions sous la conduite de Moïse et d'Aaron". Les commentateurs interrogent; ne savions-nous donc pas déjà que Moïse et Aaron guidaient le peuple? Nous le savions déjà, et pourtant la Torah insiste: le voyage est réussi quand une autorité compétente en est responsable, si Moïse et Aaron sont les accompagnateurs et surveillent le peuple. Quand un adulte responsable et compétent supervise, c'est la garantie que le voyage sera conforme à la volonté de D., que ce sera une excursion positive et non pas une aventure sauvage. Que D. nous aide à réussir l'éducation de nos enfants.

Le Gaon Rabbi Yossef Machach zatsal, le Rav de Tlemsen au Maroc, relate l'histoire suivante: un Juif anglais fortuné maria ses deux filles à deux hommes riches également. La première entra dans un palais immense, rempli de domestiques à son entière disposition. Elle finit par s'adonner à une vie de luxe comprenant vacances et fêtes. Elle se fit confectionner des habits luxueux de soirée et s'acheta de nombreux bijoux, se rendit au théâtre; de mauvaises rumeurs commencèrent à circuler à son sujet. Son mari fut jaloux et des querelles éclatèrent entre eux. Ils finirent par divorcer et elle retourna tête baissée dans la maison de son père. Elle tomba en dépression et fut la disgrâce de la famille. De son côté, la seconde entra également dans un immense palais rempli de domestiques à sa disposition. Des femmes de chambre rangeaient, des cuisinières préparaient de délicieux repas, des jardiniers embellissaient les jardins, cependant, elle s'entêta à prendre part à toutes ces activités. C'est elle qui rangeait sa chambre, qui cuisinait de ses propres mains, tricotait, brodait et cousait. Son mari en fut étonné: pourquoi te fatiguer ainsi à travailler alors que tu peux t'asseoir, croiser les bras et jouir des plaisirs d'être riche en profitant des délices de l'oïveté. Elle lui répondit avec sagesse

que l'oïveté est la mère de tous les vices et le travail fait oublier le péché. Mais ces paroles ne reçurent pas l'approbation de son mari. Un jour, il lui proposa de l'accompagner en voyage à l'étranger. Il lui demanda quel pays elle désirait visiter: les ponts de Paris, les ruines de Rome, les antiquités



grecques, les rues d'Istanbul? A sa grande surprise, elle lui proposa l'Espagne. Ils voyagèrent en Espagne et visitèrent Madrid. Elle déclara à son mari: "Je voudrais assister à une corrida". Ils prirent place dans un stade dans lequel un énorme taureau noir enragé fit son entrée en furie. Le toréador, armé d'une lance, agita devant lui un mouchoir rouge, et le combat commença. La femme s'étonna et dit à son mari: "Dans l'antiquité romaine, des gladiateurs combattaient dans le cirque contre des bêtes féroces. Ici, en revanche, ils combattent contre d'innocents taureaux", "D'innocents taureaux?!" gloussa son mari. "Tu as devant toi un taureau sauvage, une véritable machine à tuer. Sans l'agilité et les combines du toréador, il se ferait littéralement déchieter". Elle reprit de façon innocente: "Les taureaux sont des animaux dociles, ils portent le joug, les enfants peuvent jouer sur eux et ils ne font aucun mal à personne!" Et son mari, heureux de lui faire part de sa science: "Ces taureaux sont domestiqués depuis leur naissance. Ils sont entraînés à porter le joug, avec docilité et soumission. Alors que les taureaux de corrida n'ont jamais porté le joug. Par conséquent, si on les énerve, même un tant soi peu, ils se mettent en furie et sont capables de tuer". "Vraiment?!" déclara-elle abasourdie. "S'il en est ainsi, pourquoi ne veux-tu pas comprendre que les êtres humains sont pareils... s'ils apprennent à porter le joug, à travailler, ils seront domestiqués. Mais s'ils sont oisifs, ils deviendront fous".

Rav Moché Bénichou

"Un homme sur l'assemblée, qui sorte devant eux et rentre devant eux, qui les fasse sortir et les fasse entrer ..." (27.17)

Rabbi Israël Salanter rapporte un enseignement de nos Sages: "A l'époque pré messianique, la face de la génération sera comme celle d'un chien" (Sota).

Que veut dire cette comparaison? Un chien court toujours devant son maître mais, de temps en temps, il tourne la tête et regarde en arrière pour voir vers où son maître se dirige et prendre cette direction.

A l'époque du Machiah, "la face de la génération", c'est-à-dire ceux qui prétendent être les dirigeants et les représentants du peuple,

sera "comme celle d'un chien", car ils adopteront l'attitude du chien. Ils marcheront devant le peuple et se tiendront à sa tête, mais n'auront aucune voie tracée devant eux et aucune influence sur le peuple. Au contraire, de temps à autre, ils se retourneront pour entendre ce que dit "la rue" et connaître l'opinion des médias.

En fonction de cela, ils dessineront leur programme afin de plaire au public. Un vrai dirigeant juif doit conduire le peuple et lui enseigner la voie de D. même au risque d'être désapprouvé.

Le Rabbi de Vorka a dit: « Qui sorte devant eux », qui ira corps et âme pour le peuple juif. Le Hidouché HaRim a dit: "Qui les fasse sortir", qui les fasse sortir de la bassesse et de l'impureté, "et les fasse entrer", vers l'élévation et la sainteté. Il conclut en disant: le dirigeant qui suit le peuple est entraîné vers la bassesse.

« Moché se mit en colère contre les officiers de l'armée. » (31, 14)

Nos Sages affirment (Pessa'him 66b) que quiconque se met en colère, s'il est sage, perd sa sagesse. Ils le déduisent de Moché au sujet duquel il est écrit « Moché se mit en colère contre les officiers de l'armée », suite à quoi le verset souligne « Eléazar le pontife dit aux hommes de la milice qui avaient pris part au combat: "Ceci est un statut de la loi", laissant entendre que cette loi avait échappé à Moché.

A priori, la colère de Moché était justifiée et il eut raison de leur reprocher d'avoir laissé en vie les femmes de Midian qui les avaient fait fauter. Aussi, pourquoi oubliat-il les lois relatives à la cachérisation d'objets employés pour l'idolâtrie?

Rav Haïm Chmouleviz zatsal en déduit qu'il n'y a pas de différence si la colère était, ou non, justifiée; dans tous les cas, elle mène à l'erreur. Car celle-ci n'est pas une punition à la colère, mais une conséquence naturelle, la sagesse et la colère étant antithétiques.



NOUVEAU
RETROUVEZ-NOUS
EN VIDEO
You Tube



Zoom
pour la Paracha



ABONNEZ-VOUS
CLIQUEZ-ICI



Une bénédiction de longue vie à Yhia ben Zahari et à Alice Haïcha Ben Simha Julie

"Je sais que Tu Le Peux !"

Les faits de notre Paracha sont connus, mais il est toujours bon de réviser nos classiques, Bilâm (le sorcier) n'a pas réussi sa tâche, béni Soit Hachem! Pourtant, il ne lâchera pas prise et donnera le conseil perfide à Balaq (le Roi) de faire trébucher les Bnès Israël dans la faute. Car Bilâm le sait, le D.ieu d'Israël a en opprobre les rapports extra conjugaux et la débauche. Balaq suivra son conseil et prostituera les Filles de Midian. Les résultats iront au-delà de toutes leurs espérances **puisque 24 000 jeunes hébreux périront** dans l'épidémie (en punition de la faute. Comme quoi notre D.ieu **puni bien** sur terre les fauteurs). Au plus fort de l'hécatombe, Zimri Ben Salou, un prince de la tribu de Chimon, prendra la fille du Roi de Midian (Kosbi Bat Tsour) et se présentera devant Moché Rabénou et les anciens. Il demandera avec beaucoup d'arrogance : "Est-ce que cette fille de Midian m'est permise ou non? Si vous me répondez négativement, alors pourquoi Moshé s'est marié avec la fille **du grand** prêtre de Midian ? (Pour ceux qui n'ont pas suivi les épisodes précédents, il faut savoir que Tsipora, la femme de Moshé Rabénou est fille de Ytroh et ce dernier était au départ prêtre à Midian). Seulement sa question est biaisée à l'image de tous ces gens éloignés de la communauté qui abordent les hommes en chapeau et chemise blanche en leur sortant la question (leur joker), où se trouvait Hachem durant la Shoah? Or, il faudrait leur demander si cette question est un véritable questionnement ou plutôt un alibi au fait qu'ils ne veulent en aucune façon changer d'un iota leur manière de vivre et de concevoir leur vie. A cogiter car il est certain que Tsipora a reçu une bonne « Guérout (orthodoxe) ». Car déjà à l'époque de la Sortie d'Égypte, Ytroh avait adhérer corps et âme aux idéaux développés par nos saints patriarches (Preuve en est puisqu'il a été mis en quarantaine par son peuple pour ses idéaux révolutionnaires). De plus, lors de l'événement du Don de la Thora, toute la communauté est rentrée dans l'Alliance avec D.ieu grâce à une conversion en bonne et due forme au pied du Mont Sinaï. Donc même si Tsipora était native de Midian, elle avait coupée tout lien avec son passé d'idolâtre. Pour Zimri c'était bien différent car il tenait à provoquer le public en se permettant une femme étrangère qui n'avait fait aucune démarche pour accepter le joug de la Thora et des Mitsvots. Zimri ira encore plus loin dans son effronterie puisqu'il prendra Kosbi la princesse et s'isolera avec elle dans sa tente à la vue de tout le monde ! Personne ne réagit devant son insolence si ce n'est Pinhas. Il se souvint de la Loi. Il prit sa lance, pénétra dans la tente et transperça les fauteurs (Voir le Midrash qui enseigne qu'il a eu droit à 10

autres miracles). Suite à son action d'éclat, l'épidémie s'arrêta et Hachem lui donna l'alliance de la paix : il deviendra Cohen et aura droit à la vie éternelle puisque nos Sages enseignent que Pinhas c'est le Prophète Elyahou. Or on le sait, Elyahou n'est pas mort comme tous les mortels puisqu'il est monté au Ciel vivant dans un char de feu. De plus notre tradition précise qu'à chaque Brith Mila le Prophète se tient présent. Le Rav Gamilel Rabinovitch Chlita (Tiv Haquéhila Pinhas 3^{ème} année) pose une question. **Pinhas a-t-il été adulé par la foule après son acte de bravoure ou non ?** Et de répondre suivant le verset de la Paracha, "Pinhas fils d'Eliézer Fils de Aharon a stoppé Ma Colère (dit Hachem) ". Rachi fait remarquer que le verset donne la filiation de Pinhas (jusqu'à son grand-père paternel) **car les tribus se moquèrent de lui**. Ils disaient "Voyez le petit-fils de celui qui a engrossé les veaux des idoles (Ytroh) qui tue un prince d'Israël". Afin de faire taire tous les railleurs, le verset a eu besoin de souligner que Pinhas est aussi le petit fils de Aharon (du côté paternel). On voit donc que les tribus se moquèrent de Pinhas du fait que son grand-père maternel (Ytroh) avait dans un passé lointain servi les idoles. Malgré tout, son action sera couronnée par la consécration de D.ieu puisqu'il lui donnera l'alliance de la paix .

De là apprend le Rav Rabinovitch, un homme peut faire de grandes actions salvatrices et pourtant ne pas recevoir l'aval de son entourage. Ce n'est pas pour autant qu'il devra s'en abstenir ou baisser les bras devant la tâche ! **Un homme doit savoir que la véritable récompense vient de D.ieu et non les hommes** (dans ce monde ou dans celui à venir car **Il n'existe pas d'oubli devant le Créateur**).

Je rajouterai à ces paroles intéressantes le commentaire du Gaon de Vilna sur la Méguila de Ruth. On connaît son récit. Ruth et la fille du Roi de Moav près de 4 siècles après la traversée du désert qui se marie avec un des fils de Naomi sa belle-mère. Après la mort de son mari et de ses fils, Naomi décidera de rentrer en Terre Sainte. Lorsqu'elle prit la route, sa belle-fille Ruth l'accompagnera. Elle avait décidé de devenir une fille juive authentique, quitte à glaner des épis de blés dans les plaines de Judée. Naomi l'en dissuadera mais Ruth persévéra. A un moment, Naomi cessera de la repousser. Le Gaon explique que c'est au moment où Ruth peinait pour suivre sa belle-mère sur la route que Naomi arrêta de la repousser. Explique le Gaon. Lorsque Naomi vit que sa belle-fille faisait de gros efforts, elle comprit ses bonnes intentions. Explique le Gaon, un homme peut choisir de faire des Mitsvots ce qui est déjà bien mais c'est possible que l'élan provienne du mauvais penchant (dès fois l'homme

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

veut apprendre la Thora pour que ses copains le considèrent comme le Tsadiq de la bande... Donc l'engouement pour la Thora n'est pas entièrement louable). Mais, lorsque la Mitsva se fait dans la peine le Yétser alourdit la tâche, c'est la preuve qu'on est dans le droit chemin. En effet, le Yétser s'attaque lorsque l'on désire s'élever. La difficulté dans la Mitsva est donc une preuve qu'on est sur le bon chemin.

Je finirai par une anecdote intéressante. Un jeune élève s'est présenté au Hazon Ich (sommité de Thora à Bné Brak décédé en 1953). Le jeune n'avait pas particulièrement envie d'étudier la Thora. Le Rav lui demanda : "Pourquoi n'étudies-tu pas ?" L'élève répondit : "Parce que l'enseignant qui m'apprend le Talmud m'a dit que je n'ai pas la tête pour cela." Le Hazon Ich répondit : "**Ton enseignant peut se tromper**". Le jeune continua : "Le directeur d'école est du même avis que mon maître" Le Hazon Ich : "Lui aussi peut se tromper !". "Mon père m'a dit la même chose !" ? "Il peut également se tromper !" "Mes amis sont du même avis !" "**Eux aussi peuvent se tromper, ne crois en personne !**" Le Rav lui demanda : "Quel traité tu étudies ?" Il lui répondit et le Rav lui posa une question très facile (pour être sûr qu'il allait lui répondre juste)." Après que ce jeune donna la solution, le Rav dit : "**Tu vois que tu le peux !** Ne crois en personne ... " Le jeune persévéra et s'accrochera à son étude, il deviendra un des Roch Yéchiva les plus importants en Terre Sainte ! A cogiter



Illustration 1: Dan Bar Lev

"Je sais que tu le peux "version Stanford Hill

Notre histoire se déroule à Londres dans la grande métropole d'Angleterre. Là-bas, dans un des quartiers juifs de la ville, Stamford Hill, il est 23h30. Le dernier office en Minian du quartier se termine, et tous les fidèles regagnent leur foyer. Parmi les fidèles, se trouve un homme nanti de la communauté, Isaac, qui va récupérer sa magnifique voiture garée à quelques rues de là. Seulement, au moment où il s'approche de son véhicule trois gaillards font éruption juste derrière sa voiture. L'un des trois le frappe fort sur le dos en lui disant, Hy! Tu veux bien me donner ton argent!? Si tu as une objection on te le rendra après ton enterrement! Cela ne laissait aucun doute sur leurs intentions! De plus notre homme avait en sa possession une sacoche avec une forte somme d'argent. Notre Juif leva les yeux au ciel afin que le Tout Puissant ait pitié de lui. Il essaya alors de ne pas perdre son sang-froid, se ressaisit et lança au chef de la bande: '**Dis-**

moi, tu me parais un homme dans le fond bon. Tu n'es pas la trempe de ceux qui tuent un homme de sang froid! Pourquoi tu veux cet argent? Et quels sont tes besoins ? Je suis prêt à t'aider!' Le chef de la bande était désarçonné par une telle attitude. En général, les gens hurlaient ou se débattaient mais jamais ils ne répondaient de cette manière! Le voyou dira: '**J'ai besoin de boire! Et je n'ai pas l'argent pour acheter ma bouteille!**' Isaac lui demanda combien coûte sa boisson? Il répondit, 5 livres. Notre juif lui tendra alors un billet de 10 livres. Le « gentil » acquiesça, prit le billet et repartit avec ses acolytes (alcooliques dans l'âme!). Notre homme est encore tout étourdi de ce qui venait de se passer. Lève les yeux au ciel avec une grande prière de remerciement! Isaac encore tout tremblant prend sa voiture et rentre à la maison. Cette nuit, il aura beaucoup de mal à trouver le sommeil... A 5h15 il repart pour la synagogue à la prière du Nets (à l'heure du lever du soleil). Il gare sa voiture au même endroit où il y a à peine quelques heures s'est déroulé le prodige. Sort de sa voiture et se dirige vers le lieu de prière. Une nouvelle fois son cœur commence à battre à 150! En face de lui se trouve de nouveau le chef de la bande de la veille! Isaac ne sait pas ce qui l'attend, il fait le "Chéma Israël" entre ses dents! Et voilà que le gaillard vient en sa direction et lui tend, 5 livres Sterling! Il dit '**Je t'avais dit que je n'avais besoin que de 5 livres pour acheter ma bouteille! Donc je te rends la monnaie!**' Isaac est bouche bée, comment un bandit lui tend la monnaie de son larcin? Il lui demande, que se passe-t-il pour que je te rencontre deux fois en moins de 12 heures? Le gaillard lui donnera son explication: ' Je suis un étudiant en Fac qui n'a pas tellement réussi dans les études... **Or, tout mon entourage m'a bien fait ressentir mes déboires dans mon cursus éducatif... A cause de tout cela, j'ai commencé à boire le soir afin d'oublier mes échecs.** Avec le temps, j'ai commencé à devenir accroc à ma bouteille et je ne pouvais plus m'en passer!! J'ai commencé à faire des petits larcins afin d'assouvir mes besoins! Hier, je t'ai observé avec ta belle voiture et ta sacoche remplie de Sterlings, j'aurais pu en finir avec toi en un clin d'œil! Seulement, **j'ai entendu de toi quelque choses que JAMAIS je n'ai jamais entendu de quiconque : "Tu sembles un homme bon, faire un tel braquage n'est pas convenable de ta part."** Cela fait des années que j'attends que quelqu'un me dise ces mots! Tous les jours j'entends que je suis un nul, un double zéro, un bon à rien... Et voilà qu'au milieu de la nuit j'entends enfin quelque chose de bon à mon sujet!! C'est à ce moment que je me suis dit dans mon for intérieur que je ne te toucherais pas! J'ai pris l'argent pour ma dose, mais je tiens à te rendre la monnaie!' Et après ces aveux, le gaillard essuiera des petites larmes qui coulaient sur son visage et il déguerpit! Isaac arriva finalement sans encombre à la synagogue et raconta à tout le monde son aventure! Fin de l'histoire vraie. On voit de cela combien de simples mots peuvent opérer une véritable révolution auprès d'hommes qui sont tombés très, très bas ! Pareillement dans nos familles, des simples mots ont le pouvoir de faire sortir le bien enfoui profondément dans les cœurs obstrués... La parole construite, pleine d'attentions et sans colère au sein de nos familles aura le pouvoir d'élever **très haut** l'entourage! **Hazaq VéNithazeq**

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Pinhas
5782

| 163 |

Parole du Rav



Si l'on me demande s'il est bien de mettre une piscine dans sa maison, je dirais que non. Cela met 200 tonnes de yetser ara dans la maison. Il y a dans cela de nombreuses sources de dommages aussi bien spirituelles que matérielles. Par nos fautes, chaque année il y a de nombreuses défaillances avec des petits enfants qui en rampant sont soudainement tombés dans l'eau, qu'Hachem nous en préserve.

Il est écrit dans la Torah : «Tu éviteras que ta maison soit cause de mort». Même un mikvé dans une maison est un problème. Etant donné que cela relève du droit criminel dans la Torah il faudra faire attention à : tout d'abord construire un mur autour de la piscine, d'un mètre de haut minimum. Et il faut une porte que les enfants ne peuvent pas ouvrir. Par exemple avec deux poignées et deux verrous. Une poignée à 1m du sol et une autre à 1m60, comme ça un petit enfant ne pourra pas l'atteindre. Il faudra pour l'ouvrir les deux mains en même temps. Un adulte pourra le faire mais pas un enfant. Ainsi «Il garde les portes d'Hachem» du danger. C'est un enseignement de la Torah !

Alakha & Comportement



Nous allons découvrir de quelle manière la lumière de la joie peut habiter toujours et constamment l'âme humaine, jusqu'à ce que l'homme arrive au degré de joie permanente dans son âme comme un pilier immortel. Et même si toutes les eaux malveillantes passent sur l'homme, qu'Hachem nous en préserve, la joie restera en lui comme un os de ses os et la chair de sa chair, et son cœur se réjouira et sera heureux de tout ce qui lui arrivera.

La joie est comme un ruisseau dans lequel coulent de nombreuses eaux. Le ruisseau c'est l'homme et les nombreuses eaux sont la joie, mais la source d'où proviennent toutes les nombreuses eaux est la pensée. Et donc un homme qui s'habitue à penser seulement à des pensées de sainteté et de pureté, de joie et d'exaltation en l'honneur d'Hachem Itbarah, alors chacune de ses actions grande ou petite qu'il fera aura le pouvoir de le combler d'une joie immense, et elle lui procurera le pouvoir de s'élever vers les sommets.

(Hélev Aarets chap 8 - loi 10 page 525)

Les qualités exigées d'un dirigeant



Dans notre paracha, nous lisons que Moché Rabbénou a demandé à Akadoch Barouh Ouh de nommer un dirigeant digne pour diriger la communauté des enfants d'Israël après son décès, comme il est écrit : «Qu'Hachem, le Dieu des esprits de toute chair, installe un chef sur cette communauté.» (Bamidbar 27:16), ce à quoi Akadoch Barouh Ouh a répondu : «Fais approcher de toi Yéochoua Bin Noun, homme animé de mon esprit et place ta main sur lui» (Bamidbar 27:18).

Il semble nécessaire de comprendre pourquoi, après le début de la paracha relatant la vertu de Pinhas et louant son acte de bravoure, Hachem ne l'a pas choisi, lui, pour être le chef de la communauté après la mort de Moché Rabbénou. La réponse à cela réside dans les paroles de Rachi, qui interprète que la raison mentionnée par Moché Rabbénou, quand il est venu demander un dirigeant pour Israël, est précisément cette louange d'Hachem, qui est «le Dieu des esprits de toute chair» et aucune autre louange. Moché Rabbénou avait l'intention de dire devant Akadoch Barouh Ouh, que puisqu'il est le Dieu des esprits et connaît l'état d'esprit et l'opinion de chacun, et sait aussi qu'ils ne sont pas semblables les uns aux autres dans leurs opinions mais sont complètement différents, il nomme un dirigeant pour Israël «qui sache accepter chacun selon son tempérament !». Il faut donc constater que la principale

mesure que le dirigeant du peuple d'Israël doit posséder est le degré de patience et d'indulgence envers chacun de ses membres, quel qu'il soit. Nos sages de mémoire bénie ont également enseigné (Sanhédrin 8.1) que le chef doit endurer les exigences du peuple et ne pas lui tenir rigueur comme il est écrit : «Porte-le dans ton sein, comme la nourrice porte le nourrisson» (Bamidbar 11:12). C'est-à-dire que, tout comme une mère prend soin de son enfant avec amour et dévotion, malgré la grande difficulté et les nombreux tracas que cela implique jour et nuit, etc., le leader doit diriger le peuple et supporter tous ses problèmes tels ses propres fardeaux avec une patience sans limite.

Il en résulte que, les vrais dirigeants d'Israël sont appelés «bergers», et il est également noté qu'avant qu'Hachem ne choisisse Moché Rabbénou et le Roi David pour être les dirigeants du peuple, il les a testés précisément dans leur métier de berger (voir Chémot Rabba 2.2 et Midrach Chohar Tov au Tehilimes 111). Alors que dans le reste des métiers, un homme peut se reposer la nuit, le travail de berger implique un énorme investissement jour et nuit, dans le froid et dans la chaleur, comme l'a dit Yaacov Avinou quand il gardait les brebis de Lavan: «J'étais, le jour, en proie au soleil et au froid la nuit et le sommeil fuyait de mes yeux.» (Béréchit 31.40). Nous devons apprendre comme leçon de cela, que le vrai dirigeant d'Israël doit

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



endurer les besoins du public pendant les jours et les nuits quasiment sans dormir.

De plus, le mot «berger» est également dérivé du mot araméen «Raava», qui signifie volonté. Cela signifie que le dirigeant doit être plein d'amour et de volonté envers chaque membre du peuple d'Israël, et même envers les pécheurs, et agir avec eux avec une grande patience, et les rapprocher avec beaucoup de bonté et d'amour, et ne pas être strict à leur sujet.



Désormais, il est plus facile de comprendre pourquoi Pinhas n'a pas été choisi, malgré sa grande et magnifique vertu, pour être le dirigeant du peuple d'Israël. Car il est vrai que le degré d'héroïsme et de courroux de Pinhas est bon et saint, mais seulement dans certains cas, comme dans l'acte avec Zimri et non en permanence pour diriger le peuple de cette manière. Car pour la direction du peuple, il faut précisément le degré de grâce et de miséricorde, écouter les gens avec beaucoup de patience même avec les grands pécheurs. Et le plus digne et le plus approprié pour ce rôle exalté était Yéochoua Bin Noun, car il était animé de l'esprit d'Akadoch Barouh Ouh : «Comme tu l'as demandé, qui s'accorde avec l'état d'esprit de chacun» (Rachi). En particulier, lorsque le dirigeant veut faire des reproches au peuple d'Israël, il doit le faire avec calme et non avec colère, comme il est écrit : « Les paroles des sages dites avec douceur sont mieux écoutées que les cris d'un souverain éclatant parmi des sots » (Kohélet 9:17).

Et qui pour nous est plus grand qu'Hachem Itbarah, et pourtant quand il est venu faire des reproches à Myriam et Aharon pour avoir mal parlé sur Moché Rabbénou, il a ouvert ses exhortations avec un langage de demande et de supplication, comme il est écrit : «Écoutez de grâce mes paroles» (Bamidbar 12:6). Le Sfate Hahamim explique : «C'est-à-dire que, bien qu'Hachem fut en colère contre eux, il a utilisé les mots "de grâce" qui est un langage de demande et il leur a parlé calmement, car si ses paroles avaient été empreintes de colère, elles n'auraient pas été entendues, à plus forte raison, par des êtres faits de chair et de sang». Les sages ont également expliqué que lorsqu'une personne veut demander à sa famille de faire quelque chose de nécessaire, elle le demandera calmement, afin que ses paroles soient acceptées.

Et l'essentiel est que les paroles de reproche sortent des profondeurs du cœur et avec un véritable amour, et alors même si le contenu des paroles est difficile et amer, elles seront volontairement acceptées par le cœur des auditeurs, comme le rapporte le Or Ahaïm Akadoch (sur Béréchit 1.1 lettre 17) : «celui qui parle en ayant la crainte d'Hachem sa parole exprimera de de son âme, ses paroles seront écoutées, il saura que l'âme de celui qui entend reçoit et accepte le reproche moral. Et si les paroles sortent du corps, elles ne seront pas entendues par l'âme de celui qui les écoute».

De plus, Akadoch Barouh Ouh a dit au prophète Yéhézkéiel : «Pour moi et pour toi, il est agréable de réprimander Israël... Si tu les réprimandes, réprimande-les, et si tu ne les réprimandes pas, je les réprimanderai avec des reproches» (Tana Dêbê Eliaou Rabba 5.8). Car il fallait à cette époque réprimander le peuple d'Israël par un reproche très sévère, comme il est écrit : «Expose-lui toutes ses abominations» (Yéhézkéiel 22.2). Il n'était pas possible que ces choses difficiles puissent entrer dans leurs cœurs sans l'exhortation du prophète Yéhézkéiel, parce que son cœur était plein d'amour sans limites pour le peuple d'Israël.

Sur l'exhortation de Yéhézkéiel, il est écrit : « Et toi, tu es pour eux comme un chant plaisant, comme un homme doué d'une belle voix et qui chante avec art » (Yéhézkéiel 33.32). C'est à dire que même lorsque Yéhézkéiel faisait les reproches les plus durs aux enfants d'Israël, ses paroles étaient aussi agréables pour eux qu'une jolie chanson, et étaient acceptées dans leur cœur des enfants d'Israël, parce que les paroles du prophète venaient d'un cœur vraiment aimant.

Et à partir de cet enseignement, chaque personne apprendra

à diriger sa maison calmement et agréablement. Et même s'il est nécessaire qu'elle reproche à sa famille un acte indésirable qui a été effectué, elle ne le fera pas dans la colère, et encore moins dans la violence, car alors ses paroles ne seront pas entendues, et engendreront le contraire qu'Hachem nous en préserve et plus tard avec le temps pourront entraîner l'abandon du joug divin. Il faudra toujours faire son reproche calmement et avec amour, et alors il est fort probable qu'il sera accepté de bon gré dans le cœur de ses proches, qui prendront alors de bonnes mesures pour améliorer leur conduite.

Citation Hassidique



"Béni soit Hachem, mon rocher, qui a exercé mes mains à la lutte, mes doigts à la guerre! Il est mon donateur et mon bouclier, ma citadelle et ma sauvegarde, ma cuirasse et en lui je m'abrite : il soumet les nations à mon emprise. Hachem, qu'est-ce que l'homme, pour que tu t'en occupes ? Le fils de l'homme pour tenir compte de lui ?

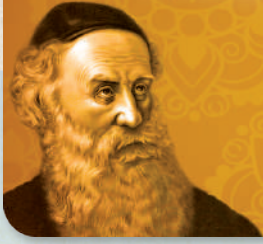
L'homme s'apparente à un souffle, ses jours sont comme une ombre qui passe. Hachem, incline le ciel et descends, rase les montagnes, afin qu'elles se couvrent de fumée. Fais scintiller les éclairs et dissémine mes adversaires, lance tes flèches en jetant le désordre parmi eux. Allonge les mains du haut des cieux, sors-moi du danger, sauve-moi des flots puissants, du pouvoir des fils des nations, dont la bouche profère des mensonges et manque de droiture"

Téhilimes Chapitre 144

"Un grand dirigeant doit savoir s'adapter à chaque membre de sa communauté"

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Bamidbar - Paracha Pinhas - Maamar 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵי הַדָּבָר בְּאֵל בְּכִיָּה וּבִלְבָבְךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



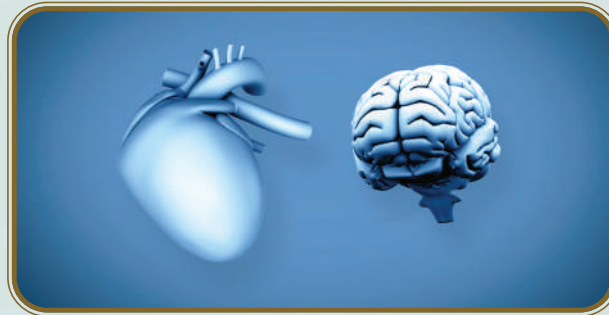
L'équilibre entre le cœur et le cerveau

Et la soif est le fondement du feu dans l'âme divine – chaque être a été créé avec quatre éléments qui sont : le feu, le vent, l'eau et la terre, sans lesquels un homme ne peut exister. Un homme qui n'a pas de fluides sera déshydraté. S'il n'a pas d'os (qui proviennent de l'élément de la terre), il ne peut pas continuer à vivre, car il n'y a rien qui le tiendra en place. Si sa température corporelle (l'élément du feu) tombe en dessous de trente-cinq degrés, il peut mourir immédiatement. Et si la fièvre augmente trop, son état est dangereux, il peut se dessécher, c'est ainsi que cela fonctionne.

Ce que nous venons d'expliquer auparavant concerne la matérialité, ainsi également au niveau de la spiritualité, dans l'âme divine il y a le feu, et le feu procure l'enthousiasme et le désir. Si l'homme a constamment de l'enthousiasme dans le service divin, il ne pourra pas avoir de pensées liées à la paresse ou autres absurdités.

La soif, comme mentionné ci-dessus, est le fondement du feu, donc si l'homme n'a pas soif de la Torah, cela signifie qu'il est comme un «hiver pluvieux», mais quand l'homme est enflammé dans son service divin, il se précipite pour boire beaucoup d'eau, et il n'y a pas comme l'eau de la Torah, comme il est écrit : «Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau!» (Yéchayaou 55.1). Et comme l'ont écrit les naturopathes, les médecins de la nature, qu'en été, quand il fait très chaud, il faut boire beaucoup car, dans l'arbre de la vie, l'élément de feu est dans le cœur. Il est écrit dans les Tikouné Azohar que s'il n'y avait pas les poumons qui soufflaient constamment du vent sur le cœur, tout le corps de l'homme serait brûlé par la flamme du cœur. Pour la source d'eau et d'humidité du cerveau, il faut savoir que si le cerveau est trop froid, ce n'est pas bon non plus. Par conséquent, l'homme doit savoir comment utiliser ces pouvoirs correctement, comme dans «De l'eau

fraîche sur un corps fatigué» (Michlé 25.25), parce que la chaleur et l'enthousiasme de l'amour s'expriment par le cœur, et à cet égard l'homme peut consumer son âme,



mais l'esprit, lui, qui est froid et calculateur, refroidit le feu dans le cœur, et ne permet pas à l'homme de dévorer son âme. Akadoch Barouh Ouh voulait que ces deux forces travaillent ensemble, ce qui signifie que la chaleur du cœur irradierait vers le cerveau et le froid du cerveau irradierait vers le cœur, et le résultat serait la combinaison des deux.

Par conséquent, il faut toujours dire : «Pour l'unicité d'Hachem et de la Chéhina, dans sa crainte et sa miséricorde, et dans sa miséricorde et sa crainte». Cette révérence à Hachem doit-être faite dans la crainte et la miséricorde, tout d'abord il faut «crainte et miséricorde», c'est-à-dire que l'esprit influencera le cœur, parce que la révérence de l'esprit et l'amour du cœur, comme dans les paroles : «Tu aimeras Hachem, ton D.ieu, de tout ton cœur» (Dévarim 6.5), et donc l'esprit doit d'abord agir, suivi par le cœur. Et ensuite il faut avoir «miséricorde et crainte», ce qui signifie que le cœur influencera le cerveau de sa chaleur, mais laissera le contrôle à l'esprit, de sorte que l'esprit contrôlera l'émotion. Parce que le cœur est le lieu des émotions, celui qui a un cœur tendre, est sensible, si quelqu'un a des ennuis, il l'aidera immédiatement. Mais il le fera avec un niveau de sensibilité plus

calculé et modéré par l'esprit.

Et c'est la différence entre quelqu'un qui a un cœur et quelqu'un qui a un cerveau.

Ceux qui ont un cœur chaud sont très sensibles, et ceux qui ont l'esprit froid sont modérés et mesurés et donc plus prudents. Par conséquent, il est interdit de suivre le cœur, comme dans «Et ne vous égarez pas en suivant votre cœur» (Bamidbar 15.9), parce que le cœur est en ébullition, et l'homme au moment de l'ébullition ne fait pas toujours des choses rationnelles, mais celui qui suit l'intellect, parce que l'intellect est froid, sera paisible. Mais

qu'Hachem nous en préserve, que ce ne soit pas l'inverse, celui qui a le cœur froid, ses habitudes sont aussi froides ainsi que le reste de ses organes, et c'est un signe que son système corporel commence à s'effondrer. Et pour celui qui a un cerveau chaud, qu'Hachem nous en préserve, c'est aussi très dangereux, il n'arrive pas à penser de façon claire et commence à perdre tout contrôle. Et comme il est écrit dans le Ets Ahaïm, Porte 50, que le fondement de l'eau est en rapport avec la Hohma, qui est appelée la sagesse, l'eau qui se trouve dans l'âme divine, que, comme l'eau coule, la sagesse coule, mais l'eau peut aussi geler.

On raconte que le Baal Chem Tov est arrivé à Hanoucca dans un village où vivaient ses disciples. La plupart d'entre eux étaient tellement pauvres, qu'ils n'avaient pas d'huile d'olive pour l'allumage. Le Baal Chem Tov leur a dit de faire des bougies avec la neige à l'extérieur et de faire la bénédiction dessus. Et c'est ce qu'ils ont fait, ils ont mis de fines mèches, ont récité la bénédiction et ces bougies sont restées allumées toute la nuit. Pour un homme comme le Baal Chem Tov, même la neige peut se transformer en huile, mais il y a des gens, qu'Hachem nous en préserve, dont l'huile même «est gelée».

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 3
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
	Paris	21:24	22:41
	Lyon	21:03	22:15
	Marseille	20:53	22:01
	Nice	20:46	21:55
	Miami	19:54	20:50
	Montréal	20:15	21:27
	Jérusalem	19:31	20:20
	Ashdod	19:28	20:29
	Netanya	19:29	20:30
	Tel Aviv-Jaffa	19:28	20:17

Hiloulotes:

- 19 Tamouz: Rabbi Avraham Alévy Patel
- 20 Tamouz: Rabbi Avraham Haïm Naé
- 21 Tamouz: Rabbi Chlomo Samama
- 22 Tamouz: Rabbi Réphaël Moché Elbaz
- 23 Tamouz: Hour Moché Cordovéro
- 24 Tamouz: Rabbi Itshak Karlits
- 25 Tamouz: Le Chaagat Arié

NOUVEAU:

Nous sommes heureux de vous annoncer l'édition du livre **Imré Noam Volume 2** en français

Faites la dédicace de votre choix pour vous ou vos proches

+972-54-943-9394



Histoire de Tsadikimes

Rabbi Avraham Ibn Ezra, le célèbre commentateur de la Torah, était un rabbin andalou du douzième siècle. Rabbi Avraham était extrêmement pauvre. Sa pauvreté était telle qu'il disait de lui en plaisantant : Que s'il était vendeur de linceuls, les gens ne mourraient jamais. Que s'il vendait des bougies, le soleil ne se coucherait pas. Et que s'il était Mohel, toutes les femmes donneraient naissance à des filles...

Rabbi Ibn Ezra erra d'un endroit à l'autre tout au long de sa vie. Pendant l'une de ses pérégrinations, il arriva dans une ville et à l'entrée de la ville, il vit tous les juifs excités et en train de courir. Il s'approcha d'un juif et lui demanda : «Que se passe-t-il ici ? Pourquoi autant de bruit et d'agitation ?» Alors le juif répondit : «Le rabbin de la ville est décédé il y a environ un mois, et maintenant les responsables de la synagogue ont demandé à tous les juifs habitant dans cette ville, de se rassembler dans la synagogue». Rabbi Ibn Ezra accompagna le juif et ensemble ils marchèrent vers la synagogue.

Le responsable en chef de la synagogue monta sur l'estrade et déclara : «Nous cherchons un rav pour la ville et nous sommes prêts à lui donner un salaire respectable chaque mois. Quiconque pense qu'il le mérite, ou connaît un tel rav, est le bienvenu». Rabbi Ibn Ezra s'approcha des responsables et leur dit qu'il était prêt à être nommé à ce poste. Mais comme il était habillé pauvrement, ils ne voulurent même pas l'entendre et le méprisèrent. Rabbi Ibn Ezra fut très peiné parce que les responsables ne déterminaient la valeur de quelqu'un que par son extériorité, et il se dit qu'il devait leur donner une leçon.

Alors qu'il se promenait, il vit devant lui un Juif respectable vêtu de vêtements rabbiniques, dont la barbe blanche et les joues rouges lui donnaient l'apparence d'un érudit extrêmement sage. Mais Rabbi Ibn Ezra, qui connaissait bien tous les secrets du monde, avait juste besoin d'un coup d'œil pour savoir que son état spirituel était maigre et misérable. Il s'approcha de l'homme et lui dit : «J'ai une offre pour toi que tu ne peux pas refuser. Dans la ville voisine, ils cherchent un rav et vous serez le rav !» L'homme répondit : «Un quoi... Le rav... Je ne sais pas vraiment». Rabbi Ibn Ezra lui dit : «Ne vous inquiétez pas, vous n'avez pas besoin de savoir quoi que ce soit ! Simplement vous serez le rav et je serai votre Chamach, et je parlerai pour vous». L'homme accepta l'offre et ils marchèrent ensemble vers la ville.

Dès que les responsables virent le nouveau "Rav", ils acceptèrent de le nommer rabbin de la ville et qu'Ibn Ezra soit son intendant. Le jour de chabbat, tous les habitants de la ville vinrent à la synagogue pour voir le nouveau rabbin et se délecter de ses enseignements. L'homme monta sur l'estrade

dit : «A, B, C, D» et descendit. Après lui, Rabbi Ibn Ezra monta sur l'estrade et dit : «Messieurs, je vais interpréter pour vous ce à quoi le Rav a fait allusion dans son sermon : A-La émouna.

Et Ibn Ezra commença à leur expliquer la foi, par des enseignements qu'ils n'avaient jamais entendus auparavant. B-La confiance en Hachem. Une autre heure de merveilleux enseignements de Torah avec des paraboles et des histoires rabbiniques, etc. Toute la foule fut stupéfaite et se dit : Si c'est le niveau du chamach, alors, quelle doit-être la grandeur du Rav !

Et ainsi les choses se passèrent de nombreuses fois. Chaque fois qu'on posait

des questions au Rav, il murmurait soi-disant à l'oreille du chamach et Rabbi Ibn Ezra répondait aux questions avec une incroyable compétence. Après quelque temps, le responsable en chef de la synagogue demanda : «Nous voulons entendre notre Rav, depuis plusieurs mois maintenant il est avec nous, et nous n'avons pas entendu un seul mot de lui». Alors, Rabbi Ibn Ezra décida que c'était le moment de leur donner une leçon.

Il leur dit : «Messieurs, dans trois jours, le Rav donnera un cours de alakha et répondra à toutes les questions». Rabbi Ibn Ezra alla voir l'homme et lui dit : «Je dois continuer mon chemin, nous allons nous séparer, je vais donc vous enseigner ce qu'ils demanderont et aussi ce que vous leur répondrez. Première question : Mes téfilines sont tombés, que dois-je faire ? Et vous répondrez : Ramassez-les, embrassez-les et donnez de la charité. Deuxième question : Ma femme me cause des ennuis, que faire d'elle ? Et vous répondrez : venez la semaine prochaine et d'ici la semaine d'après ils se seront déjà réconciliés. Troisième question : Ma vache est-elle cachée ou pas ? Et vous répondrez : abattez-la, retirez le poumon et gonflez-le. S'il gonfle elle sera cachée et s'il ne gonfle pas elle ne le sera pas.

Pendant trois jours, le pseudo rav répéta les réponses jusqu'à ce qu'il les connaisse par cœur. Le troisième jour, tout le public s'était réuni dans la synagogue pour entendre enfin leur vénéré Rav. Il leur dit : «Posez toutes les questions que vous voulez». Le premier se leva et demanda : «Cher Rav, ma vache est-elle cachée ou non ?» Le rav lui dit : «Prends-la, embrasse-la et donne la charité». Le deuxième demanda : «Cher Rav, mes téfilines sont tombés, que dois-je faire ?» Le rav lui répondit : «Viens la semaine prochaine». Et une troisième question fut posée : «Rav, ma femme me cause des ennuis, c'est une mauvaise femme. Que dois-je faire ?» Le rav répondit : «Il faut l'égorger, sortir son poumon et le gonfler. S'il gonfle c'est caché». Le public comprit alors de quel «Rav» il s'agissait et comprit que le chamach était le vrai érudit. A partir de ce jour, les habitants apprirent la leçon et ne se suffirent plus de la simple apparence.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière